★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1421 ● 28e ANNEE ● 26 JUIN 1973 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES ● SUISSE : 2,30 F S

STEFAN KOVACS PROVOQUE UN FACE-A-FACE CHOC

(PAGES 4 ET 5)

NICE N'Y VA PAS PAR QUATRE CHEMINS

A L'HEURE DU TOUR DE FRANCE, JEAN-PIERRE ADAMS PREND LA ROUTE DE L'O.G.C. NICE L'UN DES ROIS DE L'INTERSAISON.

A QUI LE MILLION DU TIERCÉ DE LA COUPE?

REPONSE EN PAGE 15

FRANCE FOOTBALL

N° 1421

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service Vente :
124-126, rue Réaumur
75085 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul GOLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 19 juin 1973 a été tiré à 182.367 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Pour que jouer le jeu redevienne payant

La dernière finale de Coupe (Lyon-Nantes : 2-1) et les matches européens de haut niveau qui ont clôturé la saison (finales Milan-Leeds, Ajax-Juventus, et matches amicaux tels qu'Italie-Brésil et Brésil-Allemagne) ont laissé un goût amer. Jamais, me semble-t-il, le fossé n'a été aussi profond entre le football qui est pratiqué dans les stades et celui que les spectateurs aiment. Si l'on peut voir encore, ici et là, un match plaisant et ouvert, il semble que cela devienne de plus en plus rare à mesure que l'on s'approche des sommets. Plus un match est important, en somme, plus il est fermé, vide de football.

C'est la comparaison-limite que je faisais récemment au cours d'une conversation avec des entraîneurs. Mettez, leur disais-je, l'équipe française de Suède 1958, avec Kopa, Piantoni et consorts, face à des joueurs de leur âge, moins bons qu'eux naturellement et qui en outre, se prêteront un peu au jeu. Vous verrez, pendant une heure et demie, à un rythme lent, mais que vous remarquerez à peine, un festival de dribbles, de passes, d'amortis, de combinaisons, de tirs et de buts, dont vous sortirez ravis.

Mais, de ce football d'hier, passez, par paliers successifs, jusqu'aux meilleurs footballeurs d'aujourd'hui, et atteignez enfin cet Allemagne-Brésil qui représentait la crème du sport le plus universel en 1973. Vous n'y verrez ni prouesses individuelles, ni exploits collectifs, ni tirs au but, ni buts. Tout y sera bloqué, contré impitoyablement, tué dans l'œuf. Le rythme lui-même du jeu sera délibérément ralenti par les Brésiliens, dont les immenses ressources techniques et physiques seront mises au service de la destruction et de l'attentisme. Ces deux géants s'annuleront par peur de perdre ; et de leur choc formidable aucune étincelle ne naîtra. Et vous ne garderez de ce spectacle qu'ennui et amertume.

Peu importe de savoir que si le Brésil ou l'Allemagne affrontaient Kopa et ses camarades, ils accumuleraient les buts avec une facilité dérisoire. L'angoissante constatation est la suivante : plus un match est sérieux, important, plus ses acteurs sont armés, motivés, et moins il contient de football et de spectacle.

Plus un match est bon en quelque chose, et plus il est mauvais !

C'EST naturellement, d'abord, une question d'état d'esprit. Une certaine philosophie du sport à base de loyauté et de franchise tend, de plus en plus, à être balayée et, pire, incomprise.

Je viens d'en faire l'expérience après la finale de Coupe. Etant revenu, dans « L'Equipe », sur les fautes de main de Lacombe et de Couécou qui avaient précédé le 2e et le 3e but, je m'étais demandé, avec une feinte naïveté, pourquoi ces deux joueurs n'avaient pas refusé le but qu'ils avaient marqué aussi irrégulièrement. Leur geste n'aurait-il pas été plus beau que leur but ?

Eh ! bien, je dois dire que, comme je m'y attendais, cette affirmation a paru en effet naïve, voire ridicule, à la plupart de ceux qui m'ont lu et écrit.

« Lacombe, dit par exemple l'un d'eux, aurait certainement dénoncé sa propre faute si, la moralité existant encore en ce monde, il avait été sûr que Couécou en fasse autant. Mais voyez-vous qu'il se dénonce et que Couécou ne le fasse pas ? »

Autre argument pour justifier les coupables : « Les arbitres sont là pour appliquer la loi; et les joueurs doivent obéir à leurs décisions même si elles les avantagent. »

On ajoute même ceci que je trouve merveilleux : « Si M. Wurtz avait sanctionné les fautes des deux joueurs et annulé leurs buts, soyez sûrs qu'ils se seraient inclinés sans protester, en gentlemen ! »

Il est évident que ces lecteurs et moi ne parlons pas le même langage, et que notre dialogue ne peut être qu'un dialogue de sourds.

Moi, je crois qu'un but marqué en s'aidant de la main ne vaut rien, par définition, par essence, même s'il est accordé par l'arbitre; *et qu'au regard de la conscience sportive, il est sans importance qu'un but marqué par l'adversaire de la même manière soit validé. Je crois aussi qu'une victoire remportée de manière irrégulière est sans objet, sans prix, et n'est pas une victoire. Je crois enfin qu'il n'est méritoire d'accepter sans protester une décision de l'arbitre que si cette décision vous lèse.*

Mais je sais aussi que cette conception du sport (que je crois pourtant, à la limite, indispensable à sa survie) colle de moins en moins à la réalité.

Et que, pour ramener notre football à ce qu'il doit être, il faut trouver autre chose que de bons sentiments.

AUTRE chose ? Mais quoi ?

Renforcer les pouvoirs de l'arbitre et les sanctions ? Hélas ! je ne crois pas que cela puisse être suffisant.

On l'a vu à Salonique et on l'a vu à Berlin. On a déploré le cynisme destructif des Italiens et des Brésiliens. On a, comme d'habitude, stigmatisé la faiblesse des arbitres et déclaré que, s'ils avaient été plus sévères et plus courageux, le football aurait repris ses droits.

Je trouve, pour ma part, dérisoire et complètement irréaliste cette manière de rejeter sur les arbitres la profonde dégradation dont souffre le football. Comme il est irréaliste de croire qu'on changera quelque chose à l'attitude des Italiens ou de leurs semblables en les accusant de bafouer le football.

Il est temps pour la F.I.F.A. et pour tous ceux qui ont une responsabilité en football de regarder en face la réalité et de faire deux constatations qui me paraissent évidentes :

1° L'arbitre, sauf s'il est un héros, sauf s'il est un surhomme, ne dispose plus des armes suffisantes pour faire régner le football sur un terrain. On lui en demande trop et on triche trop autour de lui. Il ne peut pas tout voir, des trucages, des provocations, des simulations, des violences. Son carton jaune est illusoire et, deux fois sur trois, il le sort à mauvais escient. Il n'est pas responsable, mais victime des excès de tous ordres et de l'antijeu ; et il n'est pas en son pouvoir de redresser la situation. Répéter : « L'arbitre n'a qu'à être plus sévère, les lois du jeu lui en donnent le droit », c'est se cacher le vrai problème et éviter de le résoudre. Si les arbitres étaient parfaits, on aurait raison, mais ils sont des hommes faillibles, emportés dans le naufrage du jeu. On peut s'essoufler à les améliorer et à les rendre plus autoritaires : on ne fera que reculer l'échéance. La solution n'est pas, de toute évidence, entre les mains des arbitres.

2° On ne parviendra pas davantage à un résultat tangible en condamnant, en paroles, les agissements des footballeurs et des équipes. D'abord, il n'est pas vrai que, seuls, les Italiens cherchent à gagner à tout prix : tout le monde s'y met. En Amérique du Sud, les Argentins et les Uruguayens ont, depuis quelques années, joué le football le plus déplorable qui soit, dans l'esprit et dans la forme, pire cent fois que le jeu italien. Et même les Brésiliens, même Ajax, même les Anglais, qui passaient pour les champions irréductibles du jeu ouvert et de l'offensive, voici qu'ils truquent, eux aussi, et qu'ils cherchent leur salut dans autre chose que le football.

Pourquoi ? Parce que, dans le combat impitoyable du football moderne, où gagner est devenu la loi unique, d'autres armes que le football sont peu à peu apparues plus décisives. Et que ces armes, puisqu'elles existent, sont utilisées.

ON peut hurler, protester, se scandaliser, tout cela ne sert à rien. Si les techniciens brésiliens, qui sont en train de faire leur apprentissage du football européen en prévision de la prochaine Coupe du Monde, étaient tout à fait sincères, voici, en trois répliques, le dialogue qu'on pourrait avoir avec eux après les matches qu'ils viennent de gagner (1-0) à Berlin et à Moscou.

« Nous savons maintenant comment il faut s'y prendre pour battre les Européens, diraient-ils.

— Comment ?

— En nous défendant ! »

Et le pire, c'est que c'est vrai. Et qu'à leur corps défendant, ils y viennent tous, les Brésiliens comme les autres. Garder la balle est devenu plus sûr que la conduire vers le but adverse; contre-attaquer est devenu plus efficace qu'attaquer, et détruire que construire; se battre et abattre l'adversaire sont devenus plus payants que de jouer.

Tristes, navrantes constatations, mais qu'il est indispensable de poser en vérités si l'on désire lutter contre elles. Croire, par idéalisme, que le « beau football » et le « jeu offensif » l'emporteront comme par magie, ou que l'arbitre, revigoré, remettra les choses en ordre, c'est faire un acte de foi totalement gratuit. Et c'est finalement s'interdire de trouver les vraies solutions.

Pour que les meilleurs footballeurs du monde recommencent à attaquer et à jouer le jeu, il faut absolument qu'ils y aient INTERET. *C'est-à-dire que l'offensive et la loyauté paient davantage, dans la recherche de la victoire que la destruction, l'irrégularité et la violence.*

Comment ? C'est ce qu'il est urgent d'examiner. Et c'est ce que nous examinerons.

Mais il était essentiel, d'abord, de poser le problème en termes crus et réels. Car, si l'on s'entendait sur cette analyse, on serait beaucoup plus près de trouver des solutions.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

EUROPE SANTÉ

Comment se porte la Coupe d'Europe des clubs champions après dix-huit ans d'existence ? La réponse apparait dans ce tableau avec un point d'orgue en 59-60 :

	J.	Buts	Spect.	Moyen.
1955-56	29	127	912.000	31.450
1956-57	44	170	1.786.000	40.590
1957-38	48	189	1.790.000	37.290
1958-59	55	199	2.010.000	36.545
1959-60	52	218	2.780.000	50.545
1960-61	51	166	1.850.000	36.274
1961-62	55	221	2.315.000	45.727
1962-63	59	214	2.158.000	36.593
1963-64	61	212	2.180.000	35.737
1964-65	62	215	2.577.000	41.564
1965-66	58	224	2.112.000	36.431
1966-67	65	211	2.248.000	34.584
1967-68	60	162	2.544.000	42.400
1968-69	52	176	2.056.000	39.540
1969-70	63	202	2.345.000	37.222
1970-71	63	210	2.124.000	33.714
1971-72	63	175	2.396.000	38.000
1972-73	57	160	2.002.000	35.123

Quel est le succès comparé des trois compétitions européennes ? Jugez vous-même pour la saison écoulée :

	J.	Buts	Spect.	Moy.
C. des champ.	57	160	2.002.000	35.123
C. des Coupes.	61	174	1.074.000	17.680
Coupe	124	412	2.090.000	16.855

GENTLEMAN ROY

— Pourquoi pas un jubilé Serge Roy ?

— Oui... mais je ne conçois pas un tel événement sans le concours d'un club.

— Eh bien ! le Cavigal prend volontiers cette responsabilité en remerciement de tes cinq années passées au club après ta carrière professionnelle.

Ainsi est né le jubilé d'un gentleman apprécié de tous lors d'une conversation entre Bob Remond et Serge Roy. L'événement aura lieu le 4 juillet à Nice (21 heures).

On y verra le Real Madrid de la belle époque (57-62) Di Stefano, Puskas et Kopa en tête opposé à une sélection d'anciens avec Colonna, Rodzik, Biancheri, Herbin, Douis, Théo, Marcel, Foix, Faivre, Fontaine, renforcés, tenez-vous bien, par deux champions d'Europe, Johan Crujff et Piet Keizer. Un sacré plateau enrichi par un lever de rideau original où l'on suivra Jean-Paul Belmondo, Alain Barrière, Claude Brasseur, Guy Drut, Jean-Claude Bouttier et d'autres vedettes face à une équipe de journalistes.

Oui un jubilé de... Roy dans un stade du Rey où se retrouveront tous les amis du football. Nous en reparlerons !

1-0 ET PUIS S'EN VA

Fini le temps des scores spectaculaires pour un Brésil qui s'est mis à la mode européenne : 1-0 devant l'Allemagne de l'Ouest, 1-0 aux dépens de l'U.R.S.S.... le minimum garanti. Mais derrière ces résultats, à l'économie apparaît le travail de Mario Zagalo qui prépare intelligemment une Coupe du Monde 74 pour laquelle Jaïrzinho (notre photo à Moscou) a de moins en moins de soucis. Il explique son optimisme dans ce numéro avec quelques formules qui feront grincer des dents.

"SIR ALF MUST GO"

— Combien de matches l'équipe d'Angleterre a-t-elle joués sous votre responsabilité ?

— Exactement 109 depuis février 1963.

— Pouvez-vous détailler votre palmarès ?

— Très facile. Je relève en championnat britannique 31 rencontres, 21 succès, 6 nuls, 4 défaites, 69 buts pour 29 contre ; en Coupe d'Europe des Nations et en suivant l'ordre des chiffres : 13, 8, 2, 3, 23 et 13 ; en Coupe du Monde également : 13, 8, 2, 3 mais 17 et 10 ; enfin sur le plan amical 52, 31, 15, 6, 10, 107 et 44 ; au total 68 victoires, 25 nuls, 16 échecs, 216 buts dans un sens et 96 dans l'autre.

— Et malgré ce bilan largement positif, 96 pour cent des lecteurs du *Daily Express* exigent votre impératif en des termes (« Sir Alf must go »... Sir Alf doit partir...). Qu'en déduisez-vous ?

— Que l'opinion publique est la pire ou la meilleure des choses.

Nous avons déjà entendu ça quelque part...

EN TOUTE DÉCONTRACTION

Le Stade de Reims bien que battu à Bâle (3-1), conserve une petite chance de jouer la finale de la Coupe des Alpes (vendredi ou samedi en Suisse).

Il lui faut pour cela contrer le Servette à Genève lors du dernier acte où l'on verra également Metz-Lausanne, Bordeaux-Sion et Bâle-Strasbourg.

PIERRE PIBAROT ET L'I.N.F.

A propos de la première année d'existence de l'Institut National du Football de Vichy, Pierre Pibarot, son directeur, précise sa pensée à l'heure des vacances.

« Le niveau était peu relevé et je ne peux certifier, à la fin de la première année, que les progrès accomplis par les élèves seront suffisants pour qu'ils puissent être d'emblée incorporés dans des équipes professionnelles.

Ces progrès sont grands, certains et vérifiés, à l'occasion de tests et de rencontres amicales contre des équipes de D.H. ou de IIe Division et c'est par souci d'exactitude que je ne peux me prononcer d'ores et déjà sur la place que les joueurs de l'I.N.F. pourront revendiquer dans notre football.

Ce dont je suis sûr c'est que la grande majorité sera au moins aussi qualifiée que celle des jeunes appelés à être stagiaires dans les clubs pros.

Au cours de la saison prochaine ces jeunes joueurs participeront aux championnats de la IIIe Division, de D.H. et de P.H. Il sera alors possible de mieux apprécier leurs possibilités et de préciser en conséquence s'ils peuvent prétendre signer un contrat pro, ou se contenter d'un contrat stagiaire. »

DU COTÉ DE SAINT-FLOUR

Que s'est-il passé à Saint-Flour lors de l'Assemblée générale de la F.F.F. ? Ce petit télex vous en dit plus qu'un long discours :

... Exposé très apprécié de Fernand Sastre sur le plan d'action fédéral déjà connu et hommage à Georges Boulogne pour son courage, son sérieux et son travail...

... Charte du football professionnel adoptée à main levée et sans passion... Augmentation des joueurs mutés de 2 à 3 repoussée... Assemblée 1974 sur le territoire de la ligue de Bourgogne...

A LIRE PLUTOT...

A « ARMES EGALES »

Albert Batteux et **Jacques Ferran** s'affrontent sur l'un des problèmes fondamentaux de notre football (pages 4 et 5).

★

OBJECTIF 73-74

Jean-Paul Oudot fait le point des transferts alors que tous les professionnels français sont en vacances (pages 6 et 7).

★

SPECIAL BILANS

Paris, Bordeaux, Metz, Lyon et Strasbourg font leurs comptes et envisagent l'avenir à l'heure des statistiques en tout genre (pages 8 à 13).

★

TROIS PILOTES POUR UN RETOUR AU PARADIS

Victor Péroni s'entretient avec Ruben Bravo (Monaco), Pierre Flamion (Troyes) et Arnold Sowinski (Lens) comblés au terme de la saison (pages 16 et 17).

★

LA RONDE BRESILIENNE

Alain Fontan va de Berlin à Moscou avec les champions du monde qui poursuivent leurs expériences européennes (pages 24 et 25).

★

CANONNIERS

Ferruccio Berbenni situe le phénomène Riva, tandis que **Jean-Philippe Rethacker** parle de Santrac, un autre roi du K.O., dans son enquête yougoslave 73 (page 26).

...DEUX FOIS QU'UNE

LE TOUR comme si vous le suiviez

avec Didier BEAUNE et J.-L. MORIN

sur

RMC **Radio Monte Carlo**

A "ARMES...

« France Football » est heureux de présenter à ses lecteurs un double document que nous croyons intéressant et important, dans la mesure où il éclaire, à la manière de l'émission « A armes égales », un des problèmes fondamentaux de notre football. Il s'agit, naturellement, de la querelle anciens-modernes ou technique-physique qui vient de rebondir, de manière spectaculaire, à la suite du départ de Georges Boulogne et de la nomination de Stefan Kovacs.

Dans le premier document, Albert Batteux s'exprime complètement et directement (c'est lui qui a rédigé lui-même son texte et nous n'en avons pas modifié un iota) sur l'équipe de France, sur la désignation de Kovacs

ALBERT BATTEUX :

"Il fallait croire en Kopa et sa génération"

APRES qu'il eut rendu visite à Stefan Kovacs, en compagnie du président Sastre, Georges Boulogne me téléphona pour me demander mon avis sur l'éventuelle nomination de l'entraîneur roumain à la tête de l'équipe de France. Pris un peu au dépourvu, je lui répondis que je n'en approuvais pas le principe.

Après réflexion, je ne l'approuve pas davantage. Je précise qu'il s'agit bien du principe de confier l'équipe nationale à un entraîneur étranger, des conditions dans lesquelles cette décision fut prise, et absolument pas de la personnalité de l'entraîneur choisi, sur laquelle je reviendrai.

Afin que tout soit clair, je tiens au préalable à bien définir ma position vis-à-vis de l'équipe de France. Cela me paraît nécessaire, car à chaque fois qu'une crise éclate à la suite d'une mauvaise période de l'équipe, mon nom est souvent avancé comme celui du futur responsable. Sans que cela d'ailleurs se traduise jamais dans les faits, pour plusieurs raisons. Dont la première est, et elle pourrait suffire, que je n'ai jamais vraiment reçu de proposition officielle.

Je dois dire cependant, honnêtement, que je n'ai jamais été dévoré par une ambition personnelle et exacerbée pour conquérir le poste. Ayant exercé certaines fonctions importantes à la direction de notre sélection, y ayant connu entre autres des satisfactions inespérées, je peux m'estimer comblé par cette expérience. Mais, justement pour tout ce que je dois à l'équipe de France et pour tout l'intérêt que je lui porte, je me suis toujours déclaré prêt à la servir, dans la mesure du possible, même pour les plus grandes responsabilités.

C'est dans cet état d'esprit que, très fortuitement, je rencontrai le président Sastre. Même si aucune décision n'avait été prise, les propos de M. Sastre indiquaient clairement que la succession de Georges Boulogne était envisagée. Il me demanda si, éventuellement, je pourrais être complètement libre pour m'occuper à plein temps des équipes nationales. Ce qui était une condition impérative : « On ne peut concevoir de retourner quinze ans en arrière en revenant à une direction collégiale. Cela ne se fait plus nulle part à l'étranger !... »

On pourrait faire remarquer, aujourd'hui, que si l'on considérait ce qui se passe au dehors comme forcément exemplaire, on n'aurait pas pris un entraîneur étranger ; cela ne se fait plus ailleurs, sauf parfois dans les tout petits pays... On pourrait ajouter qu'avec cette décision, c'est de trente-cinq années que l'on recule, à l'époque de Mister Kimpton. Mais, laissons là ces détails, et revenons au fond du problème. Est-il certain que dans notre football actuel, désuni par les divergences, déchiré par les antagonismes, la responsabilité unique soit la meilleure chose ? Sans insister sur ce que cette situation a de redoutable, où le responsable unique l'est encore beaucoup plus quand les résultats sont médiocres, on ne peut oublier que la meilleure période de l'équipe de France, celle que personne ne conteste, se situe au moment où les responsabilités étaient partagées entre des hommes complémentaires.

Je reviens à mon entretien avec M. Sastre... Pierre Pibarot, qui y participa, et après que j'eus effectivement répondu au président que j'étais attaché à l'A.S. Nancy-Lorraine, suggéra une réunion de différentes personnalités du football, sans considérations d'âge ni de tendance, pour étudier la situation. Cette proposition était d'autant plus intéressante qu'on avait le temps de l'organiser, M. Sastre ayant affirmé en concluant notre entretien que, de toute façon, aucune décision ne serait prise avant un certain temps. Le temps nécessaire à la réflexion, et à l'examen des solutions que l'on pourrait proposer.

Quelques jours après, c'était l'engagement de Stefan Kovacs.

POURQUOI CETTE PRECIPITATION ?

J'admets volontiers que si on voulait Kovacs, il fallait faire vite. Mais pourquoi, exactement, le voulait-on ?

C'est le moment, pour moi, d'expliquer ma position. Je ne suis pas un xénophobe. La meilleure preuve en est fournie par Stefan lui-même, qui est un des meilleurs amis que je possède dans le monde du football.

Il reste que la pensée que, dans notre football, et quelles que soient ses insuffisances et ses faiblesses, il n'y ait pas d'hommes capables de résoudre un de ses problèmes les plus importants — celui de notre représentation — me choque profondément. Et, sans parler des conséquences qui résulteront forcément de cette situation, la mise en cause par exemple de notre propre enseignement, je ne puis m'empêcher d'éprouver le désagréable sentiment que cette décision, précipitée et hâtive, et même si la conjoncture peut l'expliquer en partie, poursuivait également un autre objectif.

Celui, par exemple, d'éliminer toutes les autres formules possibles et, ainsi, d'éviter l'arrivée d'hommes nouveaux que l'on ne souhaitait pas.

Je sais que je touche là à un point délicat. Ce qui n'est point une raison pour n'en point parler, surtout et c'est mon opinion, s'il constitue un des éléments essentiels de l'avenir de notre football.

Avant le match-jubilé de Thaddée Cisowski, je fis part aux joueurs d'une impression que je ressentais depuis quelque temps : celle d'un fossé qui se creusait entre le football d'hier et celui d'aujourd'hui. Tout simplement parce que l'un, qui se voulait conseilleur et qui croyait pouvoir se le permettre en vertu de ses résultats, apparaissait surtout à l'autre comme un accusateur justement à cause de ces résultats.

Ce qui est dommage. Car, s'il y a quelque chose de plus irritant que d'entendre les anciens combattants parler de Verdun et les anciens footballeurs de la Suède, c'est bien précisément de nier Verdun et la Suède.

La comparaison s'arrête là. Le poilu de 1914-1918 ne saurait se prévaloir de son expérience pour argumenter sur la guerre atomique. Mais des hommes qui ont pratiqué il y a quelques années, et avec succès, une activité dont les caractéristiques générales sont restées exactement les mêmes, peuvent pour le moins se reconnaître le droit d'exprimer sur le sujet leur opinion, avec les observations qui s'y rattachent.

C'est ce qu'ont fait Kopa et la plupart de ses contemporains. Ils l'ont fait de différentes façons, parfois très discutables : je n'apprécie pas, et je lui ai déjà dit, la manière de Just Fontaine, trop brutale et trop excessive, et je comprends qu'on en critique la forme. Mais les interventions de la plupart des autres sur la façon de jouer de nos footballeurs ne procédaient que de l'intérêt qu'ils leur portent, et du désir de voir une équipe de France moins... malheureuse.

CE QUE JE N'ADMETS PAS

Or, le moins que l'on puisse penser, c'est que ces prises de position n'ont pas été appréciées en haut lieu. Je le sais par des déclarations que j'ai entendues, et aussi par des articles que j'ai lus. Ceux de Jacques Ferran.

Que Ferran se soit senti le devoir de défendre les conceptions de Georges Boulogne et la politique de M. Sastre, c'est son affaire. Que la Fédération lui manifeste une certaine confiance et le charge de certaines missions, c'est l'affaire de la Fédération. Mais qu'à cause de tout cela, il traite par le mépris un certain football et en termes humiliants des hommes comme Kopa et Jonquet, cela devient aussi mon affaire. Car je me sens concerné dans ses critiques par l'idée que je me suis toujours faite du football et par la considération que je porte aux hommes.

J'ai de l'estime pour le journaliste, qui écrit remarquablement, même si ce qu'il écrit n'est pas toujours juste. Et sa fréquentation assidue des grands événements et des plus hautes personnalités du football lui a sans doute conféré une certaine connaissance en la matière. Mais certainement pas au point de se permettre, avec des affirmations péremptoires qui s'affirment beaucoup moins à l'expérience, de donner des leçons un peu à tout le monde et surtout pas à des hommes qui ont beaucoup plus démontré par ce qu'ils ont fait que Ferran n'a convaincu par ce qu'il a écrit.

IL FAUT MAINTENANT AIDER STEFAN KOVACS

Cela n'aurait pas autrement d'importance, si cela ne risquait d'aggraver le schisme. Et c'est un sentiment qui n'est pas de circonstance, mais que j'exprimais déjà il y a quelques années dans « Football-Magazine ». J'écrivais alors que ce dont avait le plus besoin notre football, c'était d'un rassemblement de toutes ses forces, et non de querelles qui le divisaient, et qui plaçaient surtout nos joueurs actuels dans des conditions morales qui ne constituent pas une des moindres raisons de leurs difficultés. Cela, je le pense encore plus aujourd'hui.

Et je pense sincèrement que dans la réunion de toutes nos élites, toute cette génération d'hommes qui ont aujourd'hui aux environs de la quarantaine, c'est-à-dire qui sont en pleine possession de leurs moyens, peut nous apporter beaucoup, à la mesure de ce qu'elle a manqué dans l'équilibre de notre football.

C'est vrai que tous ces anciens joueurs ne sont pas restés au premier rang du football. Ils ne sont pas devenus dirigeants, ni journalistes, ni entraîneurs. Peut-on leur reprocher pour autant, de ne « plus être dans le coup ». Paul Nicolas, après une grande carrière de joueur, a disparu pendant plusieurs années de l'avant-scène du football français.

Il y est revenu pour en devenir son meilleur animateur !

Ce retour à l'unité, il est d'autant plus souhaitable qu'il s'agit maintenant d'aider Stefan Kovacs. Car, après avoir exprimé toutes ces réserves, ces mises au point et ces opinions, et la situation étant maintenant ce qu'elle est, je me réjouis du choix qui en est résulté.

Et, avant de reparler plus longuement de lui comme je le souhaite, je tiens à préciser que dans la mesure où il le jugera utile, je suis disposé à l'épauler de toutes mes forces.

Pour l'admiration que je lui porte. Pour tout, effectivement, ce qu'il peut nous apporter !

et, par contrecoup, sur la position des « anciens de Suède » dont il prend, énergiquement, la défense et pose, en quelque sorte, la candidature.

Dans le second, le directeur de notre rédaction, Jacques Ferran, mis personnellement en cause par Batteux, donne son point de vue avec la même liberté et apporte des précisions sur le rôle exact qu'il a joué dans les pourparlers avec Kovacs et sur la position de notre journal dans cette affaire.

Nous espérons que, conformément au souhait de Batteux, ce « face à face » très franc et très net, loin de creuser le fossé qui sépare deux familles d'esprit et deux manières de concevoir le football, les rapprochera et leur permettra peut-être même de s'entendre et de collaborer.

...ÉGALES"

JACQUES FERRAN :

"C'était Kovacs ou de la fumée !"

SUR la manière dont Stefan Kovacs a succédé à Georges Boulogne, je pensais que tout avait été dit. Les propos d'Albert Batteux prouvent que certains éclaircissements manquaient encore.

Soyons donc précis à notre tour.

La succession de Boulogne à la tête des sélections nationales plongeait, depuis longtemps, la Fédération dans un abîme d'incertitude. Dès avant Moscou, Fernand Sastre sentait qu'on approchait d'une échéance et que, pour de multiples raisons, le directeur national ne pourrait sans doute pas continuer à cumuler ses lourdes fonctions administratives et ses responsabilités de sélectionneur.

Mais par qui le remplacer en tant que sélectionneur ?

Par quelqu'un de son « équipe », tel que Michel Hidalgo ou Henri Guérin ? C'eût été laisser à Boulogne la responsabilité pratique de la sélection ; ce n'eût pas été jouer le jeu.

Par un entraîneur français de club ? Aucun d'eux ne manifestait son désir de s'embarquer dans une pareille galère.

Alors, bien sûr, on pensait à Albert Batteux, pour lui-même, mais aussi pour ce qu'il représentait et pour la confiance que lui manifestait la « génération de Suède » des Kopa, Fontaine et Piantoni. Il était le candidat de ces hommes, leur chef de file. Kopa disait par exemple : « Je ne puis pas être sélectionneur, mais si Batteux accepte la charge, nous l'aiderons... » Il ajoutait d'ailleurs, pour être honnête : « Avant l'entrée en fonction de Boulogne, j'ai demandé à Batteux de prendre le poste, mais il a refusé. »

L'ENTRETIEN DE CLAMECY

Après Moscou, on a donc reparlé de Batteux. Lui-même, interrogé, n'a dit ni oui ni non. Il était prêt à « rendre service », mais il demeurait attaché à Nancy.

Alors, survint, à Clamecy, l'entretien Sastre-Batteux, dont les deux protagonistes ne donnent pas exactement la même version.

On a lu celle de Batteux. Sastre dit : « J'ai posé deux questions à Albert Batteux. Je lui ai d'abord demandé s'il approuvait que le futur sélectionneur soit **à plein temps** comme dans tous les grands pays, aujourd'hui. Et il a adopté ce point de vue. J'ai ensuite voulu savoir s'il envisagerait de se consacrer entièrement à la Fédération. Et il a répondu négativement. J'ai considéré, dans ces conditions, conclut Sastre, qu'il était inutile de poser une troisième question... »

C'est alors que, libéré, Sastre a **précipité** ses conversations avec Kovacs. Pour lui, de toute évidence, Batteux n'était pas candidat au poste de sélectionneur unique et responsable tel que le conçoit la F.F.F. Si Kovacs, en revanche, l'acceptait, il ne fallait pas perdre une minute, car c'était une solution inespérée.

Mais soyons tout à fait juste : la solution Kovacs a semblé, au président de la F.F.F., préférable à une autre solution dont Batteux ferait partie.

Pourquoi ?

Pour des raisons que je partage, et qui touchent au fond du problème.

LE CHOIX DE SASTRE

Si Batteux, tout d'abord, avait, clairement, revendiqué cette charge, et s'il en avait accepté à la fois les honneurs et les risques, il est probable qu'il eût été difficile de la lui refuser.

On aurait, comme toujours, âprement discuté, remarquez-le. On se serait demandé si Batteux n'était pas devenu, avec l'expérience et l'usure, plus dirigeant qu'homme de terrain et plus théoricien qu'homme d'action. On serait même allé jusqu'à s'interroger sur l'adaptation de Batteux aux réalités et aux exigences du football moderne. Mais, connaissant ses ressources d'intelligence, le don de conviction qu'il possède et la flamme profonde qui continue à l'animer, j'aurais personnellement défendu sa candidature, comme Boulogne, j'en suis sûr, il me l'a dit à plusieurs reprises, l'aurait approuvée.

Cependant, Batteux ne s'est jamais engagé complètement, ni hier ni aujourd'hui, pour des raisons qui lui appartiennent. Et ce qu'il aurait proposé, si on lui en avait laissé le temps — et si, Kovacs ayant été perdu, aucun autre choix n'eût été possible — c'était, comme il le dit lui-même, un partage, une dilution des responsabilités. Batteux, directeur de la sélection, par exemple, comme le fut Paul Nicolas, entouré de Kopa, Piantoni, Fontaine, comme Nicolas l'était de Batteux et de Snella.

C'était ce choix qu'avait à faire Sastre : non entre Kovacs et Batteux, mais entre Kovacs seul responsable et une formule à trouver, à base de « Suédois de 1958 ».

Sastre a préféré aller à Amsterdam ; il a préféré tenir que courir. J'aurais agi de la même manière.

UNE QUESTION D'HOMMES

Car, enfin, dans ce que suggère Batteux, qu'y a-t-il à retenir de manière concrète ? Comment concevoir, aujourd'hui, qu'une direction collégiale de la sélection réussisse mieux qu'une autorité pleine et entière ? Et comment imaginer que des hommes attachés à un club ou à une entreprise commerciale puissent, à leurs moments perdus, s'occuper de l'équipe de France ? Ne faudrait-il revenir à un collège de sélectionneurs que dans le but de répartir les coups reçus en cas d'échec ? Et si l'exemple de la Suède est - grâce à la personnalité de Paul Nicolas - favorable à la thèse « collégiale », n'avons-nous pas cent autres exemples (dont le plus récent est le trio Guérin-Jasseron-Domergue de 1966) de ses défauts ? Albert Batteux n'a-t-il d'ailleurs pas renoncé, en 1962, à son rôle d'entraîneur national, comme Jules Bigot l'avait fait avant lui, parce que la responsabilité dont il jouissait n'était pas suffisante ?

C'est, en fin de compte, une question d'hommes, une question de personnalités. Et l'on voit bien que ce qui nous sépare essentiellement, c'est la confiance qu'il fait aux « footballeurs de quarante ans » et le scepticisme que j'éprouve à leur égard.

Car, ici, il s'agit de faits, et non d'hypothèses.

Prenons-les tous, ceux de 1958, et demandons-nous ce qu'ils sont devenus. Ou bien ils se sont éloignés irrémédiablement du football (comme André Lerond, par exemple, sur la personnalité de qui on pouvait fonder les plus grands espoirs), ou bien ils ont fait leur chemin et leurs affaires dans un domaine contigu (comme Kopa, Piantoni, Fontaine), ou bien, ce qui est plus grave, ils ont touché au football et à l'entraînement, mais ils ont, plus ou moins, échoué.

DEVANT CERTAINES AGRESSIONS

Est-ce notre faute, et est-ce injurieux de le dire ? J'aurais mille fois préféré que ces hommes, au nom si glorieux et à la classe si éclatante, mettent ce prestige et ces qualités au service du seul football. Si Kopa ou Jonquet, Fontaine ou Piantoni, Marcel ou Marche, Penverne ou Remetter, Vincent ou Wisnieski occupaient aujourd'hui, dans un club, un poste de technicien de haut rang, il va sans dire que c'est vers eux qu'on se tournerait. Mais le football **français** avait besoin de ces hommes, et ils n'ont pas répondu. Alors, il s'est trouvé un Georges Boulogne qui a bien voulu saisir le manche de la cognée, et à qui je trouve vraiment mal venu qu'on ose aujourd'hui reprocher de n'avoir pas été international !

C'est à ce sujet qu'après Moscou je suis un peu sorti de mes gonds. Car c'était, me semble-t-il, l'occasion rêvée pour ces anciennes gloires de venir au secours de leurs cadets, d'expliquer les difficultés accrues qu'on rencontre sur les champs de bataille modernes et de rendre hommage, quand même, aux efforts obstinés de notre sélectionneur.

Ce sont eux qui auraient dû donner l'exemple de l'apaisement et de la conciliation que souhaite à juste titre Albert Batteux. Mais, devant certaines de leurs agressions, comment ne me serais-je pas senti solidaire de celui qui « avait fait quelque chose » ? Et comment aurais-je permis, sans réagir, à Just Fontaine et à Bob Jonquet de traîner dans la boue un homme qui méritait, au moins, du respect ? Dans la période de basse démagogie et de règlement de comptes dont il s'agit, je continue à être beaucoup plus fier de cela que si j'avais, moi aussi, hurlé avec les loups.

EPAULER KOVACS

Ce que j'écris est-il toujours juste ? Ce que les hommes de 58 ont fait, à cette époque, sur le terrain leur donne-t-il le droit, sans agir, de condamner les autres ? Et la vision que j'ai du football est-elle forcément mauvaise parce qu'elle est contredite par Kopa et par Batteux ? Ce sont à nos « fidèles lecteurs » d'en juger.

Les hommes qu'appelle Batteux de tous ses vœux, pour réanimer notre football à la française, je les appelle aussi. Mais je ne les vois pas venir. Et quand ils sortent de l'anonymat, les propos qu'ils tiennent me paraissent si « déplacés », par rapport à l'actualité du football, qu'ils me font peur. Je le dis comme je le pense et je me trompe peut-être. Mais si, par hasard, c'était Batteux et tous ceux qui, comme lui, pensent que rien de fondamental n'a changé dans le football, qui se trompaient ? Et si ces « anciens de Suède » échouaient à coller au football d'aujourd'hui précisément parce qu'ils restent prisonniers de celui d'hier ?

Je me réjouis profondément, pour cette raison, de voir Just Fontaine passer enfin à l'action et consacrer (une partie) de son temps au football. De juge il deviendra jugé, et alors il verra si c'est facile. Mais, s'il réussit, il aura le droit, enfin, d'intervenir. Car, malgré ses outrances et s'il consent enfin à regarder en face l'évolution du jeu, c'est encore Justo que je tiens, personnellement, pour le plus apte des footballeurs de 58, à devenir un jour Batteux, Boulogne ou Nicolas !

En attendant, nous allons avoir Kovacs. Kovacs que je n'ai pas l'honneur d'avoir démarché personnellement, mais à qui je me suis contenté de transmettre un message de la F.F.F. à Belgrade. Kovacs, dont je ne me soucie nullement de savoir qu'il est étranger, s'il est, en ce moment, le plus capable d'aider notre football à se reprendre et à se rassembler.

Les derniers mots de Batteux sont, à cet égard, très réconfortants, et je souhaite qu'ils soient approuvés et contresignés par tous ceux de la « génération disparue ». Car c'est vrai qu'il n'y a pas, pour le moment, d'autre solution que « d'épauler Kovacs » sans réserve, sans arrière-pensée et sans amertume. Kovacs que nos querelles ne regardent pas, mais qu'elles risquent de tuer.

NICE (MOLITOR, ADAMS, GRAVA) EN ROUTE POUR DE PLUS EN

LA SITUATION DANS CHAQUE

CLUBS	RESTANTS	PARTANTS	NOUVEAUX
ANGERS Entraîneur : X...	ANTIC, BERDOLL, BOURDEL, DAMJANOVIC, EDWIGE, FIEVET, GOURAUD, GUILLOU, LASSALETTE, LECŒUR, LEMEE, POLI, BRULEZ, CASSAN.	GALLINA (Espagne) ? GAIDOZ (Cannes)	LLORCA (Lisieux)
BASTIA Entraîneur : CAHUZAC	KANYAN, CALMETTES, FELIX, GIORDANI, LENOIR, MOSA, PANTELIC, PAPI, ROSSAT, SAVKOVIC, CHAUMETON, ORLANDUCCI.	BAUDA (Nancy) HODOUL (Troyes) RAVANELLO (Bordeaux) TOSI (libre)	ALTAFINI (Juventus) ? GRESS (O.M.) ? SOLAS (Paris F.C.) PAPIN (Bordeaux) ? TRAVETTO (Avignon)
BORDEAUX Entraîneur : PHELIPON	BARRAT, DOS SANTOS, DUBOUIL, GIRESSE, GOUBET, HEYNDRIKX, LATTUADA, LIPO, MITORAJ, RIGONI, WOJCIAK, TOKOTO.	MERELLE (Red Star) PAPIN (Bastia) ?	LARGOUET (Sochaux) LAURIER (Paris F.C.) ? JEANDUPEUX (F.C. Zurich) RAVANELLO (Bastia)
LENS Entraîneur : SOWINSKI	ELIE, FABER, GREGORCZYK, HEDE, JURASZEK, LHOTE, MARIE, WOLNIAK, LANNOY, MANKOWSKI, HOPQUIN, BOUSDIRA, CIESELSKI.		LEMERRE (Nancy) MONCHIET (Calais) ARGHIRUDIS (Olympiakos) ?
LYON Entraîneur : MIGNOT	BAEZA, CHAUVEAU, CHIESA, DI NALLO, DOMENECH, LACOMBE, LHOMME, MIHAJLOVIC, RAVIER, VALETTE, CACCHIONI, CHEMIER, MAILLARD, BERGER.	PROST (Metz) ? TRIVIC (Bruges) ?	MARIOT (Sedan) JACQUET (Saint-Etienne)
MARSEILLE Entraîneur : ZATELLI	BOSQUIER, BRACCI, CARNUS, FRANCESCHETTI, KRAFT, LE BOEDEC, LECLERCQ, LOPEZ, MAGNUSSON, SKOBLAR, EMON, TRESOR, BONNET, BONNEL, J. ZVUNKA.	DI CARO (Nancy) GRESS KULA (P.F.C.) KEITA (P.F.C. ou Espagne) NOVI (Nîmes)	BUIGUES (Ajaccio) LENDO (Antibes) KUSZOWSKI (Nancy) KERUZORE (O.M.)
METZ Entraîneur : VERNIER	BARTH, CASTELLAN, CHIPON, FANDINO, HAUSKNECHT, JEITZ, MASSE, PAVLICA, RASTOLL, ZVUNKA Victor, BAULIER, PERIGNON, TOTA.	COMBIN (Red Star) PAUVERT (Strasbourg) RICHARD (Cannes) SCHUTH (arrêt) DEFFEREZ (Troyes)	BRAUN (Schalke) ? CUPERLY (Besançon) STEYER (Troyes) FRANQUET (Troyes)
MONACO Entraîneur : MURO	CHOMET, DALGER, DOGLIANI, GUESDON, KOUM, MOSCA, PASTORIZZA, PETIT, PETYT, POLNY, RUITER, SAMUEL, TEXIER.	DELACHET (militaire) CHLOSTA	CHARPENTIER (Limoges) ODASSO (Nimes) MONTES (Strasbourg) MARANELLI (Cavigal) ROSSO (Cavigal)
NANCY Entraîneur : REDIN	CASTRONOVO, CHENU, FLORES, FORMICA, FOUCHE, HERBET, LOPEZ, PALKA, WOLTRAGER, CHENEVOTOT, VICQ.	KUSZOWSKI (O.M.) LEMERRE (Lens)	BAUDA (Bastia) DI CARO (O.M.) BORGONI (Sedan) PROST (Paris F.C.)
NANTES Entraîneur : ARRIBAS	ARRIBAS, BARGAS, BERTRAND-DEMANES, BLANCHET, COUECOU, DE MICHELE, GARDON, MARCOS, MICHEL, OSMAN, PECH, RAMPILLON, RIO, BOSSIS, DENOUEIX, HAMON, MARCHETTI, MERIGOT, SAHNOUN, VENDRELY.	MAAS (Reims) ?	Aucun venant de l'extérieur du club.

CLUBS	RESTANTS
NICE Entraîneur : SNELLA	BARATELLI, CAMERINI, CHORDA, DOUIS, ERIKSSON, HUCK, ISNARD, JOUVE, LOUBET, MONTAGNOLI, QUITTET, VAN DIJK, SANCHEZ, CASTELLANI, BOUTHIAUX.
NIMES Entraîneur : FIROUD	AUGE, BETTON, LANDI, MARTINELLI, FLEITAS, MEZY, PIRCALAB, PIRMAYER, VERGNES, MATHIEU, MITH, GIRARD, BOISSIER, INIESTA, KABILE.
PARIS F.C. Entraîneur : DALLA CIECA	DELHUMEAU, DJORKAEFF, EO, FLOCH, GUIGNEDOUX, HORLAVILLE, MADRONNET, ROSTAGNI, ZORZETTO, SPIEGLER.
REIMS Entraîneur : LEDUC	AUBOUR, BRUCATO, JODAR, KRAWCZIK, LARAIGNEE, LECH Bernard et Georges, MASCLAUX, RICHARD, RICO, ROBERT, ZYWICA, SIMON.
RENNES Entraîneur : CEDOLIN	BERNARD, CHERINI, COSNARD, DAVID, DORTOMB, ESCALE, GARCIA, GUERMEUR, F. KEITA, RIZZO, REDON.
ST-ÉTIENNE Entraîneur : HERBIN	BERETA, BROISSART, CURKOVIC, FARISON, LARQUE, LOPEZ, MERCHADIER, PIAZZA, REPELLINI, P. REVELLI, SANTINI, SARRAMAGNA, SYNAEGHEL, JANVION.
SEDAN Entraîneur : DUGAUGUEZ	BEAURAIN, CARDONI, CARON, FUGALDI, LE BIHAN, MASSENHOVE, MEDOT, OSIM, RAMPANT, TORDO, WICKE, CHARRIER, COLLINET, FARRABI, PIERRON.
SOCHAUX Entraîneur : BARRET	BATTMANN, BURKLE, DJADAOUI, GORAGUER, GUINOT, LECHANTRE, MELIC, SELES, SOLER, VANNUCCI, MAIER, WASSMER.
STRASBOURG Entraîneur : NOVOTARSKI	BURKHARD, DEUTSCHMANN, HAUSSER, REY, ROY, SENECHAL, SERRUS, ZAMOJSKI, GUIOT, KOPFER, SENECHAL.
TROYES Entraîneur : FLAMION	CHAPUZET, FORMICI, GREGOIRE, JACQUES, TREBUCQ, FIEVET, THOIRAIN, TONNEL, CORDIER, BOURGEOIS.

73-74

PLUS FORT

CLUB DE DIVISION I

PARTANTS	NOUVEAUX
H. REVELLI (Saint-Etienne)	ADAMS (Nimes) MOLITOR (Strasbourg) GRAVA (Strasbourg) RAYBAUD (Menton)
ADAMS (Nice) DELL'OSTE (Rennes) ODASSO (Monaco)	NOVI (O.M.) PINTENAT (Red Star) JANSSENS (Nimègue)
BRAS (Red Star) CHAPUISAT ICHE LAURIER (Bordeaux) ? LEANDRI PROST (Nancy) SOLAS (Bastia)	KULA (O.M.) DELLAMORE (Sedan) KEITA (O.M.) ? COURBIS (Ajaccio) ?
GALIC (Yougoslavie) ONNIS (Naples) ?	BIANCHI (Huracans) AUDIGER (Entente) FROELIGER (A.S. Strasbourg) DURAND (Montpellier)
DUARTE GOUEFFIC (Lorient) KERUZORE (O.M.) PORCHER (Châtellerault) CARDIET (P.-S.-G.) BETTA (P.-S.-G.)	DELL'OSTE (Nimes)
JACQUET (Lyon) CASTEL PARIZON (Troyes)	H. REVELLI (Nice) TRIANTAFILOS (Olympiakos) ?
MARIOT (Lyon) BORGONI (retour à Nancy) DELLAMORE (Paris F.C.) SALEM	PERRIN (Sochaux)
LARGOUET (Bordeaux) PERRIN (Sedan)	KLIJNJAN (Sp. Rotterdam)
MOLITOR (Nice) GRAVA (Nice) JEANTON LIBUDA (Allemagne) MONTES (Monaco) VAN HAAREN (Allemagne)	PAUVERT (Metz) SPIEGEL (Israël) HLEVNIAK (Split) ? GEMMRICH (Mutzig) EHRLACHER (Sundhoffen)
ARTELESA (Romilly) STEYER (Metz) FRANQUET (Metz) RACHIC (Entente)	HODOUL (Bastia) PARIZON (Saint-Etienne) PLEIMELDING (Boulogne) DEFFEREZ (Metz) LE LAMER (Ajaccio)

la solution :
notre semelle cousue
modèle SKOBLAR*

Une chaussure de football est faite pour souffrir.

Les terrains souvent en mauvais état, la violence des frappes de balle, les brusques changement de pied, tacles et glissades sont autant de torsions et contraintes éprouvantes au niveau de la semelle : souvent la chaussure cède et s'ouvre avant l'usage attendu.

* Définie en étroite collaboration avec Josip SKOBLAR, ce nouveau modèle DUARIG est une véritable chaussure de professionnel. En cuir doublé, légère et souple, très bien dessinée, chaussante, elle procure le meilleur confort au pied. De plus, elle a été conçue et adaptée pour un usage maximum par le principe de la semelle cousue renforcée d'un efficace rivetage en bout de pied. C'est véritablement la chaussure des plus exigeants.

DUARIG

Distribuée par tous les spécialistes en articles de sport.

Agence Roannaise de Publicité

PARIS F.C.

(Jacques ETIENNE)

LE PRESIDENT CONSTATE

MAXIME SEVESTRE : "Un optimisme raisonné"

En l'absence du président Pierre-Etienne Guyot (notre photo), c'est M. Sevestre, le directeur administratif du Paris F.C., qui a bien voulu nous répondre :

« Il est certain que sur le plan gestion, nous avons quelque peu souffert du difficile comportement de l'équipe. Nos mauvais résultats ne nous ont pas permis de faire une moyenne de spectateurs supérieure à 14.000, alors que le seuil de rentabilité se situait pour nous, aux environs de 20.000 spectateurs. Cela a eu forcément des conséquences sur les finances du club et notre gestion a été serrée.

Concernant les associés, nous avons eu 6.000 cotisants ; ce qui est satisfaisant d'une certaine manière ; mais on doit pouvoir faire mieux. D'ailleurs, à cet égard, nous allons la prochaine saison modifier nos batteries.

Le terme d'associé sera remplacé par « membre du club ». La cotisation a été placée à un prix très bas : 10 F pour les anciens, 15 F pour les nouveaux membres. Il s'agit là exclusivement d'un soutien moral. En revanche, un nouvel effort va être entrepris en ce qui concerne les abonnés. Il y aura, en effet, quatre tarifs donnant droit aux 19 matches de Championnat et à un match amical : 500 F, 400 F, 250 F et 150 F. »

Concernant la prochaine saison, M. Sevestre nous a précisé : « Les membres du directoire ont trouvé les moyens financiers supplémentaires qui devraient nous permettre de faire une bonne saison, en renforçant judicieusement l'équipe. Nous pouvons être raisonnablement optimistes et espérer toujours figurer dans la première moitié du tableau... en attendant mieux. »

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

DALLA CIECA : "Difficile de faire mieux"

« Il ne m'appartient pas de juger le comportement de l'équipe avant d'en avoir eu la responsabilité technique. Concernant mon « mandat » j'ai lieu de me montrer satisfait puisque le club a réussi à garder sa place en Division I. Nous sommes partis d'une situation mauvaise, puis nous avons grappillé des points.

Ce qui me paraît le plus important au-delà des résultats, c'est que les joueurs craintifs, apeurés du fait du classement, ont pris conscience de leur valeur individuelle dans un contexte collectif qui n'a cessé de s'améliorer. Dès lors, les points sont tombés dans notre escarcelle, parce que l'équipe a joué de mieux en mieux. Ainsi par exemple, Metz nous avait battu au Parc en raison principalement de la réussite de Combin, mais nous avons pris notre revanche chez notre adversaire. Nous sommes également allés gagner à Nancy, où peu de formations se sont imposées cette saison. Notre fin de saison a été par conséquent très bonne parce que les gars ont enfin joué sur leur valeur, libérés de leurs complexes.

Le classement final que nous avons obtenu (12e) correspond, me semble-t-il, à la valeur précisément de cette équipe. De toute manière, il nous était vraiment difficile de faire mieux.

J'ai donné aux dirigeants de Paris F.C., un accord de principe pour continuer d'entraîner l'équipe la saison prochaine. Il reste néanmoins quelques points de détail à régler. Si nous voulons véritablement progresser, il faut travailler sur deux ou trois ans, de façon à bâtir un club solide et pouvoir ensuite — et de façon durable — jouer un rôle plus important, plus en rapport avec le rayonnement que doit avoir un grand club à Paris. Concernant la formation elle-même, nous nous sommes déjà renforcés avec Kula en défense et Dellamore en attaque. A mon avis, si nous voulons éviter certaines difficultés que nous venons de connaître, il faudrait encore un joueur de milieu de terrain et un bon attaquant. Des contacts sont établis ; j'espère que certains aboutiront, mais je ne peux vous en dire davantage pour l'instant. » — J. E.

LE CAPITAINE PARLE

DJORKAEFF : "Une saison difficile"

« Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous avons vécu une saison difficile. Nous avons passé les trois quarts de notre temps à courir après les résultats. Les matches retour ont été relativement plus faciles ; mais, sauf lors des dernières journées, nous avons vécu dans l'appréhension.

Je ne veux pas critiquer Louis Hon qui avait ses habitudes, ses méthodes ; mais il est sûr qu'avec Dalla Cieca, le travail fut plus intensif. Il n'empêche que les difficultés qui furent les nôtres au départ étaient assez prévisibles. L'équipe avait été remodelée de fond en comble. Nous manquions vraiment de cohésion et nous avons ainsi passé plus de la moitié du Championnat à nous y retrouver.

Les nouveaux joueurs se trouvaient en nombre. Il a fallu nous adapter à eux, nous les anciens et réciproquement, se mieux connaître les uns les autres. Mais, contrairement à ce qu'on a pu dire, l'ambiance ne s'est jamais détériorée. Bien sûr, quand on ne gagne pas souvent, que l'équipe est mal classée, on n'est guère exubérant. On n'a pas tellement envie de chanter. Mais j'affirme, en tant que capitaine, que les relations ont toujours été bonnes entre les joueurs. D'ailleurs, s'il en avait été autrement, croyez-vous que nous aurions effectué la remontée spectaculaire qui fut la nôtre ? Non, au contraire devant l'adversité et les difficultés, les gars ont fait front ensemble et ont resserré leurs liens C'est ce qui nous a permis de nous en sortir.

VOX POPULI

Les associés, en dépit des revers, ont toujours soutenu leur équipe, faisant même l'admiration des spectateurs des autres clubs. Mais ils ont tout de même été passablement déçus par le médiocre comportement de leurs favoris. Ils ont suivi avec sympathie les récents efforts des dirigeants pour renouveler l'équipe.

Il est certain que le Paris F.C. compte des spectateurs en puissance et qu'il est loin d'avoir fait le plein de ses partisans. Mais pour attirer davantage de monde au Parc, il est indispensable que l'équipe pratique un football spectaculaire et joue un certain rôle en Championnat. Alors — dit-on — on reverra les belles assistances d'autrefois, quand le Racing « flambait ».

LYON

LE PRESIDENT CONSTATE

EDOUARD ROCHET : "L'O. L. bâtit son édifice"

Soucieux d'étendre l'action et l'influence de son conseil d'administration, l'Olympique Lyonnais n'a pas attendu la future saison pour se donner de nouvelles structures. C'est ainsi que pour alléger, sur le plan de la gestion, une lourde machine, son conseil d'administration qui continuera d'être constitué par 24 membres, a, dans un but de simplicité, cédé ses pouvoirs à un comité de gestion, présidé par le docteur Edouard Rochet, et formé par MM. Forest, Ravet, Nicol, Michaux, Zerbib et Signoret, secrétaire général de la Ligue d'Athlétisme du Lyonnais.

De nombreuses autres commissions avec des pouvoirs étendus ont été reconduites ou créées. Les principales sont la commission des affaires financières présidée par M. Nicol, la commission de la publicité et de la promotion, présidée par M. Zerbib, la commission sportive présidée par M. Nicol, la commission médicale présidée par le docteur Astruc, la commission des affaires sociales présidée par L. Lagnier et la commission de presse et des relations publiques présidée par M. Forest.

Cette restructuration, a conclu le président Rocher, ne manquera pas de conférer à notre club une impulsion nouvelle, tout en lui garantissant une bonne marche. Sur le plan financier notre gestion est équilibrée.

En revanche, dans le domaine sportif, je dois constater que nous avons opéré en dents de scie, notre triomphe en Coupe de France a heureusement compensé les déceptions que nous avons enregistrées en Championnat. Je n'ignore pas non plus que le renforcement de notre effectif professionnel est une nécessité.

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

AIMÉ MIGNOT : "Ravier au milieu"

« A l'actif de la saison qui s'achève, précise l'entraîneur de l'O.L. Aimé Mignot, il faut inscrire en lettres d'or « notre » Coupe de France, non sans oublier que la formule des matches aller et retour nous a été bénéfique. En Championnat, notre bilan est moins encourageant, et les difficultés que nous avons dû surmonter vers la mi-novembre ont été sensiblement aggravées par les remous causés par la grève du 3 décembre dernier. Mais un cas troublant restera le très grand nombre de buts concédés. Ce point faible est d'autant plus surprenant et inexplicable que sur le papier notre défense commande le respect. Il faudra donc cher-

bilan 72-73

« F. F. » POURSUIT LA REVUE COMPLETE DE TOUS LES CLUBS DE DIVISION I, AVEC LES CLUBS CLASSES DE LA DOUZIEME A LA SEIZIEME PLACE EN CHAMPIONNAT. QUATRE POINTS DE VUE PERMETTENT DE FAIRE LE POINT DANS CHAQUE DOMAINE (GESTION, DIRECTION TECHNIQUE, REPRESENTANT DES JOUEURS ET PUBLIC).

(Paul FISCHER)

cher à renforcer notre compartiment et à améliorer, en même temps, notre jeu collectif. »

En ce qui concerne l'attaque, son comportement a été très satisfaisant grâce surtout à la vivacité du trio que forment Chiesa, Lacombe et Di Nallo, mais son rendement gagnera en réalisme si elle bénéficie de l'incorporation d'un ailier de métier.

« Avec l'acquisition de Yves Mariot » a encore souligné Mignot, « je pense mettre en pratique, la saison prochaine, une idée qui me tient depuis longtemps à cœur : celle de confier à l'ailier Daniel Ravier une mission d'homme du milieu de terrain, aux côtés de Cacchioni, de Prost. Et puis nous espérons une bonne surprise en attaque ! »

LE CAPITAINE PARLE

DI NALLO : " La Coupe toujours la Coupe "

Le capitaine lyonnais, Fleury Di Nallo est trop avisé pour ne pas savoir qu'en Championnat ses coéquipiers et lui-même n'ont pas atteint le but qu'ils s'étaient assigné et qu'au moment où tout portait à croire qu'ils joueraient un rôle de premier plan dans la course au titre, ils ont, à vrai dire, complètement flanché.

Di Nallo a d'ailleurs avoué :

« Tout a été conditionné par notre carrière en Coupe de France. Volontairement ou non, nous avons laissé « courir » en ne manœuvrant pas toujours en Championnat avec cette concentration et cette motivation qui eussent été nécessaires à un maintien dans le haut du tableau.

Tournant ses regards vers l'avenir et abondant dans le sens de son entraîneur, Di Nallo ajouta :

« Pour réussir en Coupe d'Europe des Coupes et faire meilleure figure la saison prochaine en Championnat, nous allons nous renforcer. Un premier pas vient d'être franchi avec l'engagement de Mariot. Il faudra encore trouver un élément de premier plan qui sache donner à notre milieu de terrain ou à notre défense une plus sûre assise et un meilleur équilibre. Je fais confiance à mes dirigeants. »

BORDEAUX

(André NOGUES)

LE PRESIDENT CONSTATE

JEAN ROUREAU : Structures modifiées "

« La gestion des Girondins sur le plan financier est saine. Nous nous heurtons bien sûr toujours au même problème. La municipalité bordelaise a fait un effort. Je la remercie. Mais les chiffres annoncés méritent toutefois une mise au point. Elle nous a consenti un prêt de 750.000 F. Exact. Mais là-dessus, nous devons payer des intérêts. Pour une année, ils sont de l'ordre de 150.000 F. Il ne reste plus que 600.000 F. De plus nous ne touchons cette somme qu'en fin d'exercice ce qui nous oblige à avoir un découvert bancaire. Donc, viennent se greffer d'autres frais. Environ 50.000 F. Quand on fait les comptes, les 750.000 F au départ se retrouvent réduits à 550.000 F.

Pour la publicité au stade municipal, là aussi les chiffres que j'ai pu lire ont été gonflés. En réalité, il faudra attendre la saison 74-75 pour que nous puissions pleinement en profiter donc avoir des prétentions plus affirmées. Ils devraient alors atteindre entre 350.000 F et 400.000 F par an. Pour le moment nous sommes loin du compte en raison des investissements qu'ils ont motivés avec, notamment, la mise en place des panneaux. Même problème pour la publicité sur les maillots. Elle ne sera vraiment payante qu'à partir de la saison prochaine.

Voilà pour le côté financier. Mais il y a aussi les autres.

Nous avons modifié nos structures sportives. Nous allons avoir maintenant un responsable général en ce qui concerne les jeunes. Il s'agit de M. Menaut. Il s'ajoute à Pierre Phelippon, responsable général et à Michelena, chargé du « réservoir » c'est-à-dire de l'équipe de division III.

De plus, pour pouvoir effectuer une meilleure critique des matches, un magnétoscope va également être mis en place.

Reste maintenant le côté administratif. M. Gérard étant à la retraite, nous avons fait appel à M. Parrot. Il vient de Bastia. Il sera chargé de la coordination administrative et du secrétariat. Il sera parmi nous à la fin du mois. »

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

PIERRE PHELIPPON : " Un grand patron a fait défaut ! "

« Nous avons terminé sensiblement à la place que nous méritions. Nous avons, en effet, complètement raté notre début de championnat. Notre calendrier était favorable. Oui mais voilà, nous avons attaqué la saison sans Dubouil. Suspendu, il ne put disputer son premier match que fin septembre. De plus, ni Tokoto, ni Lattuada n'étaient là. Ils ne sont arrivés que vers la mi-novembre.

Si l'on ajoute que pendant près de cinq mois, je n'ai pu utiliser Giresse, militaire, il a fallu attendre les matches retour pour voir le vrai visage de Bordeaux. Nous avons alors effectué une deuxième moitié de saison bien meilleure que la première. Les chiffres le prouvent.

L'équipe étant jeune — environ 24 ans de moyenne — nous avons surtout manqué de maturité. Cela explique nos résultats en dents de scie où figurent des victoires sur Nantes, Nice, Marseille et hélas aussi deux échecs face au Paris F.C. et un seul point gagné face au Red Star.

Il a manqué aussi un grand patron au milieu du terrain, capable d'accélérer lorsqu'il le fallait ou de calmer le jeu lorsque le besoin s'en faisait sentir. Je dois aussi reconnaître que si nous nous sommes au cours de nos matches créés pas mal d'occasions, nous en avons gâché un trop grand nombre.

Mais tout cela fait partie du passé. L'avenir ? J'ai bien sûr ma petite idée derrière la tête. J'ai transmis mes désirs à mes dirigeants pour la saison à venir. J'ai notamment demandé le renfort de deux vrais ailiers de débordement. »

LE CAPITAINE PARLE

WOJCIAK : " De l'aigre doux ! "

« Nous avons réalisé une saison moyenne comme le démontre notre classement. Cela parce que nous avons raté notre début de saison en raison des blessures et des suspensions. Je reste persuadé que nous valons beaucoup mieux comme le prouve notre fin de championnat où ne figure qu'un seul point noir : notre défaite à Saint-Etienne. Sans doute, nous a-t-il manqué un grand organisateur au milieu du terrain. Nous sommes parfois dépassés par les événements. Cette faiblesse n'est pas nouvelle. Disons qu'elle dure depuis trois ans.

Cette saison me laissera toutefois un mauvais souvenir. Ou pour le moins un regret : notre élimination de la Coupe de France dès les huitièmes par Lyon. Battus au stade de Gerland par 3 à 0, nous avons bousculé les Lyonnais lors du match retour en moins de 20 minutes. Nous menions alors par 3 à 1. Hélas, il nous a manqué un tout petit but. Dommage car j'ai peut-être raté l'occasion de disputer ma troisième finale depuis que je suis à Bordeaux, après avoir joué celles contre Saint-Etienne en 1968 et contre Marseille l'année suivante. »

Michel AXEL comblé

MICHEL AXEL, un des grands du prêt-à-porter, a fait un doublé inespéré. En effet, les deux équipes qu'il patronne ont gagné, l'une, le Championnat, et, l'autre, la Coupe de France.

Nous apprenons que pour la saison prochaine, il a signé un contrat de deux ans avec l'équipe de football de Marseille et l'équipe de basket de Bercy. Nous lui souhaitons autant de réussite.

METZ

(André LEMAY)

LE PRESIDENT CONSTATE

CARLO MOLINARI : "Un club équilibré"

Après six années à la tête du F.C. Metz, Charles Molinari a gagné en expérience et en réflexion ce qu'il a perdu en impulsions et en passion. Non pas que la tâche qu'il assume le laisse désormais indifférent mais au jeune dirigeant prêt à foncer dans son style d'ancien champion de France de motocross a succédé un responsable au plus près des affaires de son club.

Et lorsqu'il entreprend de faire le point dans son bureau inséré dans les nouvelles installations de son entreprise à Hauconcourt, M. Molinari se pose directement la question : « Parler de gestion du football professionnel d'aujourd'hui, c'est se demander si dans deux ou trois ans, il y aura encore besoin de gestion et de gestionnaires. Si les présidents se laissent aller à céder au vent de folie entretenu par les joueurs, l'affaire n'ira pas loin.

Le contrat à temps devait permettre aux trésoreries l'économie des transferts exigés par les clubs. En fait, les joueurs en fin de contrat se sont tranquillement appropriés ces anciens « transferts » quand ils ne les ont pas augmentés ! On va donc carrément à l'encontre du but recherché et les dirigeants qui s'inclineront devant ces pressions vont précipiter tout le football français dans une crise nouvelle. Au F.C. Metz, je le dis très net, nous voulons faire du raisonnable avec nos moyens. »

Ce préambule situe donc les grandes lignes de la politique du F.C. Metz. On n'a pas oublié les transferts de Bourgeois à Troyes et de Piasecki à Sochaux qui ont déjà été imposés par des impératifs financiers : « Nous trainions depuis cinq ans un déficit de caisse qu'il nous a fallu stabiliser. La perte de Bourgeois et de Piasecki a été dure à accepter mais il s'agissait de redresser notre balance. Aujourd'hui sans être remis à flot, nous sommes mieux à l'aise.

De même c'est pour maintenir la situation et de façon à ne pas gonfler les charges du club que les prévisions budgétaires 1973-1974 seront dressées. »

Le F.C. Metz, aux yeux de son président, se veut par définition un club de première Division viable et bien bâti.

« Il faut se rendre compte que nous ne possédons pas assez de moyens pour rivaliser avec les équipes de tête. Nous devons établir notre structure en fonction de nos possibilités et ne plus e ayer de dépasser nos moyens. Sur un laps de temps assez court, le F.C. Metz se hissera encore au niveau des meilleurs mais il commettrait une erreur de croire aux miracles. Visons donc une place confortable en Championnat et guettons chaque opportunité de nous mettre en évidence, par exemple par le biais de la Coupe de France qui, jusqu'ici, nous a tourné le dos. En six années, le F.C. Metz n'a jamais connu de craintes d'une quelconque relégation. C'est mon principal motif de fierté.

Avec plus d'opiniâtreté en fin de Championnat nous serions sûrement parvenus à accrocher une place dans le premier tiers du classement. Cette leçon ne sera pas oubliée car nous connaissons les motifs de ce fléchissement. »

Pour le président Molinari le lent travail de René Vernier a permis l'élaboration de principes qui demandent encore d'être renforcés mais qui existent incontestablement. Vernier a donc été confirmé et autour de lui se prépare une nouvelle organisation technique dans laquelle Jacques Favre cédera sa place et où apparaîtra Victor Genson, un homme qui connait particulièrement bien le football régional.

Le comité du F.C. Metz sera également remodelé avec l'apparition de deux ou trois nouveaux membres qui remplaceront ceux qui en sortiront.

Côté stade, la réfection de la pelouse de Saint-Symphorien est acquise et le commencement des travaux déplacera les deux matches de la prochaine Coupe des Alpes contre Sion et Lausanne à Thionville et Amnéville. Reste l'amélioration des installations réservées au public : la municipalité messine a voté les crédits pour l'édification de gradins qui porteront à 30.000 spectateurs la capacité du stade. Les délais de réalisation de cet important projet ne devraient pas se prolonger outre mesure.

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

RENÉ VERNIER : "Progrès collectifs, mais..."

En arrivant à Metz au début de la saison dernière René Vernier savait qu'il s'attelait à une tâche délicate. D'équipe impulsive, le F.C. Metz ne se transformerait pas d'un coup en un ensemble mieux équilibré.

Jusqu'à son arrivée, la formation lorraine avait établi sa réputation sur sa valeur défensive, sur son énergie, sans accorder assez d'importance à la construction et au rendement offensif. Aujourd'hui le F.C. Metz évolue effectivement de façon plus collective et plus économique.

« Nous avons utilisé cette saison à rechercher ce que l'on appelle « un fond de jeu », explique l'entraîneur messin. Cela est apparu en diverses cironstances mais le tissu de l'équipe demeure léger et nous manquons encore par trop de régularité pour croire que notre objectif est atteint. »

La mutation entreprise par Vernier a été rendue plus délicate par la nature même des joueurs à sa disposition. La plupart d'entre eux avaient jusque-là préféré la générosité à la réflexion, l'engagement à la construction.

A plusieurs reprises Vernier a sûrement douté et le fil qui le reliait à ses hommes s'est même tendu à la limite du supportable.

« Nos progrès collectifs ne se sont pas traduits sur le plan de l'efficacité ; ce qui peut nous amener à réfléchir. Je pense aussi qu'une telle transformation est encore trop récente pour porter la totalité de ses fruits. »

René Vernier crut cependant à un bilan autrement positif : à sept journées de la fin le F.C. Metz, avec ses 33 points, visait valablement mieux qu'un satisfecit. Puis, tout se dilua et en ne prenant que deux points en sept matches il se contenta du maigre total de 35 points.

« Les discussions sur le renouvellement des contrats ont empoisonné l'atmosphère. Pour travailler sainement, à l'avenir nous aurons plus que jamais besoin de définir nos options suffisamment à temps. Une partie de notre instabilité chronique provient de là. »

Pour René Vernier, le football actuel ne se réinvente plus et c'est la discipline de jeu qui conditionne les bons résultats. Pour cet opiniâtre, l'avenir dépendra naturellement des moyens mis à sa disposition.

Ce qu'il recherchera avec obstination, ce sera l'amélioration du rendement offensif.

A ses yeux il serait favorisé par l'engagement d'un bon « milieu du terrain » et d'un bon attaquant.

Vernier serait également heureux de voir le F.C. Metz se refaire une renommée régionale : le soin qu'il porte aux jeunes comme Victor Zvunka, Baulier, Muller, Tota, Périgonon, Fuchs, participera à ce nouvel enracinement dans une Lorraine où les talents n'ont jamais manqué.

LE CAPITAINE PARLE

JEITZ : "Inspiration et dynamisme"

Trois hommes ont porté le brassard de capitaine du F.C. Metz au cours de la saison qui s'achève : Daniel Bourgeois jusqu'à son départ à Troyes, Fernand Jeitz qui prit la relève et enfin Marc Rastoll à la faveur de deux rencontres en fin de saison.

Fernand Jeitz est cependant celui qui en fait a assuré les responsabilités attachées à la fonction : il est devenu l'homme d'expérience du F.C. Metz, le seul qui ait parcouru toute la route depuis la remontée en Nationale I jusqu'à aujourd'hui : six années consécutives et de jeune professionnel arrivé de son Luxembourg natal, Fernand Jeitz est devenu un chevronné du Championnat de France, un véritable homme de base convoité par plusieurs clubs. Son éviction momentanée l'a marqué et il ne s'en cache pas : « Je ne m'y attendais pas car j'estime avoir toujours rempli ma mission au sein du F.C. Metz. Ce fut un peu comme si on me signifiait que j'étais inutile et la mesure m'a affecté. »

Cette fin de saison avec la série de cinq défaites consécutives laisse donc un goût amer dans la bouche du capitaine du F.C. Metz qui estime qu'en bousculant ainsi les cadres de l'équipe, personne n'y a rien gagné. « Pour le reste, le F.C. Metz a cherché à mieux jouer et par moments il a donné l'impression de mieux se trouver. Marseille, Nice, Nancy se sont inclinés à l'issue de parties d'une tenue certaine. Il nous reste à augmenter l'intensité de notre jeu car dans une épreuve comme le Championnat de France les équipes qui possèdent un atout physique sont appelées à jouer les premiers rôles.

Ce sera le souhait que je formulerai : pour s'exprimer pleinement le F.C. Metz devra à ses bases tactiques nouvelles et plus collectives, ajouter la part de l'inspiration et du dynamisme. »

Ch. MAILLARD Pub.
KOPA
Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte KOPANYL
● sa souplesse coton-nylon
● ses fentes latérales
● sa ceinture boxer à lacet
production SOLEILLANT

bilan 72-73

STRASBOURG

(Freddy KOENIG)

LE PRESIDENT CONSTATE

PHILIPPE FASS : "Pas de folies"

« Quoi qu'il arrive, je resterai en place. Une chute en Division ne me semble nullement catastrophique, car nous aurions alors le temps de recruter, de former, d'aguerrir des jeunes et de construire une grande « équipe régionale ». Ces opinions du président strasbourgeois Philippe Fass allaient comme un gant au personnage. Magnat de la confection vestimentaire, il entend mener son club avec la même fermeté et le même discernement que son affaire. Parti pratiquement de zéro, M. Fass est maintenant à la tête d'une entreprise groupant quelque deux cents employés. Le chemin est tracé.

Mais au soir de Sochaux, quand le maintien était assuré, la ferveur émue avec laquelle le président étreignit Gérard Hausser, le capitaine d'une équipe qui avait su faire reculer l'inéluctable, traduisait bien le soulagement de toute une province. Il paraît en effet plus simple de se maintenir parmi l'élite que d'y reconquérir sa place. Lille et Monaco ne nous contrediront pas.

« Pas de folies, avait également décrété le président, mais une saine gestion et, surtout, recueillir la richesse qui pousse sur la terre d'Alsace ». Dans ce but, plusieurs jeunes sont pratiquement enrôlés, notamment Ehrlacher (Sundhoffen), Albert Gemmrich (Mutzig), Kern (A.S. Strasbourg). D'autre part, les « anciens » Montès, Hausser et Van Haaren sont fort tentés de resigner à Strasbourg, ce qui garantirait déjà une ossature ayant, finalement fait pencher la balance du bon côté en cette défunte saison.

Assisté par l'entraîneur Nowotarski, qui demeure sous contrat pour une année, Domergue aura naturellement une carte importante à jouer, car la découverte et la formation des jeunes devraient, somme toute, constituer la base d'une fructueuse gestion du club. Encore la régionalisation n'est-elle guère aisée à réaliser, du moins intégralement, Nantes et St-Etienne par exemple n'ayant pas limité leur rayon de prospection à leur environnement direct. « J'entends toutefois avoir les meilleures relations avec les clubs amateurs d'Alsace », affirme le président Fass, « d'autant que notre collaboration produirait une récolte qui bénéficierait à tout le monde, à eux comme à nous, comme à tous les sportifs alsaciens ».

Voilà qui est sage. Le moment de passer résolument aux actes est venu.

L'ENTRAINEUR EXPLIQUE

NOVOTARSKI : "Des jeunes choisis par Domergue"

« Le drame de mon équipe surtout était constitué par les indisponibilités successives », regrettait l'entraîneur strasbourgeois Nowotarski, « de sorte qu'il a été très rare que je puisse présenter deux fois consécutivement les mêmes hommes. De plus, l'affaire Libuda a sérieusement ébranlé l'équilibre de la formation, tant sur le plan technique que sur le plan psychique. Et je ne saurais non plus oublier le cas de Molitor, qui a été blessé à trois reprises cette saison, et qui a été chaque fois indisponible pour plusieurs semaines. D'ailleurs Marco, qui s'est donné une luxation de l'épaule contre Nantes, n'a plus repris la compétition ».

Des méformes se sont également greffées sur ce canevas, notamment celles de Desremaux et de Burkhard, tout comme la discrétion de Roy, qui explosa littéralement en fin de saison. « Heureusement que notre Angevin ait retrouvé le chemin des filets », estimait Nowotarski, « car son efficacité a largement contribué à mener à bien l'opération-maintien. Mais je dois surtout préciser que l'ensemble a été galvanisé au moment crucial. Il fallait avoir un moral fortement ancré pour aller gagner à Valenciennes qui jouait, lui également, sa saison. Je ne saurais rendre trop hommage à l'abnégation de ces garçons, qui ont trouvé des ressources insoupçonnées au moment où tout le monde doutait d'eux. Les réservistes ont droit à un large coup de chapeau, tels Guiot, Lazarus, Kupfer et surtout Specht, qui a toujours remarquablement rempli son contrat ».

Mais il n'échappe à personne que l'équipe strasbourgeoise a manqué d'un « patron ». Osim parti, son rôle a été dévolu à Van Haaren. Certes, le Hollandais a accompli une œuvre de marathonien, mais en se dévouant à une tâche plus orientée vers la défense que vers l'attaque. Tant et si bien que le milieu de terrain a connu une déficience offensive, en dépit de l'étonnant allant d'un Hausser reconverti et fort à l'aise dans un rôle nouveau. « Je disposais d'un effectif pléthorique », remarquait encore Nowotarski, « mais trop égal dans sa valeur. 18 pros étaient un nombre abusif indubitablement. »

Il est vrai qu'une douzaine suffirait, à condition que l'on trouve dans le lot au moins un chef de la défense, un autre de l'attaque, tandis que les jeunes, qui prolifèrent dans la région, pourront alors être recrutés, éduqués et progressivement incorporés avec sérénité sous la haute direction de Robert Domergue, qui a déjà fait ses preuves en la matière.

LE CAPITAINE PARLE

HAUSSER : "Un esprit de corps admirable"

« Ma fin de carrière est amorcée », Gérard Hausser hochait la tête, « mais je crois que j'ai rarement vécu une saison aussi mouvementée ». Pourtant, en bon capitaine, l'ex-international n'a jamais cessé de prêcher d'exemple, démontrant également, lui, l'ancien ailier gauche tricolore, une appréciable technique de meneur de jeu, qui n'oubliait pas non plus de tirer au but.

En fait, Hausser a étonné tout son monde, à l'exception peut-être de son entraîneur Nowotarski, qui avait été l'instigateur de cette initiative apparemment révolutionnaire. « Grâce soit quand même rendue à Yvon Roy » ajoutait-il, « car sa botte a fait merveille en l'absence si prolongée de Marco Molitor et l'impétuosité de Dario Grava, que les supporters lui reprochaient parfois, a été couronnée d'une façon sensationnelle devant Sochaux. Ils ont symbolisé l'esprit de corps qui a transcendé l'équipe de la dernière chance, et je ne suis pas peu fier d'en avoir porté le brassard de capitaine. »

Evidemment, l'ex-joueur de Karlsruhe et de Metz ne disconvenait pas que Strasbourg venait de s'en tirer avec une pirouette rendue possible par le « miracle » de Valenciennes (1-2 à la stupéfaction générale) et qu'il va falloir apporter plusieurs retouches à un « onze » par trop limité. « J'espère toutefois que mes dirigeants me feront une nouvelle fois confiance » concluait Gérard. Cela ne devrait pas faire l'ombre d'un doute.

SPÉCIAL STATISTIQUES

NOTE POUR VOUS

● **LES JOUEURS UTILISES**

Durant le Championnat 1972-1973, 413 joueurs ont été utilisés par les vingt équipes qui composent la Division I.

Leur répartition et la suivante :

18 joueurs : Nantes et Nice.
17 joueurs : Angers et Saint-Etienne.
19 joueurs : Bastia, Lyon, le Red Star et Reims.
20 joueurs : Ajaccio et Sedan.
21 joueurs : Nancy, Rennes et Sochaux.
22 joueurs : Bordeaux et Valenciennes.
23 joueurs : Marseille.
24 joueurs : Metz, Paris F.C. et Strasbourg.
25 joueurs : Nimes.

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A LA MOYENNE**

(Nombre de points divisé par nombre de matches.)

1. Nantes : 1,447 ; 2. Nice : 1,315 ; 3. Marseille : 1,263 ; 4. Saint-Etienne : 1,210 ; 5. Angers : 1,131 ; 6. Nancy et Nimes : 1,105 ; 8. Reims : 1,078 ; 9. Bastia et Reims : 1 ; 11. Sochaux : 0,973 ; 12. Paris F.C. : 0,947 ; 13. Lyon, Bordeaux et Metz : 0,921 ; 16. Strasbourg et Sedan : 0,789 ; 18. Valenciennes et Red Star : 0,736 ; 20. Ajaccio : 0,605.

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A DOMICILE**

	M. A.		M. R.		Total points
1. Nantes	17	+	16	=	33
2. Bastia	16	+	16	=	32
3. St-Etienne.	14	+	17	=	31
4. Nancy	14	+	16	=	30
5. Nice	16	+	13	=	29
Nimes	15	+	14	=	29
Marseille	15	+	14	=	29
8. Rennes	17	+	11	=	28
Sochaux	14	+	14	=	28
10. Angers	11	+	16	=	27
Reims	11	+	16	=	27
12. Lyon	12	+	13	=	25
Bordeaux.	10	+	15	=	25
14. Metz	13	+	11	=	24
15. Valencien.	12	+	11	=	23
Paris F.C.	8	+	15	=	23
17. Sedan	9	+	13	=	22
18. Ajaccio	14	+	7	=	21
Strasbourg.	11	+	10	=	21
20. Red Star	8	+	6	=	16

● **CLASSEMENT DES EQUIPES A L'EXTERIEUR**

	M. A.		M. R.		Total points
1. Nantes	10	+	12	=	22
2. Nice	12	+	9	=	21
3. Marseille	8	+	11	=	19
4. Angers	9	+	7	=	16
5. St-Etienne.	8	+	7	=	15
6. Reims	7	+	7	=	14
7. Nimes	7	+	6	=	13
Paris F.C.	3	+	10	=	13
9. Nancy	8	+	4	=	12
Red-Star	5	+	7	=	12
11. Metz	7	+	4	=	11
12. Lyon	8	+	2	=	10
Bordeaux	5	+	5	=	10
Rennes	3	+	7	=	10
15. Strasbourg.	6	+	3	=	9
Sochaux	5	+	4	=	9
17. Sedan	5	+	3	=	8
18. Bastia	3	+	3	=	6
19. Valencien.	3	+	2	=	5
20. Ajaccio	2	+	0	=	2

● **CLASSEMENT DES EQUIPES POUR LES MATCHES « ALLER »**

	Points	Différence de buts
1. Nice	28	+ 22
2. Nantes	27	+ 16
3. Marseille	23	+ 19
4. St-Etienne	22	+ 9
Nancy	22	+ 4
Nimes	22	+ 4
7. Rennes	20	+ 3
Angers	20	— 0
Lyon	20	— 4
Metz	20	— 4
Metz	20	— 4
11. Bastia	19	+ 8
Sochaux	19	— 2
13. Reims	18	— 4
14. Strasbourg.	17	— 9
15. Ajaccio	11	— 9
16. Bordeaux	15	— 6
Valenciennes	15	— 9
18. Sedan	14	— 15
19. Red Star	13	— 12
20. Paris F.C.	11	— 9

● **CLASSEMENT DES EQUIPES POUR LES MATCHES « RETOUR »**

	Points	Différence de buts
1. Nantes	28	+ 20
2. Marseille	25	+ 8
Paris F.C.	25	+ 5
4. St-Etienne	24	+ 8
5. Reims	23	+ 7
Angers	23	+ 5
7. Nice	22	+ 4
8. Nancy	20	+ 8
Nimes	20	+ 5
Bordeaux	20	0
11. Bastia	19	+ 10
12. Sochaux	18	— 10
Rennes	18	— 10
14. Sedan	16	— 7
15. Lyon	15	— 5
Metz	15	— 4
Red-Star	15	— 8
18. Valenciennes.	13	— 5
Strasbourg.	13	— 11
20. Ajaccio	7	— 40

● **CLASSEMENT FINAL DU CHAMPIONNAT**

	Points	Différence de buts
1. Nantes	55	+ 36
2. Nice	50	+ 26
3. Marseille	48	+ 27
3. Marseille	48	+ 27
4. St-Etienne	46	+ 17
5. Angers	43	+ 5
6. Nancy	42	+ 12
Nimes	42	+ 9
8. Reims	41	+ 3
9. Bastia	38	+ 18
Rennes	38	— 7
11. Sochaux	37	+ 2
12. Paris F.C.	36	— 4
13. Lyon	35	— 5
Bordeaux	35	— 6
Metz	35	— 8
16. Strasbourg.	30	— 20
Sedan	30	— 22
18. Valencien.	28	— 14
Red-Star	28	— 20
20. Ajaccio	23	— 49

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES
„OLLA" super forma
= contour + surface ondulée
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

LE PALMARÈS

● **ETOILE D'OR**

MICHEL (Nantes), avec 160 étoiles.

● **MOYENNE**

MICHEL (2 fois nommé), avec 4,21.

● **MAILLOT VERT**

MICHEL (3 fois nommé), avec 106 points.

● **MEILLEURE EQUIPE**

NANTES, avec 1.578 étoiles.

● **« SPECIAL 5 ETOILES »**

MICHEL (4 fois nommé) et
DROPSY (Valenciennes), 10 fois dans la saison.

● **« SPECIAL 6 ETOILES »**

MAGNUSSON (Marseille) et
HORLAVILLE (Paris F.C.),
chacun ayant obtenu 1 fois « 6 étoiles » pour 19 matches disputés.

● **ETOILE D'ARGENT**

(au joueur qui termine en seconde position derrière l'Etoile d'Or).
DROPSY (2 fois nommé), avec 158 étoiles.

● **ETOILES DE BRONZE**

(les meilleurs à chaque poste, à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent).

GALLINA (Angers) ou CURKOVIC (Saint-Etienne), PIAZZA (Saint-Etienne) ou BOURDEL (Angers) ou ISNARD (Nice) ; GUILLOU (Angers) ; LOUBET (Nice) ; OSIM (Sedan).

● **EQUIPE TYPE DES ETOILES 1972-1973**

DROPSY (Valenciennes) ; OSMAN (Nantes), PIAZZA (Saint-Etienne), ISNARD (Nice), DE MICHELE (Nantes) ; MICHEL (Nantes), GUILLOU (Angers) ; ERICKSSON (Nice), OSIM (Sedan), FELIX (Bastia), LOUBET (Nice).

MICHEL et ses

CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1.	**DROPSY** (Valenciennes)	158	
2.	Gallina (Angers)	154	
	Curkovic (St-Etienne)	154	
4.	Carnus (Marseille)	148	
5.	Baratelli (Nice)	142	
6.	Fouché (Nancy)	138	(37)
	Chauveau (Lyon)	138	
8.	Rigoni (Bordeaux)	136	(36)
9.	Landi (Nîmes)	135	(33)
10.	Bertrand-Demanes (Nantes)	130	(34)
11.	Aubour (Reims)	129	(34)
12.	Battmann (Sochaux)	125	(34)
13.	Pantelic (Bastia)	123	(32)
14.	Laudu (Red Star)	117	(31)
15.	Schuth (Metz)	101	(27)
16.	Charrier (Sedan)	96	(26)
17.	Montes (Strasbourg)	94	(25)
18.	Bernard (Rennes)	90	(25)
19.	Manet (Ajaccio)	88	(23)
20.	Iché (Paris F.C.)	63	(20)

ARRIERES LATERAUX

1.	**OSMAN** (Nantes)	147	
2.	Domenech (Lyon)	142	
3.	De Michele (Nantes)	140	
4.	Camerini (Nice)	138	(36)
	Chorda (Nice)	138	(37)
6.	Kabile (Nîmes)	135	(36)
7.	Rostagni (Paris F.C.)	132	(36)
	Djorkaeff (Paris F.C.)	132	
9.	Masclaux (Reims)	131	
	Palka (Nancy)	131	
11.	Cosnard (Rennes)	130	(36)
12.	Brucato (Reims)	126	(35)
	Dugueyperoux (Valenciennes)	126	(36)
14.	Vanucci (Sochaux)	117	(31)
	Grava (Strasbourg)	117	(32)
	Le Lamer (Ajaccio)	117	(34)
	Lhomme (Lyon)	117	(35)
	Farabi (Sedan)	117	(36)
19.	Broissart (St-Etienne)	116	(32)
	Hodoul (Bastia)	116	(32)
21.	Garrigues (Red Star)	115	(32)
	Garzitto (Ajaccio)	115	(36)
23.	Cardiet (Rennes)	113	(31)
	Mouilleron (Red Star)	113	(32)
25.	Baulier (Metz)	112	(32)
26.	Mérelle (Bordeaux)	111	(31)
27.	Farison (St-Etienne)	110	(32)
28.	Wasmer (Sochaux)	109	(32)
29.	Papin (Bordeaux)	108	(32)
30.	Jolis (Valenciennes)	107	(32)
31.	Zamojski (Strasbourg)	104	(31)
32.	Lecœur (Angers)	102	(30)
33.	Kula (Marseille)	99	(28)
34.	Rastoll (Metz)	89	(27)
35.	Mosa (Bastia)	84	(24)
36.	Le Mee (Angers)	82	(24)

"AUX ÉTOILES"

37.	Odasso (Nîmes)	73	(21)
38.	Guillolet (Red Star)	70	(21)
39.	Lopez (Marseille)	68	(20)
	Perignon (Metz)	68	(20)

ARRIERES CENTRAUX

1.	**PIAZZA** (St-Etienne)	146	(37)
	BOURDEL (Angers)	146	
	ISNARD (Nice)	146	
4.	Lemerre (Nancy)	143	
5.	Laraignée (Reims)	142	(36)
6.	Joly (Valenciennes)	140	
7.	Rizzo (Rennes)	139	
8.	Mihajlovic (Lyon)	139	
8.	Mihajlovic (Lyon)	138	(35)
9.	Lopez (Nancy)	136	(36)
10.	Bosquier (Marseille)	135	(33)
11.	Quittet (Nice)	132	(34)
12.	Neubert (Valencien.)	131	(37)
13.	Trésor (Marseille)	130	(33)
	Gardon (Nantes)	130	(34)
15.	Seles (Sochaux)	129	(34)
	Latour (Ajaccio)	129	(34)
	Latour (Ajaccio)	129	(35)
17.	Jodar (Reims)	128	(35)
18.	Chapuisat (Paris F.C.)	125	(34)
19.	Damjanovic (Angers)	123	(33)
	Jeitz (Metz)	123	(33)
	Fugaldi (Sedan)	123	(36)
22.	Burklé (Sochaux)	118	(33)
23.	Serrus (Strasbourg)	117	(34)
24.	J. Zvunka (Marseille)	113	(32)
	Madronnet (Paris F.C.)	113	(34)
26.	Baeza (Lyon)	112	(30)
27.	Mitoraj (Bordeaux)	105	(28)
28.	Betton (Nîmes)	101	(28)
	V. Zvunka (Metz)	101	(28)
30.	Clycinski (Red-Star)	100	(28)
31.	Medot (Sedan)	98	(26)
	Courbis (Ajaccio)	98	(27)
33.	Grabowski (Red-Star)	97	(28)
34.	Augé (Nîmes)	92	(24)
35.	Dubouil (Bordeaux)	90	(25)
36.	Merchadier (St-Etienne)	89	(25)
37.	Savkovic (Bastia)	86	(24)
38.	Goueffic (Rennes)	84	(24)
	Barrat (Bordeaux)	84	(26)
40.	Calmettes (Bastia)	73	(21)

MILIEU DE TERRAIN

1.	**MICHEL** (Nantes)	160	
2.	Guillou (Angers)	148	(37)
3.	Bereta (St-Etienne)	145	(37)
4.	Larqué (St-Etienne)	144	(36)
	Huck (Nice)	144	(37)
6.	Bouda (Bastia)	142	
7.	Le Bihan (Sedan)	140	(37)
8.	Mézy (Nîmes)	139	(36)
9.	Chenu (Nancy)	137	(37)
10.	Adams (Nîmes)	136	(36)
	Vicq (Nancy)	136	(37)
	Dos Santos (Bordeaux)	136	
13.	Lenoir (Bastia)	132	(36)
14.	Pauwert (Metz)	129	(36)
15.	Pech (Nantes)	128	(34)
16.	Jouve (Nice)	117	(32)
	Coustillet (Valencien.)	117	(32)
18.	Burkhard (Strasbourg)	114	(32)
	Besnard (Red-Star)	114	(32)
20.	Trivic (Lyon)	112	(29)
	Melic (Sochaux)	112	(32)
22.	Garcia (Rennes)	111	(33)
23.	Keruzoré (Rennes)	110	(29)
	Gress (Marseille)	110	(32)
	Cardoni (Sedan)	110	(32)
26.	E.O. (Paris F.C.)	108	(31)
27.	Jacquet (St-Etienne)	106	(27)
28.	Krawczyk (Reims)	102	(28)
	Dubreucq (Ajaccio)	102	(30)
30.	Albaladejo (Ajaccio)	96	(27)
31.	Poli (Angers)	91	(24)
32.	Simon (Red Star)	90	(24)
33.	Zywica (Reims)	87	(26)
34.	Perrin (Sochaux)	82	(23)
	Djadaoui (Sochaux)	83	(24)
36.	Donnat (Red Star)	80	(24)
37.	Watteau (Valencien.)	78	(21)
38.	Novi (Marseille)	77	(22)
39.	Prost (Lyon)	76	(23)
40.	Giresse (Bordeaux)	73	(20)

AILIERS

1.	**LOUBET** (Nice)	141	
2.	Eriksson (Nice)	136	(35)
	Herbet (Nancy)	136	(36)
4.	Hausser (Strasbourg)	132	(35)
	Guermeur (Rennes)	132	(37)
6.	Richard (Reims)	127	(35)
	Blanchet (Nantes)	127	(35)
	Kanyan (Bastia)	127	(35)
	Deliamore (Sedan)	127	(36)
10.	Leroy (Ajaccio)	126	(33)
	Ravier (Lyon)	126	(36)
12.	Chiesa (Lyon)	125	(32)
13.	Maas (Nantes)	123	(34)
14.	Kuzowski (Nancy)	122	(33)
15.	Gaidoz (Angers)	118	(33)
	Floch (Paris F.C.)	118	(34)
17.	Rico (Reims)	116	(34)
18.	Antic (Angers)	111	(33)
19.	Giachetti (Valencien.)	109	(31)
	Ameijenda (Red Star)	109	(32)
	Lechantre (Sochaux)	109	(33)
22.	Goubet (Bordeaux)	103	(31)
23.	Wicke (Sedan)	102	(31)
24	Verdonk (Ajaccio)	100	(29)
25.	Masse (Metz)	93	(27)
26.	Giordani (Bastia)	92	(26)
27.	Garcia (Red Star)	91	(28)
28.	Sarramagna (St-Etien.)	90	(24)
	Goraguer (Sochaux)	90	(28)
30.	Wojciak (Bordeaux)	87	(26)
31.	David (Rennes)	84	(24)
32.	Leclercq (Marseille)	82	(22)
	Maier (Sochau)x	82	(22)
34.	Roy (Strasbourg)	80	(24)
35.	Castellan (Metz)	73	(24)
36.	Pircalab (Nîmes)	72	(22)
37.	Parizon (St-Etienne)	70	(19)
38.	Magnusson (Marseille)	69	(19)
39.	Bras (Paris F.C.)	68	(20)
40.	Dell'oste (Nîmes)	66	(20)

AVANTS CENTRE

1.	**OSIM** (Sedan)	147	(37)
2.	Félix (Bastia)	140	
3.	H. Revelli (Nice)	139	(37)
4.	B. Lech (Reims)	135	(35)
	Van Haaren (Strasb.)	135	(37)
6.	J. Gallice (Bordeaux)	134	(35)
7.	Flores (Nancy)	129	(37)
8.	M'Pelé (Ajaccio)	128	(34)
	Papi (Bastia)	128	(34)
10.	Di Nallo (Lyon)	127	(33)
	Edwige (Angers)	127	(36)
12.	Lacombe (Lyon)	126	(35)
13.	Guinot (Sochaux)	123	(34)
14.	Skoblar (Marseille)	121	(31)
	Joseph (Valenciennes)	121	(36)
16	Mariot (Sedan)	120	(33)
17.	Combin (Metz)	119	(33)
18.	Santini (St-Etienne)	117	(33)
19.	Betta (Rennes)	115	(32)
20.	Ducing (Red Star)	114	(30)
	Bonnel (Marseille)	114	(30)
	Pintenat (Red Star)	114	(32)
23.	Couécou (Nantes)	109	(31)
	Vergnes (Nîmes)	109	(32)
25.	P. Revelli (St-Etienne)	106	(30)
26.	Onnis (Reims)	105	(33)
27.	Burdino (Valenciennes)	104	(31)
28.	Dortomb (Rennes)	100	(29)
	Prost (Paris FC)	100	(31)
30.	Rampillon (Nantes)	99	(26)
31.	Castronovo (Nancy)	95	(27)
32.	Buigues (Ajaccio)	94	(26)
33.	Van Dijk (Nice)	92	(26)
34.	Lattuada (Bordeaux)	87	(24)
35.	Molitor (Strasbourg)	86	(23)
36.	Spiegler (Paris FC)	83	(22)
37.	Keita (Rennes)	80	(25)
38.	Kervarec (Ajaccio)	79	(25)
39.	Horlaville (Paris FC)	78	(19)
	Berdoll (Angers)	78	(23)

CLASSEMENT

"A LA

GARDIENS DE BUT

1. DROPSY (Valenciennes) 4,15 ; 2. Landi (Nîmes) 4,09 ; 3. Gallina (Angers) et Curkovic (Saint-Etienne) 4,05 ; 5. Carnus (Marseille) 3,89 ; 6. Pantélic (Bastia) 3,84 ; 7. Bertrand-Demanes (Nantes) 3,82 ; 8. Aubour (Reims) 3,79 ; 9. Rigoni (Bordeaux) et Laudu (Red Star) 3,77 ; 11. Montes (Strasbourg) 3,76 ; 12. Schuth (Metz) 3,74 ; 13. Baratelli (Nice) 3,73 ; 14. Fouché (Nancy) 3,72 ; 15. Charrier (Sedan) 3,69 ; 16. Battmann (Sochaux) 3,67 ; 17. Chauveau (Lyon) 3,63 ; 18. Bernard (Rennes) 3,60, etc.

ARRIERES LATERAUX

1. OSMAN (Nantes) 3,86 ; 2. Camerini (Nice) 3,83 ; 3. Vanucci (Sochaux) 3,77 ; 4. Kabile (Nîmes) 3,75 ; 5. Domenech (Lyon) 3,73 ; 6. Chorda (Nice) 3,72 ; 7. De Michèle (Nantes) 3,68 ; 8. Rostagni (Paris F.C.) 3,66 ; 9. Grava (Strasbourg) 3,65 ; 10. Cardiet (Rennes) 3,64 ; 11. Hodoul (Bastia) et Broissart (St-Etienne) 3,62 ; 13. Cosnard (Rennes) 3,61 ; 14 Brucato (Reims) 3,60 ; 15. Garrigues (Red Star) 3,59 ; 16. Merelle (Bordeaux) 3,58 ; 17. Mouilleron (Red Star) et Kula (Marseille) 3,53 ; 19. Dugueyperoux (Valenciennes), Baulier (Metz) et Mosa (Bastia) 3,50 ; 22. Djorkaeff (Paris F.C.) 3,47 ; 23. Masclaux (Reims), Le Lamer (Ajaccio) et Palka (Nancy) 3,44 ; 26. Farison (St-Etienne) 3,43 ; 27. Lemée (Angers) 3,41 ; 28. Lecœur (Angers) et Wasmer (Sochaux) 3,40 ; 30. Papin (Bordeaux) 3,37 ; 31. Zamojki (Strasbourg) 3,35 ; 32. Lhomme (Lyon) et Jolis (Valenciennes) 3,45 ; 34. Rastoll (Metz) 3,29 ; 35. Farrabi (Sedan) 3,25 ; 36. Garzitto (Ajaccio) 3,19 ; etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. BOSQUIER (Marseille) 4,09 ; 2. Mihajlovic (Lyon) Laraignee (Reims) et Piazza (St-Etienne) 3,94 ; 5. Trésor (Marseile) 3,93 ; 6. Quittet

bilan 72-73

NANTAIS, bien sûr !..

Le F. C. Nantes finaliste de la Coupe de France. Deb., de g. à dr. : Bertrand-Demanes Gardon, Osman, Bargas, De Michèle, Maas. Assis : Blanchet, Michel, Couécou, Rampillon, Pech.

...mais aussi, DROPSY NICE et SAINT-ÉTIENNE

Dropsy

L'ÉTOILE D'OR

1.	**MICHEL** (Nantes) ...	**160**
2.	**DROPSY** (Valenc.) ..	**158**
3.	**GALLINA** (Angers) et **CURKOVIC** (Saint-Etienne)	**154**
5	**CARNUS** (Marseille) et **GUILLOU** (Angers) ..	**148**
7.	**OSMAN** (Nantes) et **OSIM** (Sedan)	**147**
9.	**PIAZZA** (St-Etienne) **BOURDEL** (Angers) et **ISNARD** (Nice)	**146**

12. BERETA (Saint-Etienne), 145 étoiles ; 13. LARQUE (Saint-Etienne) et HUCK (Nice), 144 ; 15. LEMERRE (Nancy), 143 ; 16. BARATELLI (Nice), BAUDA (Bastia), DOMENECH (Lyon), LARAIGNEE (Reims), 142 ; 20. LOUBET (Nice), 141 ; 21. DE MICHELE (Nantes), JOLY (Valenciennes), LE BIHAN (Sedan), FELIX (Bastia), 140 ; 25. RIZZO (Rennes), MEZY (Nimes), H. REVELLI (Nice), 139 ; 28. FOUCHE (Nancy), CHAUVEAU, MIHAJLOVIC (Lyon), CAMERINI, CHORDA (Nice), 138 ; 33. CHENU (Nancy), 137 ; 34. LOPEZ, VICQ, HERBET (Nancy), RIGONI, DOS SANTOS (Bordeaux), ADAMS (Nimes), ERIKSSON (Nice), 136 ; 41. VAN HAAREN (Strasbourg), B. LECH (Reims), BOSQUIER (Marseille), LANDI, KABILE (Nimes), 135 ; 46. J. GALLICE (Bordeaux), 134 ; 47. ROSTAGNI, DJORKAEFF (Paris F.C.), QUITTET (Nice), LENOIR (Bastia), HAUSSER (Strasbourg), GUERMEUR (Rennes), 132 ; 53. MASCLAUX (Reims), PALKA (Nancy), NEUBERT (Valenciennes), 131 ; 56. BERTRAND-DEMANES, GARDON (Nantes), COSNARD (Rennes), TRESOR (Marseille), 130 ; 60. AUBOUR (Reims), SELES (Sochaux), LATOUR (Ajaccio), PAUWERT (Metz), FLORES (Nancy). 129 ; 65. JODAR (Reims), PECH (Nantes), M'PELE (Ajaccio), PAPI (Bastia), 128 ; 69. RICHARD (Reims), BLANCHET (Nantes), KANYAN (Bastia), DELLAMORE (Sedan), DI NALLO (Lyon), EDWIGE (Angers), 127 ; 75. RAVIER, LACOMBE (Lyon), BRUCATO (Reims), LEROY (Ajaccio), DUGUEYPEROUX (Valenciennes), 126 ; 80. BATTMANN (Sochaux), CHAPUISAT (Paris F. C.), CHIESA (Lyon) ; 83. PANTELIC (Bastia), DAMJANOVIC (Angers), JEITZ (Metz), FUGALDI (Sedan), MAAS (Nantes), GUINOT (Sochaux), 123 ; 89. KUZOWSKI (Nancy), 122 ; 90. JOSEPH (Valenciennes), SKOBLAR (Marseille), 121 ; 92. MARIOT (Sedan), 120 ; 93. COMBIN (Metz), 119 ; 94. BURKLE (Sochaux), GAIDOZ (Angers), FLOCH (Paris F.C.), 118 ; 97. LAUDU (Red Star), VANUCCI (Sochaux), GRAVA SERRUS (Strasbourg), LHOMME (Lyon), LE LAMER (Ajaccio), FARRABI (Sedan), JOUVE (Nice), SANTINI (Saint-Etienne), COUSTILLET (Valenciennes), 117, etc.

GÉNÉRAL PAR POSTES

MOYENNE ''

(Nice) 3,88 ; 7. Bourdel (Angers) et Isnard (Nice) 3,84 ; 9. Augé (Nimes) 3,83 ; 10. Gardon (Nantes) 3,82 ; 11. Seles (Sochaux) 3,79 ; 12. Lopez (Nancy) 3,77 ; 13. Lemerre (Nancy) et Medot (Sedan) 3,76 ; 15. Mitoraj (Bordeaux) 3,75 ; 16. Baeza (Lyon) 3,73 ; 17. Damjanovic (Angers) et Jeitz (Metz) 3,72 ; 19. Latour (Ajaccio) et Joly (Valenciennes) 3,68 ; 21. Chapuisat (Paris F.C.) 3,67 ; 22. Jodar (Reims) et Rizzo (Rennes) 3,65 ; 24. Courbis (Ajaccio) 3,62 ; 25. V. Zvunka (Metz), Dubouil (Bordeaux) et Betton (Nimes) 3,60 ; 28. Savkovic (Bastia) 3,58 ; 29. Clycinski (Red Star) et Burkle (Sochaux) 3,57 ; 31. Merchadier (St-Etienne) 3,56 ; 32. Neubert (Valenciennes) 3,54 ; 33. J. Zvunka (Marseille) 3,53 ; 34. Goueffic (Rennes) 3,50 ; 35. Grabowski (Red Star) 3,46 ; 36. Serrus (Strasbourg) 3,44 ; 37. Fugaldi (Sedan) 3,41 ; 38. Madronnet (Paris F.C.) 3,32 ; 39. Barrat (Bordeaux) 3,23 ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. MICHEL (Nantes) 4,21 ; 2. Guillou (Angers) et Larqué (St-Etienne) 4 ; 4. Jacquet (St-Etienne) 3,92 ; 5. Bereta (St-Etienne) 3,91 ; 6. Huck (Nice) 3,89 ; 7. Mézy (Nimes) et Trivic (Lyon) 3,86 ; 9. Keruzoré (Rennes) et Poli (Angers) 3,79 ; 11. Le Bihan (Sedan) 3,78 ; 12. Adams (Nimes) et Pech (Nantes) 3,77 ; 14. Simon (Red Star) 3,75 ; 15. Bauda (Bastia) 3,73 ; 16. Chenu (Nancy) 3,70 ; 17. Vicq (Nancy) 3,67 ; 18. Lenoir (Bastia) 3,66 ; 19. Jouve (Nice) 3,65 ; 20. Krawczyk (Reims) 3,64 ; 21. Pauwert (Metz) 3,58 ; 22. Dos Santos (Bordeaux) 3,57 ; 23. Burkhard (Strasbourg) et Besnard (Red Star) 3,56 ; 25. Albaladejo (Ajaccio) 3,55 ; 26. Melic (Sochaux) 3,50 ; 27. Eo (Paris F.C.) 3,48 ; 28. Djadaoui (Sochaux) 3,45 ; 29. Coustiliet (Valenciennes) 3,44 ; 30. Cardoni (Sedan) et Gress (Marseille) 3,43 ; 32. Dubreucq (Ajaccio) 3,40 ; 33. Garcia (Rennes) 3,36 ; 34. Zywica (Reims) 3,34 ; 35. Donnat (Red Star) 3,33 ; etc.

1. CHIESA (Lyon) 3,90 ; 2. Eriksson (Nice) 3,88 ; 3. Leroy (Ajaccio) 3,81 ; 4. Herbet (Nancy) et Hausser (Strasbourg) 3,77 ; 6. Sarramagna (St-Etienne) 3,75 ; 7. Loubet (Nice) 3,71 ; 8. Kuzowski (Nancy) 3,69 ; 9. Richard (Reims), Blanchet (Nantes) et Kanyan (Bastia) 3,62 ; 12. Maas (Nantes) 3,61 ; 13. Gaidoz (Angers) 3,57 ; 14. Guermeur (Rennes) 3,56 ; 15. Gicrdani (Bastia) 3,53 ; 16. Dellamore (Sedan) 3,52 ; 17. Giachetti (Valenciennes) 3,51 ; 18. Ravier (Lyon) et David (Rennes) 3,50 ; 20. Floch (Paris F.C.) 3,47 ; 21. Verdonk (Ajaccio) et Masse (Metz) 3,44 ; 23. Rico (Reims) 3,41 ; 24. Ameijenda (Red Star) 3,40 ; 25. Antic (Angers) 3,36 ; 26. Wojciak (Bordeaux) 3,34 ; 27. Roy (Strasbourg) 3,33 ; 28. Goubet (Bordeaux) 3,32 ; 29. Lechantre (Sochaux) 3,30 ; 30. icke (Sedan) 3,29 ; 31. Garcia (Red Star), 3,25 ; 32. Goraguer (Sochaux) 3,21 ; 33. Castellan (Metz) 3,04 ; etc.

AVANTS CENTRE

1. OSIM (Sedan) 3,47 ; 2. Skoblar (Marseille) 3,90 ; 3. B. Lech (Reims) 3,85 ; 4. Di Nallo (Lyon) 3,84 ; 5. J. Gallice (Bordeaux) 3,82 ; 6. Bonnet (Marseille), Rampillon (Nantes) et Ducuing (Red Star) 3,80 ; 9. Papi (Bastia) et M'Pelé (Ajaccio) 3,76 ; 11. H. Revelli (Nice) 3,75 ; 12. Félix (Bastia) 3,68 ; 13. Van Haaren (Strasbourg) 3,64 ; 14. Mariot (Sedan) 3,63 ; 15. Lattuada (Bordeaux) 3,62 ; 16. Guinot (Sochaux) et Buigues (Ajaccio) 3,61 ; 18. Lacombe (Lyon) et Combin (Metz) 3,60 ; 20. Betta (Rennes) 3,59 ; 21. Pintenat (Red Star) 3,56 ; 22. Santini (St-Etienne) 3,54 ; 23. P. Revelli (St-Etienne) et Van Dijk (Nice) 3,53 ; 25. Edwige (Angers) 3,52 ; 26. Couécou (Nantes) et Castronovo (Nancy) 3,51 ; 28. Flores (Nancy) 3,48 ; 29. Dortomb (Rennes) 3,44 ; 30. Vergnes (Nimes) 3,40 ; 31. Joseph (Valenciennes) 3,36 ; 32. Burdino (Valenciennes) 3,35 ; 33. Prost (Paris F.C.) 3,22 ; 34. Keita (Rennes) 3,20 ; 35. Onnis (Reims) 3,18 ; 36. Kervarec (Ajaccio) 3,16 ; etc.

MAILLOT VERT

CLASSEMENT GENERAL

Ce classement est effectué selon le barème suivant :

- **10 points pour 6 étoiles,**
- **5 points pour 5 étoiles,**
- **2 points pour 4 étoiles.**

1. **MICHEL** (Nantes), 106 points ;
2. Dropsy (Valenciennes), 98 points ;
3. Curkovic (St-Etienne), 93 points ;
4. Gallina (Angers), 87 points ;
5. Osim (Sedan), 83 points ;
6. Larqué (St-Etienne), 81 points ;
7. Guillou (Angers), Bosquier (Marseille), Bereta, Piazza (St-Etienne), 79 pts ; 11. Landi (Nimes), 77 pts ; 12. Huck (Nice), 76 pts ; 13. Mihajlovic (Lyon), 73 pts ; 14. Carnus (Marseille), 72 pts) ; 15. Laraignee (Reims), 71 pts ; 16. Di Nallo (Lyon), 69 pts ; 17. Eriksson (Nice), 68 pts ; 18. Trésor (Marseille), Osman (Nantes), Mezy (Nimes), 67 pts ; 21. Bourdel (Angers), Chiesa (Lyon), Camerini (Nice), B. Lech (Reims), 66 pts ; 25. Lopez (Nancy), Isnard (Nice), 65 pts ; 27. Quittet (Nice), 64 pts ; 28. Herbet (Nancy), H. Revelli (Nice), Le Bihan (Sedan), 63 pts ; 31. Adams (Nimes), 62 pts ; 32. Rigoni (Bordeaux), Skoblar (Marseille), Aubour (Reims), 61 pts ; 35. J. Gallice (Bordeaux), 60 pts ; 36. Pantelic, Bauda (Bastia), Lemerre (Nancy), Baratelli (Nice), 59 pts ; 40. Domenech (Lyon), Fouché (Nancy), 58 pts ; 42. Papi (Bastia), Vicq, Chenu (Nancy), Bertrand-Demanes, Gardon (Nantes), Loubet (Nice), Joly (Valenciennes), 57 pts ; 49. Leroy, M'Pelé (Ajaccio), Chorda (Nice), Kabile (Nimes), Hausser (Strasbourg), 56 pts ; 54. Lenoir, Félix (Bastia), Chauveau (Lyon), Seles (Sochaux), 55 pts ; 58. Van Haaren (Strasbourg), 54 pts ; 59. Trivic (Lyon), 53 pts ; 60. Pech, De Michèle (Nantes), Ducuing (Red Star), Keruzoré (Rennes), 52 pts ; 64. Bonnel (Marseille), Laudu (Red Star), Rizzo (Rennes), Jacquet (Saint-Etienne), Baffman (Sochaux), 51 pts ; 69. Latour (Ajaccio), Jeitz (Metz), Horlaville (Paris F.C.), Vanucci (Sochaux), 50 pts ; 73. Damjanovic (Angers), Chapuisat, Rostagni (Paris F. C.), 49 pts ; 76. Kanyan (Bastia), Lacombe (Lyon), Combin (Metz), Cosnard (Rennes), 48 pts ; 80. Kuzowski (Nancy), Jodar, Richard (Reims), 47 pts ; 83. Blanchet (Nantes), Guinot (Sochaux), 46 pts ; 85. Edwige (Angers), Baeza (Lyon), Brucato (Reims), Mariot (Sedan), 45 pts ; 89. Dos Santos (Bordeaux), Rampillon (Nantes), Cardiet (Rennes), 44 pts ; 92. Mitoraj (Bordeaux), Pauwert (Metz), Jouve (Nice), 43 pts ; .95. Manet (Ajaccio), Schuth (Metz), Maas, Bargas (Nantes), Guermeur (Rennes), Medot (Sedan), Neubert (Valenciennes), 42 pts ; etc.

CLASSEMENT GENERAL A LA MOYENNE

● Ce classement a été établi entre les joueurs qui ont participé à 24 matches au moins durant la saison 1972-1975.

1. **MICHEL** (Nantes) : 4,21 ; 2. Dropsy (Valenciennes) : 4,15 ; 3. Landi (Nimes) et Bosquier (Marseille) : 4,09 ; 5. Gallina (Angers) et Curkovic (Saint-Etienne) : 4,05 ; 7. Guillou (Angers) et Larqué (Saint-Etienne) : 4 ; 9. Osim (Sedan) : 3,97 ; 10. Mihajlovic (Lyon), Laraignée (Reims), Piazza (Saint-Etienne) ; 3,94 ; 13. Trésor (Marseille) : 3,93 ; 14. Jacquet (Saint-Etienne) : 3,92 ; 15. Bereta (Saint-Etienne) : 3,91 ; 16. Chiesa (Lyon), Skoblar (Marseille) : 3,90 ; 18. Carnus (Marseille), Huck (Nice) : 3,89 ; 20. Quittet et Eriksson (Nice) 3,88 ; 22. Osman (Nantes), Mezy (Nimes), Trivic (Lyon) ; 3,86 ; 25. B. Lech (Reims) : 3,85 ; 26. Pantelic (Bastia), Bourdel (Angers), Isnard (Nice), Di Nallo (Lyon) : 3,84 ; 30. Camerini (Nice), Auge (Nimes) : 3,83 ; 32. Bertrand-Demanes et Gardon (Nantes), J. Gallice (Bordeaux) : 3,82 ; 35. Leroy (Ajaccio) : 3,81 ; 36. Bonnel (Marseille, Rampillon (Nantes), Ducuing (Red Star) : 3,80 ; 39. Aubour (Reims), Seles (Sochaux), Keruzoré (Rennes), Poli (Angers) : 3,79 ; 43. Le Bihan (Sedan) : 3,78 ; 44. Rigoni (Bordeaux), Laudu (Red Star), Vanucci (Sochaux), Adams (Nimes), Pech (Nantes), Hausser (Strasbourg), Lopez et Herbet (Nancy) : 3,77 ; 52. Montes (Strasbourg), Lemerre (Nancy), Médot (Sedan), Papi (Bastia), M'Pelé (Ajaccio) : 3,76 ; 57. Kabile (Nimes), Mitoraj (Bordeaux), Simon (Red Star), Sarramagna (Saint-Etienne), H. Revelli (Nice) : 3,75 ; 62. Schuth (Metz) : 3,74 ; 63. Baratelli (Nice), Bauda (Bastia), Domenech et Baeza (Lyon) : 3,73 ; 67. Fouché (Nancy), Chorda (Nice), Damjanovic (Angers), Jeitz (Metz) : 3,72 ; 71. Loubet (Nice) : 3,71 ; 72. Chenu (Nancy) : 3,70 ; 73. Charrier (Sedan), Kuzowski (Nancy) : 3,69 ; 75. De Michèle (Nantes), Latour (Ajaccio), Joly (Valenciennes), Félix (Bastia) : 3,68 ; 79. Battman (Sochaux), Chapuisat (Paris F.-C.), Vicq (Nancy) : 3,67 ; 82. Rostagni (Paris F.C.), Lenoir (Bastia) : 3,66 ; 94. Grava (Strasbourg), Jodar (Reims), Rizzo (Rennes), Jouve (Nice) : 3,65 ; 88. Cardiet (Rennes), Krawczyk (Reims), Van Haaren (Strasbourg) : 3,64 ; 91. Chauveau (Lyon), Mariot (Sedan) : 3,63 ; 93. Hodoul, Kanyan (Bastia), Lattuada (Bordeaux), Blanchet (Nantes), Richard (Reims), Courbis (Ajaccio), Broissart (Saint-Etienne) : 3,62 ; 100. Cosnard (Rennes), Maas (Nantes), Guinat (Sochaux), Buigues (Ajaccio) : 3,61 ; etc.

Confidentiel

150 CANDIDATS AU BREVET D'ENTRAINEUR

L'I.N.S. a retrouvé ses habituels pensionnaires du début de l'été.

En ce mois de juin 1973 ils sont même plus nombreux qu'ils ne l'ont jamais été à postuler au Brevet d'Etat d'entraîneur de football : 150 sur une liste où l'on relève des noms connus tels ceux de Carnus, Bacquet, Bonnel, Bonnet, Casolari, Cristol, De Bourgoing, Deloffre, Donoyan, Gori, Montes, Piat, Robin, Szepaniak, Taillandier.

Beaucoup de garçons qui viennent de passer le cap de la trentaine, dont certains évoluent encore au niveau le plus élevé, et qui, à la faveur de trois semaines longues et difficiles du fait du rythme et des conditions de travail, sont en train de s'initier à leur futur rôle d'éducateur.

Oui, une vingtaine de jours où l'activité, très intense, est à peu près également répartie entre les cours en salle et les épreuves pratiques, la mise en application sur le terrain. Un travail important sanctionné par un examen où un 12 de moyenne est indispensable pour se voir décerner le Brevet d'Etat, alors qu'un 14 est exigé pour pouvoir postuler ultérieurement au diplôme d'entraîneur-instructeur requis pour entraîner les équipes professionnelles.

Ils sont huit, cette année, à espérer décrocher le précieux « parchemin » : Djorkaeff, Lemerre, Beaudouin, G. Peyroche, Dusseau, Chiarelli, Jacquet et Dubaele.

Le major de cette super-promotion, l'an passé, était un certain Robert Herbin qui a pris en main, avec la réussite que l'on sait, les destinées techniques de l'A. S. Saint-Etienne, en remplacement d'Albert Batteux.

Qui, aujourd'hui, à l'I.N.S., ne rêve de connaître une consécration aussi rapide et aussi totale que la sienne ? **Ph. T.**

LES COPAINS, C'EST FINI !

Skoblar-Keita, c'est fini. Les deux hommes, qui avaient marqué 86 buts à eux deux au cours de la saison 70-71 — l'un 44 à l'O.M., l'autre 42 à Saint-Brieuc — en ont marqué beaucoup moins ensemble. Le divorce est consommé. Et Keita attend son billet de transfert pour des cieux plus cléments.

- C'est l'ex-Niçois Cesar Gonzales qui sera, la saison prochaine, l'entraîneur du SCO d'Angers. Il a signé dimanche soir un contrat de deux ans.

PARIZON TRES DEMANDE

En cette fin de mois de juin, Pierre Garonnaire, l'intendant recruteur de l'A.S. Saint-Etienne, est très occupé. A son retour de Paris, où il avait assisté avec assez de satisfaction à la victoire du voisin lyonnais, il nous donnait quelques nouvelles :

« En raison du retour d'Hervé Revelli, nous sommes susceptibles de nous séparer de plusieurs de nos joueurs. Les plus demandés sont Parizon et Lopez, tandis que le Paris F.-C. voudrait bien conserver Cohuet, qui va terminer son service militaire. Toulon voudrait aussi garder Migeon qui est toujours sous contrat avec notre club, mais qui est sollicité par deux clubs de deuxième Division. »

Une seule certitude pour l'instant, Sanlaville a été définitivement transféré à Nîmes.

Jean-Paul Sereni, 81, rue Saint-Lazare, le soigneur de l'équipe de Frrance, recherche un kinésithérapeute à temps complet.

- Deux jeunes joueurs de valeur viendront rejoindre la saison prochaine les amateurs du SCO d'Angers : Llorca, le gardien de but de Lisieux, et Ferri, le junior avant centre de Riom.
- René Gallina a reçu des propositions de deux clubs espagnols. Il est fort possible que cet excellent gardien, dont le contrat à Angers est terminé, se laisse tenter par ces intéressantes propositions.
- Jean-Paul Gaidoz va quitter Angers. Il a signé un contrat de deux ans à Cannes où sa femme est enchantée de retrouver là-bas sa famille.
- Angers a proposé à Bourdel un nouveau contrat de trois ans. Un an comme professionnel, puis deux ans comme entraîneur-joueur des amateurs.
- C'est René Samzun, ancien professionnel d'Angers, qui entraînera désormais les amateurs du SCO.
- Aucune dérogation ne sera désormais permise à un entraîneur s'il ne possède pas le diplôme nécessaire d'entraîner une équipe de Première Division. C'est Georges Boulogne qui l'a affirmé aux dirigeants d'Angers qui ont dû ainsi abandonner les contacts qu'ils avaient avec leur ancien joueur Jules Sbroglia.
- Barret, l'entraîneur de Sochaux, a mal calculé son coup. Il a fait coïncider samedi le mariage religieux de sa fille avec la retransmission télévisée (sur la chaîne allemande) de la finale de la Coupe d'Allemagne.
- Le capitaine niçois, Claude Quittet, passe actuellement ses vacances en Franche-Comté où réside sa famille.
- René Hauss est arrivé hier à Sochaux. Il y séjournera quelques jours afin de préparer la prochaine saison en compagnie de Paul Barret.
- Albert Vannucci est parti en vacances plus tard que ses camarades sochaliens. Il a subi une opération nasale.
- Poussardin, libéré par Sochaux, a décidé d'abandonner le football pro. Il est retourné à Aix-en-Provence où il travaillera désormais dans l'entreprise que gère son père.

LA COLÈRE DE " GABET "

A peine rentré en Suisse, « Gabet » Chapuisat a fait un esclandre à Lausanne Sports qui exige pour son transfert un montant beaucoup trop élevé. « Je ne remettrai jamais les pieds dans ce club (il a même dit les godasses) Et si Lausanne ne baisse pas son prix, eh bien ! je resterai deux ans sans jouer. »

L'affaire pourrait se dénouer rapidement et l'intéressé revenir... à Paris FC.

LES HÉROS DE LA COUPE EN VACANCES

LYON. — Aussitôt après les festivités qui ont suivi leur victoire en finale de la Coupe de France, les joueurs de l'O.L. sont partis en vacances.

YVES CHAUVEAU est allé passer les siennes à Neuville-sur-Ain. RAYMOND DOMENECH s'est rendu en compagnie de CACCHIONI, de MAILLARD, de BALDASSARA et de THOMAS dans deux voitures à Rimini, sur la côte Adriatique.

MIHAILOVIC se trouve en Yougoslavie, alors que son concitoyen Trivic, arrivée en fin de contrat avec l'O.L., n'ira le rejoindre à Belgrade que quand il connaîtra son nouveau club.

JEAN BAEZA et FLEURY DI NALLO ont choisi la Côte d'Azur pour se reposer. Le premier loge chez des amis fidèles, le second a loué une villa pour lui et sa famille.

BERNARD LHOMME songe à son avenir et suit durant trois semaines un stage de moniteur d'éducation physique à Wattignies (Nord).

GEORGES PROST, qui se mariera le 30 juin, a décidé de passer sa lune de miel à Golfe-Juan.

SERGE CHIESA a choisi comme lieu de délassement la Grèce qu'il visite pendant une quinzaine de jours avec sa femme et sa fillette.

BERNARD LACOMBE est parti en solitaire à Bandol, tandis que DANIEL RAVIER se trouve à Naples où il a des cousins.

MICHEL BERGER ne quittera pas Lyon, un heureux événement étant attendu dans son ménage.

ALAIN THIRY, qui travaille dans une importante imprimerie de Chassieu, avait pris ses vacances pour préparer la Coupe de France, ainsi que le directeur sportif, M. J.-P. Cappon qui est occupé du reste dans le même établissement et qui a pour habitude de répartir ses vacances sur toute l'année.

Quant à l'entraîneur de l'O.L., Aimé Mignot, il se trouve à Aix-en-Provence dans sa famille et dans celle de ses beaux-parents. Pour tous, l'entraînement reprendra le 20 juillet à Gerland. — P.F.

TOSI EST LIBRE

Jean-Claude Tosi, l'arrière de Bastia, n'ayant pu se mettre d'accord avec ses dirigeants, est libre et cherche à quitter la Corse. Nul doute que cet excellent joueur trouvera rapidement un autre club. On peut le joindre au 31-67-77 à Bastia.

BIANCHI UNE PERLE POUR REIMS

L'arrivée de Carlos Bianchi à Reims eut un côté théâtral et symbolique qui n'échappa pas aux spectateurs de la tribune centrale du stade Delaune.

A peine arrivé à Orly, l'Argentin avait été pris en charge par le dirigeant rémois Robert Marion et mené à toute allure pour être présent au match amical de gala Reims-Benfica. Conduit à la loge d'honneur, il y parvenait juste comme allait être sifflée la reprise de la seconde mi-temps. Mais déjà, le spectacle était dans la tribune. Tous les regards convergeaient vers le nouvel arrivant. Le courant mystérieux passait aussi sur le terrain, avertissant Delio Onnis qui, abandonnant le ballon, venait vers la tribune et saluait à la romaine son ami Carlos.

C'était plus que l'accueil à un compatriote, la bienvenue à celui qui allait lui prendre son maillot numéro neuf. La scène, brève et peu perceptible ne manquait pas d'une certaine grandeur. En fait, c'était la reconnaissance d'une supériorité que devait confirmer, sur le terrain, le nouveau venu.

A l'entraînement déjà, dans un « quatre-quatre » improvisé, il allait nous donner un récital d'astuces technique qui déroutaient un peu ses adversaires et... ses partenaires parfois. Georges Lech lui-même était émerveillé.

Contre Bâle, les deux hommes allaient se sentir à merveille et les deux buts que réussissaient Carlos mettaient le point final à des actions qui confirmaient sa classe.

Il a tous les talents techniques, en puissance, en finesse, en vision de jeu. Ses appels de balle, sa soif du ballon qu'il appelle à grands gestes, ses déplacements par les ailes avaient fait voler en éclat la défense suisse.

Mais peut-être celle-ci avait-elle un peu oublié les consignes de marquage pour cette rencontre d'intersaison ?

Ce ne fut pas le cas pour le match suivant, contre Genève qui nourrit quelques prétentions dans l'épreuve. Mais le test demeura concluant, ponctué de deux nouveaux buts.

Pendant la seconde mi-temps, Reims fit rentrer Onnis et Georges Lech opéra derrière, en pourvoyeur des deux Argentins. Expérience intéressante que cette force de frappe à deux têtes, mais Bianchi sut aérer la formule en s'exilant parfois à l'aile gauche, comme s'il avait voulu laisser le champ libre à son compatriote, lequel inscrivait ainsi un superbe but de la tête.

Onnis, c'est surtout la tête, Bianchi c'est la tête et les jambes suivant la formule consacrée et jusque dans son sens véritable : l'intelligence. Car il sait attirer l'adversaire pour servir avec précision le partenaire démarqué au bon endroit comme il sait apercevoir la situation de jeu et l'exploiter rapidement.

En France, l'arrivée de Bianchi n'a pas fait grand bruit. Mais les spectateurs rémois rient sous cape. D'abord de satisfaction. Ensuite parce qu'ils croient dur comme fer que le départ du championnat va apporter une grande surprise et que leur idole nouvelle va faire l'effet d'un détonateur dans l'attaque rémoise.

Surtout si la formule du triangle Bianchi-Onnis-Georges Lech est maintenue.

Et plus encore, si un certain Mas venait à l'aile gauche compléter une attaque rémoise comme on n'en a pas vu depuis longtemps.

Lucien PERPERE.

JEANTON MOROSE...

Alain Jeanton, qui fit partie de la belle équipe de France juniors 68 et qui se trouve actuellement sous contrat avec le RC Strasbourg, a manifesté son intention de « changer d'air ».

L'ancien défenseur bisontin, à qui l'on n'a pas vraiment donné sa chance cette saison en Division I, n'entend pas démarrer la nouvelle saison avec pour seul horizon l'équipe de Division III du club alsacien.

Les dirigeants strasbourgeois ne sembleraient pas opposer de veto au départ de Jeanton et ont même promis d'examiner attentivement toutes les demandes à son sujet.

déro

KEITA PARMI LES SEIZE

Salif Keita figure sur la liste des seize joueurs présélectionnés par la F.I.F.A. pour le match Europe-Amérique qui sera joué à Barcelone, non plus le 15 août, mais plutôt le 31 octobre. Ces 16 joueurs sont Viktor (Tchécoslovaquie), Pat Jennings (Irlande), Moore (Angleterre), Krol (Hollande), Netzer (Allemagne), Keita (France et Afrique), Stefanovic (Yougoslavie), Facchetti (Italie), Eusebio (Portugal), Cruijff (Hollande), Lubanski (Pologne), Riva (Italie), Pirri (Espagne), Gallego (Espagne), Beckenbauer (Allemagne) et Edstroen (Suède).

LES 25 ANS DU CAVIGAL

NICE. — *Pour notre ami Robert Remond, l'inamovible secrétaire général du Cavigal Nice-Sports, la journée du samedi 23 juin fut très certainement « le jour le plus long ».*

Il avait en effet la responsabilité de trois manifestations successives à l'occasion du 25e anniversaire d'un club qui a réussi à gagner ses lettres de noblesse en formant depuis cinq lustres bon nombre de footballeurs professionnels. Tout d'abord, l'assemblée générale au Palais des Expositions, puis la présentation du livre d'or édité à l'occasion d'une réception offerte par la ville de Nice et enfin le soir un dîner de gala auquel assistèrent sur la Grande Corniche plus de 250 convives.

Autour du député-maire M. Jacques Médecin et de son adjoint aux sports, M. Charles Ehrmann, on comptait un grand nombre de personnalités qui avaient tenu à rendre hommage au Cavigal qui est depuis plus de vingt ans une véritable pépinière.

Tous les anciens joueurs du club devenus professionnels étaient présents. Nous avons ainsi remarqué Dominique Baratelli, Francis Camerini, Rostagni, Granella, Simeoni, Marchetti, Bouthiaux, Serge Roy, Jacky Remond et bien entendu Robert Herbin devenu entraîneur de l'AS St-Etienne.

Le président stéphanois M. Roger Rocher était également là et on notait que le consul de France en Islande, M. Albert Gudmunsson, s'était également déplacé tout spécialement. En effet, depuis 1956, celui qui fut surnommé lorsqu'il joua en France, M. Albert, avait attribué au club un Challenge portant le nom de notre regretté confrère André Costes. Il avait tenu à le remettre lui même à un jeune joueur qui s'est plus particulièrement distingué cette année en tant que capitaine de l'équipe du critérium juniors et qui vient de signer un contrat de stagiaire à l'AS Monaco, Jean-Luc Maranelli.

Au Comité des fêtes, à l'issue de la présentation du livre d'or, le maire de Nice et le président du district de la Côte d'Azur, maître Jean Charles, s'associèrent également aux hommages mérités que reçut le club.

Et le soir, à l'issue du dîner, de nombreuses récompenses furent remises aux membres les plus méritants du club et en particulier à M. Jean Audibert, le doyen des dirigeants qui garda les buts de l'O.G.C. Nice durant les saisons 1931-32, c'est-à-dire il y a maintenant plus de quarante ans.

Robert Remond tint tout particulièrement à rendre hommage à trois personnalités : Serge Roy qui termina sa carrière au Cavigal et dont on fêtera le jubilé le 4 juillet prochain, Albert Gudmunsson auquel il répéta que le titre de « Monsieur » ne lui avait jamais aussi bien convenu puisqu'il avait eu l'honneur de recevoir récemment à Reykjavik le président Georges Pompidou et enfin au député-maire Jacques Médecin auquel il rappela l'œuvre accompli par son père Jean Médecin qui présida aux destinées de la ville de Nice pendant quarante ans :

« Je remercie, dit le secrétaire général perpétuel, tous ceux qui ont créé, bâti et aimé le Cavigal, ainsi que tous les jeunes du club qui en sont la force, la pureté et la beauté, mais une beauté qui ne se fâne pas. »

Et en terminant son allocution Robert Remond souligna : « Que si l'on adhère a un club, en ce qui concerne le Cavigal, qui saura toujours rester simple, noble et fier, on y milite. »

Le 25e anniversaire du Cavigal a donc été marqué par une assemblée qui fera date. Et toutes les cérémonies qui l'ont accompagnée furent d'une très haute tenue : une réussite en tous points attachante.

Tony BESSY.

(Photo Raoul Liboj.)

GUDMUNSON A NICE

Albert Gudmundsson accueilli à son arrivée à l'aéroport de Nice, en compagnie de Mme Gudmunsson et de son plus jeune fils Johan, par Bob Remond.

(Ceux qui désireraient recevoir le LIVRE D'OR doivent écrire avec un chèque de 55 francs pour un exemplaire numéroté, ou un chèque de 15 francs pour l'exemplaire ordinaire (frais d'expédition compris). chèque libellé « CAVIGAL NICE SPORTS » à M. Jean AUDIBERT - CAVIGAL - 1, place Armée-du-Rhin, à Nice (06)

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LE MARCHÉ DE L'OCCASION

AVANT leur départ en vacances, de nombreux présidents de club cherchent à renouveler leur parc à voitures. Les autos neuves, surtout les étrangères, étant hors de prix, ils s'efforcent d'acquérir des voitures d'occasion, tenant bien la route et capables de rouler jusqu'en juin 1974. A leur intention, nous avons feuilleté l'Argus et découvert quelques bonnes occasions. Voici une liste qui est loin d'être exhaustive :

● Société marseillaise vend KEITA modèle 1969. A peu roulé en 1973. Excellent état. Modèle de luxe. Carrosserie impeccable. Garniture ébène. Très bonnes reprises. Bonne tenue sur routes ensoleillées. Prix à débattre.

● LOUBET 1967. 5e main. Bonne boite de vitesses. 185.000 km au compteur. Peut encore rendre de grands services avec un bon rodage de soupapes. Prix intéressant.

● FLOCH 1970. Très rapide mais tendance à se rabattre au centre de la route. Les freins devront être réglés. A connu des problèmes de circulation dans la capitale, mais peut servir à la campagne, notamment en Bretagne.

● CARNUS. Un vieux modèle qui date déjà de 1963. A connu cette année des problèmes d'arrêt. Assez forte sensibilité au vent. Très maniable en revanche et moteur quasiment neuf.

● LECH. Un modèle qui date aussi de 1963. Excellente tenue de route malgré les amortisseurs endommagés dans de nombreux chocs. Assez grosse consommation d'huile. Les performances peuvent être améliorées par de fréquentes vidanges. Doit être manié avec doigté.

● BOSQUIER 1964. A beaucoup roulé sa « bobosse » sur toutes les routes européennes. Du style et de la classe. De très bonnes performances sur l'axe Saint-Etienne-Marseille. Une voiture nerveuse qui démarre encore au quart de tour.

● DJORKAEFF 1964. Un modèle particulièrement solide et sobre. Voiture popularisée sous le nom de « Tchouki ». Elle est aussi économique en Division I qu'en Division II. Des pare-chocs à toute épreuve. Bon rendement dans la bourrasque.

● BERETA. Une petite voiture qui est sortie en 1968. Pas de problème de parking. Excellente tenue sur routes sinueuses malgré une légère tendance à braquer à gauche. Une bonne occasion car le moteur à explosions soudaines est en excellent état.

● REVELLI 1968. Son propriétaire stéphanois l'a mise dans un garage niçois où elle s'est un peu rouillée. Bien menée, elle peut réaliser de nouveau de bonnes performances. La carburation sera sans doute à revoir.

● MICHEL 1968. Un modèle de luxe. Mécanique assez fragile mais vitesse de pointe élevée sur autoroutes ou sur routes sans obstacle. Une voiture profilée et racée. Bonne tenue de route malgré quelques défaillances autour de Boulogne.

Pierre COURTOIS.

VINGT LAURÉATS AU TIERCÉ DE LA COUPE

organisé par

FRANCE FOOTBALL

Le suspense est terminé. Voici les lauréats du super-tiercé de la Coupe de France organisé par FRANCE FOOTBALL et qui a obtenu un succès considérable (près de 30.000 participants). Ils sont vingt à l'arrivée avec le classement exact : 1. Lyon - 2. Nantes - 3. Avignon.

La question subsidiaire (combien de buts seront marqués au cours des demi-finales, matches aller et retour ?) ne devait intervenir, rappelons-le, que si plus de cent concurrents étaient à égalité. Ce n'est pas le cas, mais à titre purement indicatif nous indiquons le chiffre des vingt heureux gagnants :

	Question subsidiaire
BRUEZ Jean-Marie, *35, avenue Carnot 25.	9
BRUN Bernard, 107, allée Danielle-Casanova - 93320 - Pavillon-s.-Bois.	11
CAQUELIN Patrick, 19, rue de Kembs - 67100 - Strasbourg.	14
CHAIGNEAU Patrice, Epagnes - 85120 La Chataigneraie.	8
CHAIX Raymond, 26200 - Malataverne.	9
CHARVAT Pierre, 28, avenue Beaumarchais - 38000 - Grenoble.	11
COLLOMB Gérard, 71, avenue Jean-Perrot - 38000 - Grenoble.	6
COTART Joël, 59, rue Nationale - 69400 - Villefranche-sur-Saône.	9
CUILLA Joseph, *19, rue Chinoise - 38.	8
DRUART Jean, 72, rue Magneux - 51100 Reims.	12
FREROT Maurice, avenue de la Gare - 71130 - Gueugnon.	17
HARDOUIN Joseph, 44, avenue de Gaulle - 35260 - Cancale.	11
HENRY Lucien, 7, rue du Poitou, 93410 - Tremblay-les-Gonesse.	7
JOLY Bernard, 57, rue d'Auxonne - 21000 - Dijon.	12
MESEEGUE Roger, 4, rue Jean-Méro - 06150 - Cannes.	4
MEYER Félicien, 129, bd Joliot-Curie - 69200 - Vénissieux.	9
MORGHESE Christian, Plateau La Duchère - Bât. 224 B - 69009 - Lyon.	7
ROME Christian, 6, rue du Pallet - 43000 - Le Puy.	7
SOUSTELLE Jean, 73, rue Montesquieu - 69007 - Lyon.	10
THEBAULT Michel, *Route de Montargis - 89.	26

(*) Les lauréats dont les adresses sont précédées d'un astérisque sont invités à compléter les dites adresses.

Les vingt lauréats se partagent les 10.000 F mis en jeu. Ils recevront donc chacun la somme de 500 F avec tous les compliments de FRANCE FOOTBALL.

TROIS PILOTES POUR U

Ces trois hommes ont conduit leur équ tempérament très différents. Les voici d'hier ball et du travail bien fait.

RUBEN BRAVO : « Monaco c'est une certaine idée du football »

HIER *Un maître à jouer venu de Buenos Aires pour le bonheur de Nice (1956).*

POUR lui c'est un double retour. Ruben Bravo a été champion de France avec Nice en 1956 et disputa la Coupe d'Europe avec l'équipe azuréenne où il était arrivé — venant d'Argentine après onze années de professionnalisme à Rosario et au Racing Club de Buenos Aires — en 1954 sur la recommandation de son ami Luis Carniglia.

A Nice, il fut notamment le coéquipier de Ujlaki et de Fontaine. C'était un attaquant à l'admirable technique qui attira immédiatement les regards des dirigeants de clubs de Division II, à la recherche à la fois d'une vedette et d'un homme capable de hisser l'équipe à l'échelon supérieur.

Lorsqu'il quitta la Côte d'Azur — qu'il a retrouvé avec un contrat de trois ans — il séjourna trois saisons à Grenoble — où, comme partout il a gardé de remarquables « copains » (c'est lui qui le dit) et où il passe quelques jours de vacances. On le vit ensuite 3 mois à Aix-en-Provence avant de l'apprécier à Rouen, qu'il fit remonter en Division I.

Puis il arriva — lui l'Argentin, l'homme de la chaleur — à Roubaix où il termina sa carrière en France, alors que Blondel était l'entraîneur nordiste. Betta et Watteau se flattent encore d'avoir pu jouer aux côtés de Bravo. En 1962, Ruben retourna dans son pays et devint entraîneur de son ancien club le Racing de Bunenos Aires, puis de La Plata. Vint l'aventure de trois ans en Colombie, toujours comme entraîneur, avant la rentrée, en Argentine où, en 1970 on le nomme responsable des jeunes. Et puis l'appel du président Henry Orengo et la Principauté.

« Mon premier but, dit-il, était que l'équipe retrouve le plus tôt possible la Première Division. Nous y sommes parvenus. Je crois que c'est logique, car nous avons fait une saison régulière. Mais comme toujours, dans ces cas-là, nous avons quand même eu parfois de la chance. Enfin, nous méritions de retrouver l'élite ! Nous allons aborder le plus difficile, c'est-à-dire justifier notre accession. Nous ne sommes pas trop prétentieux pour la première année, nous voudrions seulement réussir une saison acceptable. »

Lorsqu'il dit « acceptable » Bravo entend une saison intéressante basée sur le bon football technique et offensif qu'il aime, un football de « fond » si l'on peut dire qui finisse par reclasser tout naturellement à force de travail l'équipe parmi les meilleures, les plus spectaculaires. Il pense à tout cela, mais comme c'est le contraire d'un fanfaron, il préfère réserver des surprises, plutôt que de provoquer des déceptions.

Ce n'est pas pour rien que pendant deux saisons il s'est occupé sur le plan national des jeunes Argentins. Ses dons pédagogiques sont immenses et c'est pour cela que, dit-il :

« Outre la bonne marche de l'équipe, ce que je recherche surtout, aidé par mon ami Alberto Muro, c'est la promotion de jeunes joueurs français, de manière à pouvoir en lancer un de temps à autre dans le grand bain. C'est un travail passionnant qui devrait pouvoir être payant dans tous les domaines. Nous profiterons de cette saison de transition pour essayer de faire éclore quelques talents. »

Bravo ne le dit pas, mais si les jeunes dont il s'occupe avec Muro « sortent » avec le label de la technique argentine, le football français pourra une fois encore le remercier

AUJOURD'HUI

Un patron qui fait l'unanimité à Monaco avec ses compatriotes Muro, Pastoriza et le Brésilien Ruiter (de g. à dr.).

PIERRE FLAMION : « Troyes c'est toute une ville »

HIER *Un Tricolore vivement apprécié pour son travail et sa sûreté (16 sélections de 1948 à 1953).*

AUJOURD'HUI

Un exemple pour Tonnel

N RETOUR AU PARADIS

quipe en Division I. Ils sont d'origine et de ier à aujourd'hui avec le même amour du foot-

par **VICTOR PERONI**

SI l'on imaginait de dresser le portrait robot de Pierre Flamion, on mettrait d'abord le bon sens « terrien » de Louis Dugauguez, l'amour permanent, exclusif du football de Jean Snella, et puis aussi une certaine manière à la Batteux de pouvoir parler toute une nuit autour de notre sport et enfin une connaissance des hommes à la Zatelli.

Mais par dessus tout ça, pourrait-on dire, un rien d'astuce et de malignité d'Helenio Herrera. Le portrait est presque complet. Il suffit d'y ajouter que cet Ardennais, de 49 ans, né à Mohon comme Roger Marche, fut un ailier redoutable que Ravier rappelle assez par son allure actuellement. Sa carte de visite en tant que joueur est séduisante : 16 fois international de 1948 à 1953 c'est-à-dire durant une des époques les plus attachantes de l'équipe de France, champion de France (49) et vainqueur de la Coupe (50) avec le Stade de Reims. Il joua ensuite à Marseille, Lyon et... Troyes avant de devenir en 57 joueur-entraîneur à Limoges qu'il fit monter en Première Division et où il resta six ans.

Puis il passa à Chaumont qu'il amena au professionnalisme et y demeura également six ans. Carlo Molinari l'appela ensuite à Metz où pour sa première saison il conduit l'équipe à la troisième place du classement (et à la Coupe des Foires, devenue depuis Coupe de l'U.E.F.A.), et en quarts de finale de la Coupe de France. Il reste trois ans à Metz, mais deux seulement comme entraîneur, car en dépit de la gentillesse de son président — avec qui il est resté en très bons termes — il ne peut faire exactement ce qu'il veut. Or Flamion s'il n'a jamais recherché les grands clubs, aime surtout pouvoir travailler comme il l'entend.

Il est revenu à Troyes, alors que le nouveau club troyen abordait sa deuxième saison de National. Et voilà maintenant cette équipe en Division I.

C'est encore une réussite pour cet étonnant entraîneur dont François Heutte disait qu'il possédait le don majeur « de connaitre plus parfaitemen' encore que les intéressés eux-mêmes les qualités et les défauts des joueurs »

En fait si l'on doit définir Flamion d'un mot, c'est celui de lucidité que l'on doit employer. Un soir qu'à Angers il avait, avec les moyens du bord et une équipe de fortune, arraché avec Metz un point au prix d'un pénible 0-0, il quitta le banc de touche sur la pointe des pieds à la fin de la rencontre en murmurant : « Partons vite avant qu'on ne nous reprenne ce point que nous avons volé ! » Voilà un des traits de cet homme qui, en toute circonstance, sait garder le sens de l'humour. Il sait que maintenant pour lui, le plus dur reste à faire.

« Oui, explique-t-il, maintenant que nous voilà en Division I, il faut se garder de faire l'ascenseur, nous ne devons absolument pas perdre ce public nouveau et enthousiaste dont le grand nombre nous a, en partie, permis d'accéder à l'élite. Ce sera donc pour nous une saison de transition, mais aussi une année de vérité. Nous avons une bonne carte à jouer, il faut donc prendre tous les risques pour la jouer le mieux possible et nous avons aussi la perspective dans la région où nous nous trouvons de nombreux derbys fort intéressants. Si nous savons mener notre barque, nous devrions signer une belle traite sur l'avenir. Les dirigeants le savent bien qui sont prêts à faire les efforts qu'il faut. »

Mais le rusé Flamion n'est pas l'homme à pousser son état-major à faire des folies. Il y a longtemps qu'il prépare son affaire et à chaque fois qu'il enrôle un nouveau joueur, il entend miser juste. Il sait qu'il n'a pratiquement pas le droit de se tromper, pas le droit de décevoir toute une ville à qui il a redonné le goût du football. Un échec serait catastrophique. C'est bien pour cela que Pierre Flamion qui garde toujours les pieds sur terre n'y songe pas une seconde.

nnel, Rachic, Trebuc (de g. à dr) et tous les Troyens.

ARNOLD SOWINSKI : « Lens c'est l'esprit de club »

HIER *Un gardien efficace dans les buts lensois.*

AUJOURD'HUI

Le même enthousiasme auprès du R.C. Lens de toute sa carrière.

ARNOLD SOWINSKI est un Lensois de toujours. Il débuta dans les buts lors de la saison 1951-52 et ne s'arrêta que sur blessure (jambe fracturée) en 1961. Il fut longtemps le remplaçant de l'extraordinaire Duffuler qui se trouvait d'ailleurs être le gardien de but de l'équipe nordiste lorsque celle-ci accéda pour la première fois en 1949 à la Division I.

Dès l'instant où il ne put jouer, Sowinski s'occupa alors des amateurs et des jeunes du club sous la direction successive de Jules Bigot et d'Elie Fruchart qui furent les deux derniers entraîneurs du club, avant que celui-ci n'abandonne le professionnalisme à la fin de la saison 1969. C'est à cette époque que Sowinski — qui était en fait devenu son second — succéda tout logiquement à Fruchart.

Ce fut alors pour Lens la période des vaches maigres puisque l'équipe se retrouvait tout à coup en Championnat de France amateur. Mais Sowinski qui compte par ailleurs 28 ans de mine, est un garçon que rien ne rebute et même si l'environnement n'était plus pareil et les spectateurs très rares, il conduisit néanmoins son équipe à la troisième place du classement. Puis ce fut le National qui permit à Lens de se refaire une santé et de retrouver son statut professionnel. Là encore l'équipe termina troisième derrière Lille et Chaumont, puis de nouveau la Division II, et là encore une place de troisième derrière Sedan et Troyes. De plus l'an dernier, Lens s'était qualifié pour les demi-finales de la Coupe. Ainsi les Lensois de Sowinski montraient-ils à nouveau le bout de l'oreille, revenaient-ils déjà à hauteur de l'élite.

Cette année c'est fait. La boucle est bouclée, Lens est de nouveau en Division I après une fin de parcours « du tonnerre » et les derniers matches des Nordistes ont été disputés devant une moyenne de 10.000 spectateurs, ce qui est beaucoup pour une équipe qui revient d'aussi loin.

« Certes, explique Arnold Sowinski, nous nous retrouvons en Division I avec un an d'avance sur notre tableau de marche. Mais même si l'on a un plan lorsque l'occasion se présente de remonter il faut quand même sauter dessus. C'est ce que nous avons fait grâce à un ensemble très homogène d'où le danger offensif vient de partout et qui fut formidablement renforcé par l'arrivée l'année dernière des deux internationaux polonais Faber et Grégorzyk, et par la revenue de Manbowski. C'est une équipe qui forme un tout et qui, la saison prochaine, retrouvera Romain Arghirudis en attaque — il a débuté à Lens et est devenu le gendre du député-maire — et en défense nous bénéficierons de l'arrivée de Roger Lemerre. Nous verrons peut-être aussi venir un troisième international polonais, De toute façon, nous mettrons tout en œuvre pour conserver le public que nous avons retrouvé. Si nous conservons notre style de jeu, malgré des moyens relativement limités comparés à ceux dont disposent d'autres clubs, nous devrions nous maintenir dans le milieu du tableau. L'essentiel pour la saison prochaine, celle de notre grand retour sera de démontrer que l'on peut compter sur nous. Maintenant que nous revoilà en Division I, nous allons œuvrer pour ne plus retrouver les jours sombres qui furent les nôtres et que nous avons quand même réussi à surmonter grâce en partie à notre vieille garde qui ne nous a jamais quittés : je veux parler d'abord de Hédé et Elie qui furent aussi pour beaucoup dans notre réussite cette saison. Nous aborderons donc notre nouvelle carrière en Division I, sans prétentions démesurées, mais sans crainte et avec un vif désir de continuité ».

Et pour cela on peut faire confiance au sage Sowinski dont les résultats parlent avec éloquence. L'aventure qu'a connu l'ancien gardien lensois et qu'il entend continuer, est dominée par quelque chose devenu très rare de nos jours : l'esprit de club.

QUEVILLY A RATÉ SA SORTIE

Vittel Champion de France Amateurs.
De gauche à droite. Debout : *Dorget, Bastien, Boszik, Kowal, Raoul, Fayol.*
Accroupis : *Ruga, Serpoix, Thouvenin, Baret, Grosjean, Toussaint.*

PREMIER TITRE

Jean-Marie LORANT

ROUEN. — Les premiers à féliciter M. Aubry, président de Vittel, furent le docteur Boeda, M. Lelong et Leseille. Félicitations sincères, pleines de spontanéité, qui traduisaient une nouvelle fois le « fair play » du grand club normand.

Il est simplement dommage qu'on ne retrouve pas parmi les joueurs, ou tout du moins certains, la même foi, le même amour des couleurs « jaune et noir » et la même dignité qui animent les dirigeants quevillais. Assurément, ces hommes qui se donnent tout entier à leur club méritaient autre chose que le pauvre spectacle offert par leur équipe samedi soir à Rouen devant quatre mille supporters venus là dans l'espoir d'assister à un cinquième titre de Quevilly ; ce qui faisait dire à Guy Lelong après la rencontre :

« Jamais Gilbert Mille n'aurait supporté cela. »

LES MERCENAIRES D'AUJOURD'HUI

Et oui, avant d'aller vendre son talent à d'autres clubs, en bons mercenaires que sont devenus les footballeurs d'aujourd'hui, il nous semble qu'on ne doit pas négliger un titre de champion de France amateurs, même si c'est la fin de saison, même si la mer, le soleil et les petits bateaux sont tout proches.

Ce qu'on fort bien compris les Vittellois qui sont champions de France pour la première fois de leur histoire.

M. Aubry, 34 ans de secrétariat au club, président depuis cette année, ne réalisait pas très bien, ou préférait garder sa joie pour lui, pour mieux la savourer.

« Ça reste là, disait-il, une main sur le cœur. Mais je suis heureux pour tous, pour les joueurs, pour Henri Kowal, pour la municipalité, pour la ville... »

Curieuse équipe de Vittel que personne n'avait pris au sérieux, et qui ne se prenait pas du tout non plus au sérieux, et qui, encore avant la rencontre, clamait :

« Nous n'avons rien à perdre, quoi qu'il arrive, ce sera bien. »

Mais au fond d'eux-mêmes, Raoul et ses coéquipiers savaient désormais qu'ils avaient quelque chose à perdre, car le titre de champion de France n'était plus très loin. Il leur restait à franchir le dernier obstacle. A eux de ne pas chuter dessus.

UN DEBUT DIFFICILE

Les premiers instants de la rencontre furent pénibles. Les Normands jetaient toutes leurs forces dans la bataille, mais d'une manière beaucoup trop désordonnée. Il fallait laisser passer l'orage.

Au bout d'une vingtaine de minutes, les choses s'éclaircirent et le tandem Serpoix-Baret commença à faire quelques incursions dans l'arrière-garde quevillaise. Et,

Raoul reçoit la Coupe, récompense de la brillante saison de Vittel.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DE JACK STEVENS

AUTOUR DE LA FINALE

● Quevilly aura peut-être un champion de France quand même en la personne du docteur Boeda. Ce dernier dispute en effet la finale du Championnat de France des Médecins au profit de la ligue anti-cancéreuse avec les médecins rouennais. Le docteur Boeda décollait à 6 h 30 d'Orly dimanche matin pour aller jouer à Marseille. Inutile de dire que le président quevillais n'aura guère dormi de la nuit.

Déjà la semaine dernière, il avait roulé toute la nuit en compagnie de Craque pour pouvoir jouer le match aller, joué à Rouen et gagné 3-0. Un bel exemple.

● On ne reconnaîtra plus l'équipe de Quevilly l'an prochain. Six joueurs quittent en effet les rangs quevillais.

Craque s'en va à Nevers, Mac Lleod cherche un club du côté de Cannes, Lemaitre a signé à Rouen, mais continuera à travailler aux établissements Lozai, Begue retourne dans le Nord, à Vieux-Condé où il retrouvera Zanchi. Dande doit signer cette semaine à Rouen, tandis que Cœur d'Acier ira probablement à Blois.

● Tous ces départs n'inquiètent guère les dirigeants quevillais et leur équipe pour l'on prochain est déjà faite. Ils feront confiance à leurs jeunes et ont enrôlé pour compléter leur effectif deux joueurs de la région.

● Daniel Horlaville était, bien entendu, venu encourager ses anciens camarades. Delafosse, Craque, Lemaire faisaient partie de l'équipe championne en 1967. Lorsque nous avons demandé à Daniel son avis sur le match, il nous a simplement dit :

« Nous avons vu un mauvais Quevilly et un bon Vittel.

● Toutes les portes du stade rouennais étaient fermées et personne n'avait les clefs. Aussi, des serrures ont dû être forcées. Le serrurier de Rouen va faire des affaires.

● Les Vitellois étaient arrivés à Rouen à trois heures par avion. Ils avaient mis un peu plus d'une heure alors qu'il en faut six ou sept par le train ou en voiture. Ils utiliseront ce moyen de transport l'an prochain pour aller à Toulon, Toulouse, Ajaccio...

● L'équipe de Vittel compte une forte proportion d'intellectuels puisque sur les onze joueurs alignés contre Quevilly, neuf étaient bacheliers.

● M. Aubry, président de Vittel, a retrouvé, à Rouen, un vieil ami qu'il avait connu durant la guerre.

● Les Vittellois ne portaient pas leur habituel maillot jaune. Ils avaient revêtu une tenue rouge qui leur a, ma foi, fort bien réussi.

La défense de Vittel à l'ouvrage sur un rush quevillais. **De gauche à droite :** ***Raoul (4), Lemaître (9), Boszik et Kowal.***

POUR VITTEL

à la 26e minute, sur un centre de Serpoix, Lanoe manqua son contrôle. Toussaint, prompt comme l'éclair, se saisit de la balle et la mit hors de portée de Cœur d'Acier.

C'était ce qu'il pouvait arriver de mieux aux Vittellois, qui menaient désormais trois buts à un, si on tenait compte du résultat du match aller. Inutile de dire que Quevilly mangeait la soupe à la grimace.

Jacky Chrétien — on dit qu'il est le successeur d'Horlaville et on commence à le croire — tentait bien d'éclairer un peu le jeu de ses partenaires, mais si on excepte le noir ailier quevillais Kalla, le cœur n'y était pas.

Pourtant, sur une belle ouverture de Craque, Kalla, d'un tir remarquable ramenait le score à 1-1. Sur leur lancée, les hommes d'Arroyo connurent alors une excellente période et acculèrent Vittel sur son but.

C'était Vittel maintenant qui grimaçait, et cela d'autant plus que les Vosgiens venaient de perdre un de leurs meilleurs éléments, leur demi Thouvenin, touché à un genou par Ancelle et remplacé par Ruga. Il manqua alors à Quevilly cette accélération propre aux grandes équipes, ce punch qui aurait fait la différence. Un vent d'espoir s'était quand même installé dans le camp normand à la fin de cette première mi-temps.

BARET DONNE LE COUP DE GRACE

Ces belles promesses semblèrent rester aux vestiaires et, au fil des minutes, les Quevillais s'éteignirent peu à peu. On nota encore quelques actions dangereuses de Kalla — il avait envie du titre celui-là, et pourtant c'est le seul qui ne soit pas quevillais —, puis plus rien. Ou plutôt si, un second but acrobatique et difficile de Baret, qui fut accueilli dans le silence qu'on imagine. Ce but-là, les Normands étaient incapable de le remonter, même un troisième n'aurait pas suffi, puisque les buts marqués à l'extérieur comptaient double.

Vittel était champion de France et, dans le dernier quart d'heure, les Vittellois, par quelques jolis mouvements offensifs, gagnèrent même la sympathie et les applaudissements du public rouennais.

Au coup de sifflet final, ils se précipitèrent vers leur président, M. Aubry, qui effectua un tour d'honneur dont il se souviendra longtemps.

LA TRISTESSE D'ARRAYO

Pendant ce temps, les joueurs de Quevilly rentraient aux vestiaires la tête basse. Ils venaient de laisser passer un cinquième titre qui en aurait fait des recordmen absolus (le Gazelec d'Ajaccio a été, tout comme Quevilly, quatre fois champion de France amateurs).

La tristesse de Pierre Arroyo, le coach quevillais, faisait peine à voir. Il ne comprenait pas, ou bien il ne voulait pas comprendre.

« Mes gars n'ont jamais eu la volonté d'être champions. Ils étaient sans jus, sans allant, sans vitesse. C'est le punch qui nous a manqué.

La saison a peut-être été longue, mais pour les autres, c'était pareil. Non ! il y en a qui ne doivent pas être trop fatigués ce soir... »

C'est peut-être la fin d'une certaine époque et le début d'une légende.

DELAFOSSE DÉÇU MAIS PAS ÉTONNÉ

ROUEN. — C'était naturellement la déception dans le camp quevillais, mais nous pensions trouver des joueurs plus accablés ; ce n'était pas le cas et nous irons même jusqu'à dire que beaucoup n'étaient pas surpris par cette défaite.

C'est ainsi que le capitaine Delafosse (un des plus affectés par cet échec), qui, en 1967, contre Bagneux-Nemours, avait enlevé le titre amateur, déclarait :

« Nous avons encore plus mal joué qu'à Vittel, ce n'est pas peu dire. Et nos adversaires ont cent fois mérité de remporter ce titre. Mais nous avons abordé ce match retour dans des conditions psychologiques exécrables. Durant toute la semaine, il fut uniquement question de savoir si tel ou tel joueur quittait le club pour jouer la saison prochaine dans tel ou tel autre club. Et je ne suis pas étonné de notre contre-performance ; inconsciemment, certains ont laissé aller.

Et puis, à Quevilly, nous ne savons pas jouer un titre sur un match aller et retour. Voyez comment ont évolué les Vittellois : six ou sept joueurs derrière et trois attaquants. C'est ce que nous aurions dû faire lors du match aller. Nous sommes bien meilleurs lorsque notre adversaire nous presse sur notre but. En évoluant de cette façon, nous n'aurions jamais perdu dans les Vosges.

Par contre, aujourd'hui, en comptant un but de retard, nous avons attaqué à outrance, et c'est ainsi que les Vitellois ont marqué un but sur un contre. Nous avons joué à la « quevillaise », la fleur au fusil, et cette tactique nous a été fatale. D'autant plus que nos attaquants sont fatigués après la difficile saison qu'ils ont connue et, pour évoluer à la « quevillaise », il faut bouger sans arrêt.

Quant aux Vittellois, ils possèdent une bonne équipe ; solide derrière, mais c'est en attaque qu'ils ont gagné cette coupe car, à trois joueurs, ils ont été un danger constant pour notre défense.

Déçu, je le suis naturellement. Mais lorsque nous avons pris le premier but, j'ai senti que cette finale nous échappait. J'avais malheureusement raison. Pourtant, après avoir battu Nantes ici-même au stade Diochon, je pensais bien remporter un second titre. Malheureusement... »

Désabusé, le capitaine quevillais l'était, aussi bien pour avoir manqué ce second titre qu'en pensant à la saison prochaine. Il semblerait que Quevilly doive laisser la place à d'autres, et ce n'est certainement pas Daniel Horlaville, présent au match, qui nous démentira. Il est vrai que depuis la disparition de Gilbert Mille...

Pierre FEREY.

MATCH ALLER A VITTEL

VITTEL bat QUEVILLY 2-1 (1-0). — Température très douce. Pelouse en parfait état. Bon arbitrage de M. Coquerille. 1.500 spectateurs pour 15.000 F de recette. Buts : Serpoix (37e), Thouvenin (57e) pour Vittel. Chrétien (76e) pour Quevilly.

VITTEL : **Dorget — Bastien,** Raoul, **Boszik, Fayol — Kowal, Thouvenin — Serpoix, Baret, Toussaint,** Grosjean. Entr.: Kowal.

QUEVILLY : Cœur d'Acier — **Lemaire,** Lande, Delafosse, Caplet — **Ancelle,** Craque — **Kalla, Chrétien,** Lemaitre, Mac Leod (puis Confiant 67e). Entr. : Arroyo.

MATCH RETOUR A ROUEN

VITTEL bat QUEVILLY 2-1 (1-1). — Soirée douce. Bon terrain. Léger vent. Arbitrage de M. Didier. 3.828 spectateurs pour 33.006 F de recette. Buts : Toussaint (26e), Baret (73e) pour Vittel. Kalla (30e) pour Quevilly.

QUEVILLY : Cœur d'Acier — Lemaire, Lande, Delafosse, Caplet — **Ancelle,** Craque (puis Confiant (78e) — **Kalla, Chrétien,** Lemaitre, Le Bailly. Entr. : Arroyo.

VITTEL : **Dorget — Bastien, Raoul, Boszik, Fayol — Kowal, Thouvenin** (puis **Ruga** 40e) — **Serpoix, Baret, Toussaint, Grosjean.** Entr. : Kowal.

LE BONHEUR D'HENRI KOWAL

Henri Kowal, l'œil bleu et malicieux, les cheveux blonds comme les blés, un sourire qui dissimulait mal sa satisfaction, n'en finissait pas de parler, de Vittel, de cette merveilleuse saison 1972-1973, de sa carrière, de ses projets pour l'an prochain...

Il avait la parole facile et aimable, celle des gens heureux.

A quarante-trois ans, Kowal a acquis une expérience inestimable (celle des hommes de quarante ans, c'est bien connu) tout en conservant l'enthousiasme et la condition physique d'un junior, ce qui lui vaut de tenir encore sa place en numéro 6, rôle essentiellement défensif qui oblige l'adversaire à donner son ballon à l'approche des dix-huit mètres adverses. Henri Kowal est pratiquement un troisième arrière central.

Après une carrière professionnelle qui le conduisit successivement à Lens, Limoges, Sochaux et Forbach où il fit ses débuts d'entraîneur-joueur, Kowal est arrivé à Vittel il y a cinq ans. Deux années après, le club vosgien montait en Troisième Division, l'an dernier il occupait une modeste place, dixième, aujourd'hui il est champion de France.

« Pour nous, c'est une aventure merveilleuse ». Déjà être champion du groupe Est constituait un petit exploit, puis avec la qualification aux dépens de Nevers et Béziers en poule finale, nous pensions avoir largement rempli notre contrat et maintenant on est champion.

Détrôner un Quevilly chez lui, c'est quand même quelque chose, on peut partir en vacances avec la satisfaction d'avoir bien fait son travail, non !

L'année prochaine, l'aventure va continuer, en Division II, on la vivra tous ensemble, avec les mêmes joueurs, en faisant un peu plus de sacrifices, en s'entraînant plus souvent, et peu importe ce qui arrivera. »

Henri Kowal parle, parle, il n'y a plus personne dans le vestiaire, il refait deux fois, trois fois son nœud de cravate. M. Aubry, son président, vient lui dire de se presser, on l'attend :

« Finalement, vous savez, cela a été plus facile ici qu'à Vittel. Là-bas, Quevilly m'avait drôlement impressionné à l'échauffement, les tirs fusaient de partout et je craignais ce déplacement malgré notre léger avantage d'un but. Et puis nous avons marqué les premiers, cela nous a donné un moral à tout casser. »

Henri Kowal enfile son blazer « lie de vin », son nœud de cravate est mal fait, il s'en va enfin retrouver ses hommes. Lorsqu'on est heureux, on parlerait pendant des heures des mêmes choses...

J.-M. L.

LA ROCHELLE
En avant toute

L'EXPERIENCE, souhaitée et encouragée, appartient en tant que telle, à un passé récent, certes, mais révolu.

Demain, obligations et réalités endigueront le flot de salive qui n'a cessé de couler depuis quelques années.

En ces phrases, se cache l'histoire d'un club sympathique et attachant, dont les mérites ne sont pas minces.

On ne saurait se limiter aujourd'hui, à mettre l'accent sur les principales étapes, d'une saison 1972-73 qui — selon les déclarations mêmes du président Le Meur — s'est voulue l'une des plus belles pour la société.

La vérité ? Les difficultés ? Les dirigeants setrouvent confrontés avec elles depuis le printemps 1970.

Champions du Centre-Ouest Honneur, après une attente longue de près de 50 années (mais oui !) les Maritimes obtenaient ce après quoi ils galopaient depuis toujours : la participation au Championnat de France amateurs.

A des garçons, produits du club dans leur immense majorité, on tenait à accorder confiance. Nul n'allait le regretter. L'arrivée d'un nouvel élément au cours de l'hiver, apportait l'équilibre nécessaire, et le titre de champion du groupe Sud-Ouest couronnait l'entreprise.

Trop tôt cette montée diront certains, d'où une cascade de déconvenues en Division II.

Là encore, nous citerons une phrase du président Le Meur, lors de l'assemblée générale du 1er juin « **peut-être, avons-nous été trop prudents...** » Les hommes au maillot zébré, se battirent, sans l'ombre d'une retenue. Ils accueillirent deux mutés à l'orée de l'automne (Cuq et Ebaard), un troisième en décembre (Ruello) un ex-pro (Stievenard), connurent quelques satisfactions, se virent finalement relégués, pour un petit point !

Le club n'a pas à rougir, soulignait alors celui auquel les origines bretonnes et le passé sportif confèrent le droit de juger Brestois ou Lorientais.

Il nous reste, ajoutait-il, à serrer les dents, à entretenir le climat qui règne, à considérer que le retour au sein de l'élite est parfaitement possible, à faire profit, surtout des précieux enseignements tirés d'un court séjour à l'étage supérieur.

Entraîneur et capitaine, Michel Stievenard se mit à l'ouvrage, retrouva les titulaires d'hier et leur accorda confiance, intégra J.-L. Laguillez en août, et Alberto Prandin en décembre, dressa un tableau de marche. Ses vues s'avérèrent rigoureusement exactes. L'ex-Angevin, avait fixé la fourchette à 20/22 au terme des matches aller. Or, à cette époque, son équipe totalisait 21 points !

Le second parcours confirma le premier, les défaites ne dépassèrent pas le chiffre 3, aucun invité ne quitta le stade français Le Parco en vainqueur. Pour un point (encore) l'Entente se vit refuser le droit de disputer la finale du groupe, contre le F.C. nantais, le 26 mai.

Cela ne rebuta guère les spectateurs, présents au nombre de 3.000. Bien mieux, les Rochelais, un moment à la peine- terminèrent beaucoup plus forts que leurs redoutables rivaux.

FAITES CONNAISSANCE AVEC EUX

Ces Rochelais titulaires de 44 points (17 victoires, 10 nuls, 3 défaites), plus enclins à « jouer au football », qu'à limiter les dégâts, les voici : Jean-Louis Cuq (ex-Limoges) a joué les 34 matches officiels, imposés à son équipe et sa 2e saison, à La Rochelle. Il est moniteur à la Chambre de Métiers.

Georges Belnard (29 matches joués) a boudé sa 4e campagne. A la tête d'une entreprise artisanale de tôlerie-carrosserie, « Jojo » ne rechigne pas à mettre la main dans le cambouis. Michel Stievenard (29 matches), arrivé en Charente-Maritime, en décembre 1971, est employé à la Caisse de Crédit Agricole.

Jean-Pierre Darnière (25 matches), Rochelais de toujours, officie, derrière un guichet de la Caisse départementale de Sécurité sociale.

Jean-Luc Laguillez (ex-F.C. Nantes) totalise 33 présences. Il exerce ses activités dans la branche commerciale.

Michel Ollivaux, un pur produit Rochelais, malgré son passage à Limoges, a disputé 32 matches. Il appartient à la Coopérative de Lamanage de La Pallice.

Patrick Sichère (28 matches) ; Jean-Noël Gautier (24 matches), deux Rochelais 100 %, et le Breton René Ruello (26 matches), appartiennet au Crédit Mutuel. Luc Barraud (25 matches), lui aussi, fidèle à la vieille maison est moniteur. Joël Neau (33 matches) est employé au service horticole de la ville de La Rochelle. Alberto Prandin (ex-Le Mans), 16 matches à son bilan, est cadre commercial. Les « douze », ont fait bien plus, que constituer l'ossature, en participant, dans leur ensemble, à 70 % des rencontres. Parmi ceux venus apporter leur concours, citons : Pointeau (parti en Nouvelle-Calédonie), Ebrard, Boissou, Guilbaud, Dagusé, Pairaud Renaud (4 matches en fin de saison) Désigné, Bertrand, Brunet, Thévenet, etc.

L'EQUIPE PREMIERE DE L'E.S. ROCHELAISE
Debout : Laguillez, Cuq, Sichère, Belnard, Stiévenard, Ollivaux.
Accroupis : Gautier, Barraud, Ruello, Renaud, Neau.
Absents sur cette photo : Prandin, J.-P. Darnère.

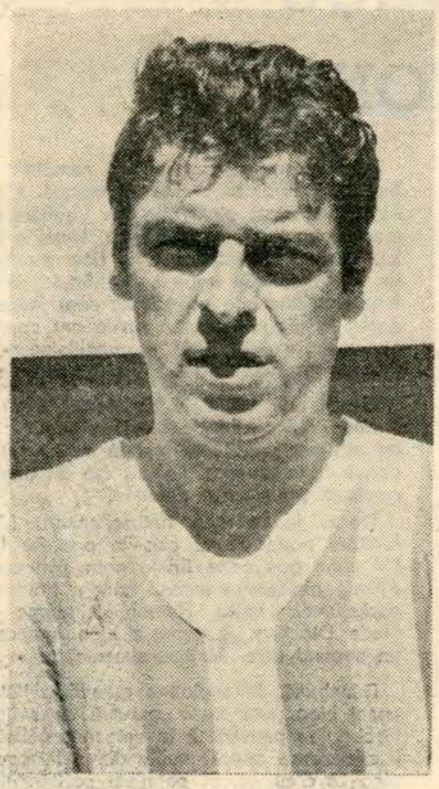
LES JOUEURS

BARRAUD Luc, 21 ans. Avant.
CUQ Jean-Louis, 29 ans. Goal.
DAGUSE Alain, 19 ans. Avant.
DARNERE Jean-Pierre, 26 ans. Arrière.
GAUTIER Jean-Noël, 22 ans. Milieu du terrain.
LAGUILLEZ Jean-Luc, 25 ans. Arrière gauche.
NEAU Joël, 24 ans. Avant.
OLLIVAUX Michel, 29 ans. Milieu du terrain.
PRANDIN Alberto, 26 ans. Avant.
RENAUD Daniel, 25 ans. Avant.
RUELLO René, 24 ans. Avant.
SICHERE Patrick, 22 ans. Arrière.
STIEVENARD Michel, 35 ans. Arrière. Capitaine-entraineur.

Louis LE MEUR président de l'E.S.R.

● **DEUX DEPARTS EN COURS DE SAISON** : Boissou, service militaire terminé. Retour à Limoges. — Pointeau, appelé par ses obligations professionnelles en Nouvelle-Calédonie.

● **RENFORTS POUR SAISON 1973 - 74** : Kubler (Limoges) et Noleau (Brest), essayés 6 juin contre Angoulême.



Michel STIEVENARD capitaine-entraîneur

CREER UNE IMAGE DE MARQUE

Il sied, maintenant, de tourner résolument les yeux vers l'avenir. La glorieuse phalange reprendra le départ, avec un moral, peut-être plus élevé encore qu'il y a 2 ans. Le programme quant à lui, se voudra plus étoffé que celui offert lors du premier voyage.. dans l'inconnu.

Parfaitement conscients, désireux de réussir le véritable coup de poker engagé, les dirigeants ont mis en place un comité de direction de 8 membres, chargé de mener le navire. **Nous devons,** déclarait le président Le Meur, **créer une image de marque.**

Des contacts ont été pris, des pourparlers entamés, des essais prévus. Le jeu consiste à dénicher deux oiseaux rares, opérant l'un en défense, l'autre en attaque.

Prandin faisant mutation jusqu'en décembre, le troisième « possible », pourrait n'apparaitre que plus tard.

Recherches difficiles ? Exigences des éventuels renforts ? Il est trop tôt pour porter un jugement sérieux. Une certitude demeure : tout sera mis en œuvre pour doter La Rochelle d'une grande équipe, et, parallèlement, pour satisfaire un public dont la fidélité vaut d'être citée en exemple. Les nocturnes n'accueillent-elles pas, de façon régulière les sportifs venus de Vendée, des Deux-Sèvres, voire de Charente ? Les clubs de la périphérie ne sont-ils pas largement représentés le samedi soir à Mireuil ? Tout cela explique les efforts consentis et la nature de la mission.

Marcel DINAND.

ILS ONT GAGNÉ LEUR PLACE EN D3

Le C.S. BLENOD c'est Jo Birtel

LE C.S. Blénod jouera donc la saison prochaine en 3e Division. Enfin pourrait-on ajouter. Car depuis une bonne vingtaine d'années presque chaque saison on met le club mussipontain sur les tablettes des favoris à l'accession en 3e division, ou au C.F.A. comme on l'appelait autrefois.

Le début de compétition parait souvent donner raison, puis c'est l'effondrement inattendu, quelques contre-performances, avec aussi quelques exploits. « La Coupe a souvent perturbé nos projets, entre 1953 et 1962 notamment » précise Jo Birtel, l'entraîneur dont la carrière se confond pour l'essentiel avec celle du C.S.B. Pour tous ceux qui suivent le football lorrain Blénod, c'est Birtel... Et Birtel, c'est Blénod !

Originaire de Petite Rosselle, Jo Birtel après une courte carrière dans la région parisienne et dans le Nord, arrivait à Blénod en 1938. Le club était en Division d'Honneur depuis deux ans, à l'issue de conditions déjà exceptionnelles, puisque montant régulièrement d'une série tous les ans.

Créé au lendemain de la première guerre mondiale, le C.S.B. donnait l'hospitalité pendant la seconde guerre à des joueurs dont on n'avait pas fini de parler Troisième, Kargu et Swiateck qui plus tard se retrouvaient à Bordeaux, au sein de l'une des plus grandes équipes de club.

TRENTE-CINQ ANS DE « MENAGE »

C'est pendant l'occupation que M. Georges Daillot confia la responsabilité de l'équipe du C.S.B. à Jo Birtel. Faites le compte, joueur en 1938, entraîneur depuis 1941, cela lui fait un total de 35 saisons consécutives au service du même club. Un record peut-être, mais certainement un contrat heureux malgré quelques déboires qu'il est normal de subir en 35 ans de « ménage. »

Et depuis cette union, la renommée du C.S.B. n'a cessé de grossir pour rejoindre peut-être celle des fameuses bouches d'égout de Pont-à-Mousson. Qui n'a jamais foulé ces plaques de fonte aux formes bien caractéristiques, à Lille ou à Perpignan, à Strasbourg ou à Brest ?

Pourtant l'accession restait toujours à l'état de projet. C'était un peu l'Arlésienne. On en parlait toujours, mais on ne la voyait jamais arriver.

UN BILAN ETONNANT

Depuis 1945, Blénod jouait donc toutes les saisons en Division d'Honneur, à une exception près, en 1962-1963. Mais l'accident fut vite réparé. Une saison en Promotion et le club de Birtel rejoignait à l'aube de la saison 1964 l'élite régionale, pour ne plus la quitter et réussir enfin la performance que l'on sait, cette année, c'est-à-dire un titre régional assorti d'un bilan étonnant, en l'occurrence pas une seule défaite pour les 22 matches de championnat : 13 victoires et 9 matches nul.

Ainsi Blénod y a peut-être mis le temps pour couronner ses efforts. Mais il a bien fait les choses.

Pourtant on peut se demander pourquoi un club aussi important qu'est le C.S.B., aussi bien structuré tant sur le plan administratif que sportif a mis si longtemps à gagner son paradis ? Car pour Birtel l'entraîneur, et Jo Maggiera l'excellent gardien de but que l'on sait, la 3e Division constitue un but. Tenter d'aller au-delà constituerait une aventure qui n'est pas absolument nécessaire.

SES SOUVENIRS DE COUPE

Jo Birtel a déjà somme toute répondu à cette question. En partie tout au moins, car la malchance a aussi frappé parfois le C.S.B. Mais le gros responsable reste la Coupe de France.

Entendons-nous bien, Jo Birtel ne nourrit aucune rancune, n'entretient pas de regrets. Il garde même de la Coupe de France le meilleur souvenir de sa carrière, un match de Coupe de France à rejouer contre Nice (après un match nul à Cannes) et perdu finalement 6-3 à Dijon. C'était durant l'exercice 1953-1954. Et le C.S.B. reçut une récompense à laquelle Jo Birtel tient beaucoup puisqu'il l'évoque fréquemment au cours de notre entretien : le challenge France Football. Ce match Birtel en parle encore comme s'il avait eu lieu hier. « Au repos nous étions menés 5-0. Quelques défaillances individuelles... Pas du tout découragés nous avons entamé tambour battant la seconde mi-temps. Les Niçois étaient alors totalement affolés. Nous avons réussi 3 buts. Quelle partie ! »

Birtel ne regrette rien, les Mussipontains non plus qui ont connu encore d'autres moments exaltants en Coupe de France, des défaites bien sûr, mais face à des « grands » : Sochaux (1955), Lille (1956), Bordeaux (1957), Lyon (1958), Sochaux encore (1959) et Reims (1960).

Il y eut aussi de belles victoires, comme par exemple celle obtenue aux dépens de Valenciennes : « Nous étions menés 1-0 au repos, mais j'étais sûr que nous l'emporterions » (3-1). Pour chaque match, chaque saison, Birtel a des anecdotes, des souvenirs précis.

Les résultats de la Coupe de France lui tiennent tant à cœur qu'il les a sous la main dans son bureau des Fonderies de Pont-à-Mousson.

Que Birtel nous pardonne, si nous trahissons sa pensée, mais je crois bien qu'il aurait encore volontiers sacrifier l'accession en 3e Division, pour un beau match de Coupe, contre Nice, Lyon, Marseille ou Nantes par exemple.

UN RENFORT JUDICIEUX

Mais si Blénod est champion régional cette année, ce n'est pas seulement en raison de son élimination prématurée en Coupe de France, mais aussi parce que le renfort s'est avéré tout particulièrement judicieux, avec l'incorporation de Fornalik en attaque, et les arrivées de Codogni un merveilleux technicien, excellent en milieu de terrain, et du gardien Joseph Maggiera qui grâce à son métier, et à sa personnalité constitue un renfort exceptionnel pour la défense : 8 buts encaissés dans toute la saison, en championnat. Cela se passe de commentaires.

Parlons-en justement de Joseph Maggiera tout heureux d'être rentré au bercail après une solide carrière professionnelle, à Valenciennes et Nancy. Assis dans un fauteuil, Maggiera prend une position confortable pour accentuer ses propos « Ici je suis à mon aise. Ma femme, mes enfants, ma famille, tout le monde est à Pont-à-Mousson et je suis vraiment un homme heureux. Et puis je peux retourner aussi bien à Valenciennes qu'à Nancy, je n'ai que des amis, « Maggiera n'a même pas de regrets pour les quelques sélections qu'il aurait méritées dans les buts de l'équipe de France. Il est totalement satisfait de son sort, de son passé, de son présent. Quant à l'avenir il s'annonce souriant également.

MAGGIERA, LE SUCCESSEUR

Il est tout tracé, Joseph Maggiera prendra la succession de Joseph Birtel. Quand ? Dès qu'il aura les diplômes nécessaires, ce qui ne devrait pas tarder », nous précise Birtel qui à 59 ans voit les choses de plus haut, c'est-à-dire sur un plan plus général, sûr de son successeur, sûr aussi, et c'est très important de la valeur de tous les concours, notamment de ceux de M. Jacques Oger, ingénieur principal, qui est un président très efficace, ceux aussi de M. Pierre Léonard (comptable administratif) toujours là quand il le faut, et indispensable à l'administration du club. Plusieurs moniteurs et initiateurs complètent les cadres du C.S.B.

Quant à l'accession, elle pose évidemment des problèmes d'effectifs que Birtel veut plus nombreux. Déjà Blénod pourra compter sur les services d'un nouvel attaquant, le Sedanais Claude Pierron tenté à la fois par le C.S.B. et un emploi aux Fonderies de Pont-à-Mousson. Mais Birtel a pris d'autres contacts (deux bons joueurs) car il espère bien que le C.S. Blénod, sera aussi fidèle à la 3e Division qu'il l'a été à la Division d'Honneur.

Jean MOSCAUD.

Debout, de gauche à droite : Mizera, Reverberi, Reichert, Pietrzak, Lahaxe, Maggiera.
Accroupis : Fornalik, Weber, Helf. Crancée, Codogni.

LES JOUEURS

Joseph MAGIERA, 34 ans, agent de sécurité : gardien.
Daniel REVERBERI, 27 ans, conducteur d'engins : arrière droit.
Daniel MIZERA, 27 ans, conducteur d'engins : arrière gauche.
Gérard LAHAXE, 25 ans, employé Sécurité sociale : arrière.
Christian REICHERT, 28 ans, informaticien : milieu.
Patrick WEBER, 18 ans, étudiant : milieu.
Jacky MADIAI, 21 ans, électricien : avant droit.
Alain CODOGNI, 27 ans, ingénieur : avant droit.
Robert FORNALIK, 24 ans, ajusteur : avant centre.
Roger HELF, 30 ans, contremaitre : avant gauche.
Jacky CRANCEE, 26 ans, laborantin : avant gauche.
Jean-Paul PIETZRACK, 20 ans, dessinateur : arrière.
Denis SZCECEPANIAK, 19 ans, étudiant en médecine : avant droit.
Alain MATHIEU, 28 ans, dessinateur : milieu.
Jacques DEFREITAS, 22 ans, ajusteur : arrière ou milieu.
Gilles TOUSSAINT, 19 ans, comptable : milieu.

LES 96 CLUBS DE DIVISION III

Tout est prêt pour le grand départ du 26 août. L'assemblée fédérale a formé comme suit les six groupes du Championnat de France de troisième division.

Il y a quelques modifications dans l'appellation des groupes. Ainsi le groupe Sud-Est devient le groupe Sud et le Sud-Ouest réapparaît sous le terme Centre-Ouest.

Outre les promus, on note l'incorporation de l'équipe de l'Institut National de Vichy dans le groupe Centre, une expérience intéressante à suivre.

Limoges, qui a renoncé à la seconde division, est affecté au groupe Centre-Ouest, alors que Decize est le seul repêché.

Cinq des six clubs parisiens se retrouvent dans le même groupe Ouest. Poissy allant dans le groupe Nord.

NORD

Abbeville, Amiens, Arras, Aulnoye, Dieppe, Esp. Saint-Amand, Epernay, Lens, Mouzon, Nœux-les-Mines, Poissy, Reims, Roubaix, Saint-Quentin, Sedan et Valenciennes.

EST

Baume-les-Dames, Blénod, Chaumont, Colmar, Cuiseaux, Epinal, Fesches, Metz, Mutzig Nancy, Saint-Dié, Sochaux, A.S. Strasbourg, F.-C. Strasbourg, Racing Pierrots Strasbourg, Tavaux.

OUEST

Berne, Brest, Caen, Concarneau, Evreux, Juvisy, Le Havre Lisieux, Lucé, Malakoff, Paris-Football-Club, Paris-Joinville, Quevilly, Quimper, Racing Club de France, Rennes.

CENTRE

Auxerre, Brassac, Chalon-sur-Saône, Clermont, Decize, Gien, Institut national du Football de Vichy, Lyon, Marseille, Montferrand, Montluçon, Orléans, Saint-Etienne, Troyes, Valence, Villefranche.

CENTRE-OUEST

Angers, Bergerac, Bordeaux, Brive, Challans, Chatellerault, Cholet Fossemagne, La Roche-sur-Yon, Libourne, Limoges, Montmorillon, Nantes, Niort, Saint-Seurin Tours.

SUD

Aix, Albi, Arles, Bastia, Brignoles, Carpentras, Gazelec Ajaccio La Ciotat, Martigues, Mazamet, Menton, Monaco, Montpellier, Montélimar, Nice et Nîmes.

PREMIERES RUMEURS

TOULOUSE. — On annonce les signatures de l'ex-Monégasque Cros à Castelnaudary et celle du Bitterois Jean Saez à Carcassonne.

● **Par ailleurs, on dit que Masip quitterait Aurignac** pour revenir à Cazères où une grande équipe est envisagée en 1973-1974.

LYONNAIS : ASSEMBLEE GENERALE A ANNECY

LYON. — A l'issue d'une saison bien remplie, les dirigeants lyonnais feront le point dimanche lors de l'assemblée générale fixée à Annecy. Ils pourront se montrer satisfaits des résultats obtenus, victoire en Coupe de France avec l'Olympique lyonnais, succès de Lakière (Thonon) au concours du plus jeune footballeur et participation de la sélection Cadets à la finale de la Coupe nationale, ce qui confirme l'excellence du travail en profondeur accompli par la Ligue du Lyonnais.

● **Le comité-directeur de la ligue, entend développer** son action en faveur des jeunes et il demandera à ses districts de poursuivre leur effort dans le sens du football à sept, comme il portera l'accent sur la discipline à observer sur les terrains. Cette saison, en effet, aucune équipe, sauf en corporatifs, n'a véritablement mérité la coupe du fair-play, toutes ayant été pénalisées et il y a lieu de se pencher sur ce problème.

Louis RIVIERE

VALENCE CHAMPION

Marnaz 4 - Valence 1
Feyzin 3 - Faucigny 1
Thonon 4 - Grenoble 0
Pont-de-Chéruy 1 - St-Jean-de-Maurienne 0
Roanne 4 - Evian 2
Saint-Priest 7 - Mont-Blanc 5

● *L'entraîneur Raymond Abad, après deux années à Cholet, vient de signer un nouveau contrat de cinq ans pour le même club. Son ambition : restructurer le vieux S.O. Cholet, lui donner un nouveau visage en utilisant tous les jeunes dont il peut disposer afin de faire gravir un échelon au football choletais.*

● *Michel Guignard, capitaine du SC Cholet, reçu au stage d'initiateurs de football, a donné sa démission. Il entraînera maintenant la formation des Aubiers, qui participe au Championnat de promotion d'Honneur du Centre-Ouest.*

● *Le S.O. Cholet doit reformer son comité directeur cette semaine lors de l'assemblée générale. Un certain nombre de nouveaux membres vont être désignés pour en faire partie. Un sang neuf sera ainsi apporté à la direction d'un club dont la création remonte avant la première guerre mondiale.*

● *C'est toujours Les Vaux qui demeure le plus important club de la ligue du Centre, cela avec 674 licenciés, devançant le FC Orléanais, 396, et l'Arago d'Orléans, 333.*

● *Le FC Orléanais a obtenu la signature d'un joueur de valeur en la personne de Camberlain, qui opérait l'an passé au Red Star, l'équipe de Turci semblant, de la sorte, bien armée pour la prochaine saison.*

● *Au cours de l'assemblée générale de la Ligue du Centre, trois clubs ont été particulièrement applaudis : Patay, l'Arago d'Orléans et Aigurande qui ont joué toute la saison sans la moindre sanction.*

● *Le district d'Indre-et-Loir est celui qui compte le plus grand nombre de clubs (172), le Loiret venant ensuite avec 161 tandis que le Loir-et-Cher ferme la marche : 114 sociétés.*

● L'inter-saison au Stade Poitevin sera calme. Après l'acquisition de Francis Blanc, d'Angoulême, qui viendra retrouver son homonyme Robert Blanc avec qui il débuta à Toulon, on cherche un ailier pour compenser le départ de Gauthier à Lille et celui de Valls. Gomez (Châteauroux) et Drouet (Boulogne) sont les noms avancés.

● La progression du nombre de spectateurs à Poitiers est de 11 % (2 458 de moyenne la saison passée contre 2 718 cette saison. Des clubs ayant appartenu au même Championnat que le Stade Poitevin en 1971-1972, seuls Lorient (37 %) et l'Entente (17 %) ont progressé. Brest, Le Mans, Blois, Mantes se sont maintenus. En revanche, Laval (moins 14 %) et Montluçon (moins 20 %) ont régressé.

● Réunis en assemblée générale, les « socios » cambrésiens ont décidé de relancer l'opération soutien au club cambrésien qui aura d'importants problèmes financiers à résoudre pour jouer un rôle intéressant la saison prochaine.

● Entraîneur diplômé de l'A.C. Cambrai et celui des jeunes du club, Miramond, l'ex-pro de Sète et de Roubaix, quitte définitivement le Nord pour regagner Sète et son pays natal.

● Les Lestringuez sont une famille sportive. Tandis que Jean-gardien d'Ajaccio, actuellement en vacances à Caudry et son frère René, joueur de l'U.S. Viesly, seront réunis pour un match au profit du cinquantenaire de Masnières, leur père Charles, ex-sélectionné de la Ligue du Nord, jouera avec les « Entraîneurs du Cambrésis ».

● Ce n'est pas sans étonnement que l'on a appris à Albi que l'excellent stoppeur Jacky Bade aurait été contacté par Just Fontaine pour le Paris-Saint-Germain.

● Toujours dans le Tarn, à Castres, on parle du départ de Petit qui aimerait jouer dans un club toulousain.

● Si Toulouse a recruté Meggiolaro, de Limoges, par contre il perd son défenseur René Sillon qui, après un an de présence en Haute-Garonne, a opté pour le F.C. Lorient.

● Lors de son assemblée générale, l'U.S. Albi a avoué un déficit d'environ 24 000 F. C'est pourquoi la saison prochaine les Albigeois aimeraient jouer le samedi en nocturne si possible.

● Le gardien Poinot fut le seul Poitevin à avoir joué les trente-quatre matches de Deuxième Division. Et lors d'un concours organisé par le concessionnaire local d'une grande marque d'automobiles, c'est lui que le public poitevin a élu comme le joueur le plus régulier de la saison (Poinot a obtenu plus de 50 % des voix des 1 500 votants).

JEAN-CLAUDE CASTIES DEMISSIONNAIRE

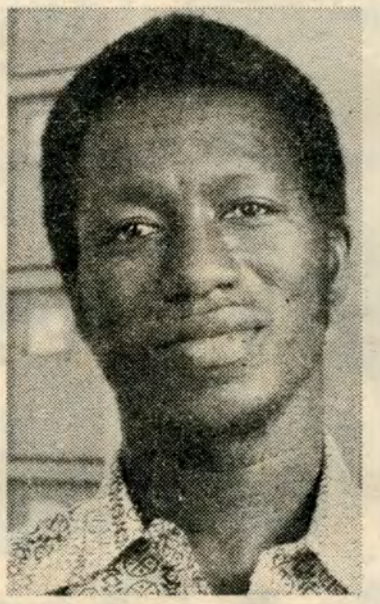
LA ROCHE-SUR-YON. — Entraîneur depuis quatre ans du F.C. Lyonnais, ayant renouvelé son contrat pour une durée de cinq ans, l'an passé à l'occasion de l'accession en troisième division, Jean-Claude Castres a donné sa démission la veille du dernier déplacement à Mont-de-Marsan, alors que le club avait huit jours plus tôt assuré son maintien.

La nouvelle n'a pas manqué de surprendre : « **J'ai voulu reprendre ma liberté pour des motifs personnels** », nous a déclaré l'ex-Bordelais, dont la compétence est unanimement reconnue. Néanmoins, en accord avec son comité directeur, le président Baudry a accepté la démission de son entraîneur qui n'a pris aucune décision en ce qui concerne son avenir. « **J'ai le temps, je vais maintenant attendre des propositions, ensuite j'aviserai... Avec mon magasin je peux me permettre de choisir... et même de rester un an sans m'occuper d'un club** », nous dit-il.

Ce serait également surprenant.

Guy RAFFIN.

MANGUÉ CISSÉ AU F.C. MARTIGUES



Dans une ville en pleine mutation, les animateurs du F.C.M. n'entendent pas demeurer en reste. Le club « sang et or » vient de s'attacher les services d'un jeune international ivoirien (25 ans en novembre prochain), chaudement recommandé au président Huc, par Salif Keita.

Ayant participé à deux coupes d'Afrique avec l'A.S.E.C., Abidjan et à trois coupes d'Afrique des Nations, sous les couleurs nationales de son pays, Mangué Cissé n'est pas tenté par le professionnalisme. « Ce que je veux, dit-il, c'est me perfectionner en électronique, le moment est venu pour moi de préparer mon avenir. Le football peut m'aider à acquérir une formation professionnelle qui me permettra d'avoir un solide métier. » Sages paroles assurément.

Souhaitons à Mangué une complète réussite aussi bien sportive que sociale dans la cité martégale.

ACTUALITES

● CORSE

AJACCIO. — L'A.S. de Porto-Vecchio qui vient de remporter le titre de champion de Corse de D.H., est en train de traverser une grave crise. Tous les membres du comité directeur ont démissionné. Souhaitons au club sudiste la réaction nécessaire à seule fin de reprendre toute son activité.

● **Le C.A. Bastiais vient de remporter la Coupe de Corse** après avoir battu l'A.S. de l'Ile-Rousse par 5 à 2.

● **En Championnat des Jeunes, Ajaccio vient de rafler tous les titres.** Chez les cadets, l'A.C.A. a battu le C.A.B. par 2 à 1 ; chez les minimes, l'A.C.A. a encore battu le C.A.B. aux penalties 4 à 2 ; chez les pupilles, c'est le Gallia des Salines, vainqueur du S.E.C.B. par 1 à 0.

● **L'Etoile Filante Bastiaise a gagné** le Challenge d'Encouragement en battant Antisanti par 3 à 2.

● **La Ligue de Football Corse aura son terrain de jeu** à Bastia, qui se trouve à Pinetto (Marana). Il sera aménagé avec l'aide de la municipalité bastiaise.

Jean COLOMBANI.

UNIC-FIAT : UNE BELLE RÉUSSITE

A.S. UNIC-FIAT. **Debout, de g. à dr. :** ***Legrand, Boyau, Lopes,*** **Accroupis :** ***Sidibé, Ouennoughi, Volpe, Cordeira, Beye, Benini, Quille, Deniau, Mourgues, Persechini, Loison, Grazide*** **(Entr.).**

Unic-Fiat, c'est cette saison l'équipe parisienne qui s'est imposée dans son propre Championnat en prenant le maillot jaune à Tunzini et en le gardant jusqu'à la fin, c'est aussi l'équipe parisienne qui alla jusqu'en finale de la Coupe Nationale et s'inclina sur un but devant Sommer Sedan.

La Coupe pourtant, l'entraîneur Grazide et ses joueurs ne voulaient pas trop y penser, l'objectif primordial restant le titre de Champion qui leur avait échappé de peu l'année dernière derrière Tunzini. Le contrat « Championnat » étant largement rempli avec six points d'avance sur le second Chrysler, les camionneurs se retrouvèrent de huitièmes en quarts, et de quarts en demis, sur le terrain de Malakoff où Sommer les empêcha de couronner de façon magistrale une aussi belle saison.

Ce qui frappe chez Unic-Fiat, ce n'est pas seulement cet esprit de camaraderie que l'on peut retrouver après tout dans de nombreux autres clubs, c'est surtout la passion suscitée par le sport numéro un de l'A.S. Unic : le football. Une passion partagée et, si l'on peut dire, « gérée » par des dirigeants dynamiques, aussi bien M. Leroux que M. Fiévé, pour ne nommer qu'eux, qui ont derrière eux, outre les joueurs, 1.100 supporters sur les 3.000 employés de la firme.

L'autre atout maître restant le rôle joué par l'entraîneur Lucien Grazide qui a su, d'une formation composée aussi bien de Sénégalais que de Portugais, d'Italiens, de Tunisiens, et bien sûr de Français obtenir une équipe homogène, soudée, en évitant les heurts que peut provoquer un amalgame de tempéraments aussi variés. Grazide a réussi son pari grâce à l'effort de tous les joueurs, et c'est l'un d'eux, Legrand, qui reprendra le flambeau la saison prochaine au poste d'entraîneur. Il aura déjà un lourd héritage, mais peut-être qu'en cette saison 1972-1973, Unic-Fiat n'aura fait que frapper les trois coups.

Claude ARBONA

TABLEAU D'HONNEUR ADIDAS 1973

du Centre Ouest au Lyonnais

Nous poursuivons aujourd'hui la publication des résultats du jeu Adidas réservé aux écoles de football dans les ligues régionales.

Centre Ouest :

Eric ARVENNE (Angoulême) : 866

Champion la saison précédente, mais toujours qualifié en raison de son jeune âge, Eric Arvenne s'est à nouveau qualifié, mais avec une performance nettement améliorée.

1. Eric Arvenne (Angoulême), 866 contacts; 2. Jacques Vaudron (Saint-Jean-d'Angély), 359; 3. Christian Procureur (St-Jean-d'Angély), 257; 4. Bernard Cousin (Angoulême), 230; 5. Patrick Ecalle (Lusignan), 169.

Par équipes : 1. Leroy (Angoulême) 8; 2. U.-S. Lusignan, 7; 3. C.-A. Egletons, 6; 4. Stade Poitevin, 5.

Corse :

Pierre COMITI (Porto Vecchio) : 788

Stéphane Dakoski réapparaît avec un champion capable de bien figurer en finale, Pierre Comiti. Par équipes, bon travail en profondeur réalisé par J. Delannoy qui totalise 43 insignes de bronze avec les écoles de football de Bastia.

Franche-Comté

Lionel BEUCLER (Bavans) : 527

Le Sochalien Moltenis aurait bien pu gagner sa place en finale mais il a été devancé de peu par Lionel Beucler de Bavans. Par équipes, performance nationale de deux clubs dépassant la trentaine de « bronzes » dans leur école de football, ce qui est méritoire.

1. Lionel Beucler (Bavans), 527 contacts; 2. Olivier Moltenis (F.-C. Sochaux), 464; 3. Christophe Doucet (Bavans), 211 ; 4. Sylvain Curti (Sochaux), 113; 5. Eric Girardin (Besançon), 111.

Par équipes : 1. C.E.S. Montjoux Besançon 38 bronzes; 2. A.-S. Audincourt 32; 3. F.-C. Sochaux 10; 4. Morez.

Lorraine

Frédéric BRAGARD (Jœuf) . 2.178

Impressionnant total du lorrain Frédéric Bragard qui est ainsi un des favoris pour la finale, à condition bien entendu, qu'il travaille l'épreuve en mouvement. Excellent travail en profondeur de Moyeuvre qui se situe à un très haut rang dans la hiérarchie nationale.

1. Frédéric Bragard (Jœuf) : 2.178 contacts; 2. Hervé Santoni (Jœuf), 1.072; 3. Rino Trungadi (Moyeuvre), 498; 4. Richard Leroy (Zainvillers), 422; 5. Pascal Carosello (Moyeuvre) 269; 6. Jean-Pierre Dussier (Metz) et Gérard Rass (Florange), 234.

Par équipes : 1. U.-L. Moyeuvre 45 bronzes; 2. A.-S. Nancy L. 17; 3. A.-S. Jœuf 16; 4. E-S. Florange 14; 5. A.-S. Stiring 13

Lyonnais

Thierry MICHEL (Feurs) 480

Marc Gervais de Grenoble, éliminé pour trois jours de dépassement de l'âge, c'est Thierry Michel qui l'emporte et recevra l'honneur de « monter » en finale nationale à Paris en septembre.

Grenoble se console avec le titre par équipes.

1. Thierry Michel (Feurs) 480 contacts; 2. Jean-Luc Margotat (Feurs), 371; 3. Marcel Farget (Feurs), 334; 4. Bernard Colombat (Grenoble), 294 ; 5. Jean-François Pomel (Sacré-Cœur Thonon) 251.

Par équipes : 1. F.-C. Grenoble 31 bronzes; 2. Sacré-Cœur Thonon 25; 3. U.-S. Feurs 22; 4. C.-S. Thonon 18; 5. Norcap Grenoble; 6. Douvaine, 9; 7. Mézériat; 8. Chambéry.

Suite des classements dans notre prochain numéro.

nos Lecteurs

PAS DE MIRACLE EN FOOTBALL

« J'ai lu attentivement l'article de Jacques Ferran sur l'équipe de France et plus particulièrement le passage concernant les tenants du « physique » et ceux de « la technique ». Je partage absolument votre point de vue sur le caractère artificiel de cette querelle dans la mesure où vous faites intervenir des tenants inconditionnels de l'une ou l'autre position.

Car il est parfaitement évident qu'un athlète robuste, mais dépourvu de technique, ne sera autre chose qu'un bûcheron de même qu'un technicien émérite s'étiolera s'il n'a pas la force physique nécessaire pour s'exprimer.

Afin qu'il n'y ait nul doute sur mes sentiments à cet égard, j'ai pris pour référence l'équipe d'Ajax où, apparemment, physique et technique ne font pas trop mauvais ménage. Et c'est cette idée que je voulais exprimer au sujet de l'équipe de France : **l'indispensable complémentarité de la condition athlétique et de la valeur technique.** Or si les joueurs français ont une technique qui en vaut bien d'autres, ils ne peuvent valablement l'exprimer sur le plan international, faute de moyens physiques suffisants.

Je constate donc, une fois de plus, que le problème du renouveau de l'équipe de France est abordé d'une manière qui passe à côté de la question. Avoir un bon entraîneur, c'est bien. Mais ce n'est pas suffisant pour former une grande équipe. Il faut aussi des joueurs ayant une valeur physique et une valeur technique leur permettant de faire leur métier d'une manière sereine et dans un esprit détendu. Ce qui n'est pas le cas en France, non seulement actuellement mais depuis quinze ans.

Si l'on ne met pas l'accent sur la qualité physique qui doit obligatoirement accompagner la qualité technique, l'entraîneur le plus prestigieux échouera comme ses prédécesseurs. Comme Batteux a échoué avec Grenoble, faute d'avoir le potentiel joueurs adéquat (alors que la première année de son retour à Saint-Etienne il redevenait champion de France). Comme Kovacs aurait échoué si, par exemple, il avait voulu faire monter en Division I l'équipe d'Amiens ou celle de Caen. Il n'y a pas de miracle en football, tout se tient. Et les événements ont fidèlement entériné mes jugements depuis vingt ans que je m'intéresse à ce sport, ce qui me permet, bien que non-professionnel, d'exprimer valablement mon opinion à ce sujet.

Je suis effaré d'autre part de lire que, selon vous, un entraîneur anglais ou allemand serait déplacé en France en considération des exigences physiques « intolérables » qu'ils imposeraient à nos joueurs. D'une part, c'est précisément cette condition athlétique impeccable qui, alliée à une technique affirmée, a permis aux équipes anglo-saxonnes de dominer outrageusement le football européen. D'autre part, si nos joueurs ne veulent pas ou ne sont pas capables de s'adapter physiquement aux exigences actuelles du football, comme vous paraissez le suggérer, alors, grands dieux ! pourquoi s'obstinent-ils à faire ce métier. Cela n'est pas sérieux.

Un dernier mot concernant l'Espagne et Ajax. Si la désintégration de l'équipe hollandaise par l'or espagnol se produit, tout le monde sera perdant :

— les joueurs qui, hormis Cruijff et peut-être Keiser, perdront 50 % de leur valeur lorsqu'ils seront placés séparément dans des équipes différentes, 50 % de leur valeur étant précisément représenté par le contexte collectif de leur équipe ;

— les dirigeants espagnols qui s'apercevront rapidement que leur argent et leurs nouveaux joueurs n'ont pas le rendement qu'ils en escomptaient ;

— le club d'Ajax qui, dépouillé de ses attraits, rejoindra la position anonyme qu'il avait avant l'arrivée de Rinus Michel ;

— le football, dans son entité, car n'importe qui pouvant à condition d'avoir de l'argent, fabriquer une super-équipe artificielle, on assistera à une dégradation et à un pourrissement moral de ce sport par l'argent (ce qui n'est pas nouveau en soi, mais n'avait encore jamais atteint de telles limites).

Mais, au fait, la morale signifie-t-elle encore quelque chose ? »

C.-L. PRIEUR, NICE

Battu par l'arbitre

« C'est la première fois que je vous écris et permettez-moi de vous féliciter pour la clarté et la précision de vos exposés, éditoriaux et résultats, ainsi que de votre objectivité rare de nos jours. Mais je suis indigné de l'arbitrage de la finale de la Coupe de France.

En effet, M. Wurst, qui avait été présenté comme étant l'un de nos meilleurs arbitres, si ce n'est le meilleur, m'a paru bien faible au moment où des décisions importantes doivent être prises. En sifflant un penalty contre Nantes, il prenait une décision très grave au moment où la bataille était engagée et ce fait risquait fort de faire pencher la balance en faveur des Lyonnais. De plus, le but nantais n'était pas directement menacé, deux autres défenseurs nantais étaient prêts à contrer le tir. Un coup franc indirect eut été plus juste. Mais si M. Wurst pensait appliquer le règlement à la lettre, pourquoi ne l'a-t-il pas appliqué de la même manière quand, en deuxième mi-temps, Blanchet fut proprement propulsé en dehors du terrain par deux défenseurs lyonnais à quelques mètres du but ? M. Wurs se contenta, à cet instant, de siffler un corner.

Ne voulant pas trop m'étendre sur ce sujet, je serais curieux de connaître la pensée de M. Wurst sur la validité du deuxième but lyonnais dont la course du ballon fut redressée de la main par l'attaquant lyonnais qui marqua le but.

Pour conclure, si, dans l'ensemble du jeu, le comportement de cet arbitre, dont on dit le plus grand bien, fut honorable, il donne l'impression d'être un peu léger dans les décisions importantes.

Au fond, les Nantais peuvent partir la tête haute, ils n'ont pas été battus par les Lyonnais, mais par M. Wurst. »

S. CARAKOS,
PARIS.

Jacques Ferrand **répond :**

« Le penalty contre Nantes était, à notre avis, indiscutable. La faute de Bargas sur Chiesa (croc-en-jambe), commise dans la surface de réparation, n'était justifiable que d'un penalty, qu'il y ait ou non danger de but. Et le règlement interdisait à M. Wurst de donner coup franc indirect pour une faute de ce type. Quant à la poussée contre Blanchet, l'arbitre a estimé qu'il s'agissait d'une « charge loyale » (épaule contre épaule), et nous pensons qu'il en était bien ainsi.

En ce qui concerne les buts de Lacombe et de Couécou, c'est vrai qu'ils ont été marqués avec l'aide de la main, mais M. Wurst (qui reste notre arbitre numéro 1 avec M. Héliès) ne l'a pas vu. Pas plus que ses juges de touche. Nous pensons enfin que les Nantais, dans un jour « sans », ont bien été battus par Lyon et par eux-même, non par l'arbitre. Ils le pensent aussi. »

L'ossature de Nantes

« Puis-je vous faire part de quelques-unes de mes réflexions ?

1° Bien que Méditerranéen de cœur, j'adresse mes vives félicitations au F.C. Nantes pour sa politique sage, sa gestion, son recrutement raisonnable, son esprit et sa régularité qui l'on conduit très logiquement au titre. Formons le vœu que les « Canaris » continuent dans cette voie afin de faire figure honorable en Coupe d'Europe.

Marseillais et Niçois ne méritaient pas le titre, c'est évident. Je pense cependant que ce sont les équipes les mieux armées après Nantes, pour assurer notre représentation dans les Coupes européennes annexes, à condition que certains de leurs joueurs pensent plus à préparer leur forme et plus aux matches du dimanche qu'aux résultats du... tiercé ;

2° Equipe de France : Je suis de ceux qui estimait qu'il fallait laisser G. Boulogne à son poste jusqu'à la fin des éliminatoires de la Coupe du Monde, la décision à son sujet devant être prise en fonction des résultats. Un homme est un homme, avec ses qualités et ses défauts, mais puisqu'il avait été désigné, il fallait lui laisser accomplir sa tâche normalement jusqu'à cette échéance ; quoi de plus contestable en effet que ces contestations permanentes et des remises en question perpétuelles ?

G. Boulogne n'a pas réussi ce que nous pouvions raisonnablement espérer, pour de multiples raisons qui ne lui incombent pas toutes nécessairement, bien qu'il ait manqué d'audaces dans ses dernières sélections du mois de mai 73. Maintenant, le moment est venu de changer de direction technique, cela ne fait aucun doute. Cette nouvelle direction devra avoir mission de préparer la Coupe du Monde 1978, en ayant l'assurance qu'elle conservera la responsabilité des équipes de France jusqu'à cette date. Ce n'est pas mon propos que de vous suggérer le ou les noms des nouveaux entraîneurs, m'estimant insuffisamment qualifié et trop éloigné de la Métropole pour connaître toutes les données de ce problème.

Mais je crois pouvoir dire que la nouvelle équipe de France aura intérêt à être formée à partir d'une forte ossature extraite de la meilleure équipe de club du moment : si 5, 6 ou 7 joueurs de Nantes avaient été incorporés dans les équipes des 19 et 26 mai dernier, nos sélections auraient pétillé bien davantage avec des hommes tels que Couecou, Blanchet, voir même Osman, Rampillon ou Arribas, entourant un Michel qui aurait alors très vraisemblablement conservé son brio habituel.

Le programme de l'équipe de France devrait désormais comprendre 10 à 12 matches par saison, minimum indispensable pour conserver une certaine homogénéité. Par ces mesures, nous devrions assurer de meilleures continuité et unité dans les contacts entre tous les éléments de l'Equipe de France ,et créer un stimulant parmi les joueurs, à cause de la concurrence due aux modifications éventuellement plus fréquentes dans la sélection. Et même si nous devons subir 50 % de défaites, la première année, nous connaîtrons parmi ces rencontres plus fréquentes, des succès qui créeront le goût d'en connaître d'autres, à condition que public et journalistes apportent en bloc leur soutien aussi bien aux joueurs qu'aux entraîneurs, et les aident à se libérer de leurs complexes et de leur crainte. Cet enthousiasme, ajouté à des méthodes d'entraînement plus sévères et mieux adaptées à la rigueur du football actuel, ne peuvent que nous ramener dans une honnête position au sein des compétitions internationales.

Remettons l'ouvrage sur le métier, gardons confiance et espoir, et consolons-nous en constatant, d'une part, que les grandes finales européennes ne sont pas toujours spectaculaires, et que d'autre part nous ne connaissons pas encore, du moins je l'espère, ce genre de vedettes étrangères qui demandent, sans sourciller, des sommes rondelettes aux journalistes qui désirent s'entretenir avec elles (ce qui d'ailleurs n'en vaut pas toujours la peine).

Vous remerciant de votre aimable attention, veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués. »

Georges QUERAUD
Chaslum Contractors
Chasma Barrage Colony
Kundian - Dist. Mianwali
PAKISTAN

Real le roi

La saison 72-73 a donc sacré les trois clubs européens suivants : Ajax - Milan A.C. - Liverpool.

Je me suis permis d'établir un classement des clubs européens après 18 coupes d'Europe, 13 coupes des Coupes et 15 coupes de l'U.E.F.A.

En attribuant aux lauréats les points suivants :

	pts	pts	pts
Vainqueur	20 (1)	15 (2)	12 (3)
Finaliste	10	8	6
1/2 finaliste....	5	3	2

Le classement s'établit comme suit (pour les 10 premiers) :

1. Real Madrid (Espagne) ..	158 pts
2. Milan A.C (Italie)	87 pts
3. Benfica (Portugal)	75 pts
4. Ajax (Hollande)	72 pts
5. Inter de Milan (Italie) ..	69 pts
6. Barcelone (Espagne)	65 pts
7. Leeds (Angleterre)	45 pts
8. Manchester Utd (Angl.) .	42 pts
9. Celtic Glascow (Ecosse)..	41 pts
10. Rangers Glascow (Ecosse	38 pts

Etc.

Il n'y a que deux clubs français qui peuvent figurer dans ce classement : Reims (20 pts - 22e - 2 finales C. Europe) et Lyon (3 pts - 58e - 1/2 finaliste de la Coupe U.E.F.A.). Mais cela se passait en 1956 et 1959 pour le stade de Reims, et en 1967 pour Lyon. Cela fait donc près de dix ans qu'il n'y a plus d'équipe française en demi-finale d'une quelconque Coupe européenne.

A noter que les clubs anglais sont les mieux représentés, ils sont 12 (Leeds, M.V., Tottenham, Liverpool, Man City, West Ham, Chelsea, Newcastle, Arsenal, Udverhampton, Birmingham et Derby Country). Au deuxième rang les clubs allemands qui sont 9 mais le meilleur (Bayern) n'a que 21 pts.

Ce qui donne, par nation, au total des points :

1. Espagne (Real, Atletico, Barcelone, Saragosse, Calence) .	309
2. Angleterre (12 clubs)	257
3. Italie (Milan, Firenze, Inter Juventus, Torino, Roma, Bologne)	238
4. Hollande (Ajax, Feyenoord, PSV, Twente)	102
5. Ecosse (Celtic, Rangers, Hibernian, Kilmarnock, Dundee, Dufermline)	93
6. Allemagne de l'Ouest (9 clubs)	93
7. Portugal (Benfica, Sporting)	90
8. Hongrise (Ujpest, Ferencvaros, Vavas, M.T.K.)	51
9. Yougoslavie (Et. Rouge, Partizan, Dynamo, Hajduk) ..	49
10. Tchécoslovaquie (Dukla, Trnva, Slovan, Sparta)	28
11. France (Reims, Lyon)	23
12. Belgique (Anderlecht, Standard)	16
13. Pologne (Legia, Gornik)	13
14. Grèce (Panathinaikos) et Suisse (Young Boys)	10
16. U.R.S.S. (Dynamo) et Bulgarie (C.S.K.A. et Slavia)	8
18. R.D.A. (Iena, Dynamo Berlin)	6
19. Autriche (Rapid Vienne) ..	5
20. Galles (Cardiff)	3
21. Turquie (Götzepe Izmir) ..	2

L'Espagne est donc nettement en tête grâce au Real qui n'est pas près de se faire rattraper.

La France est onzième, mais si ce classement s'effectuait sur les dix dernières années ?

(1) Coupe d'Europe ; (2) Coupe des Coupes (3) ; Coupes U.E.F.A.

propos d'un provincial

Sacrés Brésiliens !

par Roger CHABAUD

ON s'instruit toujours à voir jouer les Allemands.
On s'amuse toujours à voir jouer les Brésiliens.
Il ne faut bouder ni les uns ni les autres.

Il se peut que l'actuelle équipe d'Allemagne soit déjà dans une sorte de déclin. Il ne semble pas qu'elle ait trouvé le terrible perçant sur les ailes de Libuda, Grabowski et Held, ni la colossale présence de Uwe Seeler, sa force à Mexico, dont résulta pour Muller le type d'efficacité que Kopa et Wisnieski valurent à Fontaine en Suède.

D'où pour l'équipe de Schoen la nécessité de bouger. Le démarquage doit suppléer à la carence du dribble. Et souvent hélas le démarquage en arrière qui pose tant de problèmes puisqu'il inverse généralement l'appui et altère les qualités de contrôle, donc ralentit le jeu. Il y a là tout un travail auquel Kovacs a pensé plus que personne, et qui milite en tout cas pour la thèse que François Malric a exposée peut être avec un peu trop d'insistance l'année dernière mais à laquelle les événements donnent du poids. Qu'on se souvienne du mémorable tir à contre-pied de Heynbess dans la cage de Liverpool. Le but du petit gaucher brésilien Dirceu fut acquis du pied droit en position régulière d'ailier droit. Mais plus encore dans l'utilisation immédiate du ballon — et quel que soit le génie de certains unijambistes légendaires — l'habileté des deux pieds est indispensable. Or, de ce point de vue, la virtuosité de certains joueurs allemands nous a paru surfaite. De même la polémique Netzer-Overath a tourné au détriment du second, certes excellent joueur encore, mais dépouillé de génie. Il se peut que le farouche Gunther (dribbleur à contre-pied et injecteur de jeu fameux) soit sur le déclin mais il joue plus rectiligne qu'Overath et peut être seul comparé aux Brésiliens pour l'amorce d'une-deux profonds aussi bien que pour les inspirations tactiques larges. Le butineur de buts qu'est Muller a fortement pâti de son absence. Overath n'est qu'un demi. Netzer est un inter. Il n'y a pas identité entre les postes. Peut-être finira-t-on par s'en apercevoir.

Bien entendu le « booger » allemand a créé en fin de match ces situations de pression au cours desquelles n'importe qui peut finalement marquer, et personne. L'idéal du football demeure cependant la recherche lucide de la position de tir, c'est-à-dire la mise hors de position fixe de l'adversaire, l'improvisation s'y greffant le cas échéant. A ce jeu, il faut bien admettre la supériorité des Brésiliens, traçant en clarté des perspectives de départ. Certes les une-deux profonds, joués de vingt mètres avec jaillissements du lanceur avec la variante du voisin proche, n'ont pas tellement réussi aux Brésiliens faute d'un centre avant de métier, ce qui prouve que leur équipe reste à faire. Mais il est symptomatique que la même figure, jouée par les Allemands, eut rarement un attaquant à sa source. C'est Beckenbauer qui se fit à quelques reprises un grand injecteur de jeu mais ce rôle incombait plutôt à des attaquants ou à tout le moins au buissonnant Overath. Aussi longtemps que ce problème n'aura pas été résolu, c'est-à-dire ces attaquants trouvés, ni l'intelligence, ni l'effort, ne rendront à l'équipe allemande son tranchant mexicain.

Et le Brésil ?

On a été surpris — nous sommes marqués par le miracle d'Ajax — par le surcontrôle dont plusieurs de ses représentants ont abusé. Il en est résulté une mélodie un peu scandée, avec des points-virgules, des tirets, une ponctuation certes légère mais qui ralentit plus d'une fois le jeu. Voulue ou pas cette pratique ? Destinée à casser le jeu de l'adversaire, à permettre les regroupements ? C'est possible. En tout cas c'est bien fait, avec légèreté et prestesse. Mais bien sûr, devant une autre Allemagne — celle du Mexique ou de l'année dernière — il se peut que cela se fût traduit par une défaite. De toute façon, ni Zagallo ni personne ne fait ce qu'il veut. Le génie d'une équipe dépend de deux ou trois modulateurs, c'est-à-dire des enchaîneurs, des raccordeurs de séquences. Il y en a dans cette formation, et d'abord Jairzinho même, non au mieux de sa forme ni dans son emploi le meilleur, et ce Marc Antonio comme ce Paulo Cesar, on est décidément en pleine romanité. Il me semble que le problème n° 1 des Brésiliens consiste à trouver au centre un de ces êtres d'acajou et d'ébène capables de fondre en un seul geste ces deux ou trois enchaînements qui font éclater l'espace et liquéfier le temps pour une ivresse de liberté. Au départ de quoi se vérifie le principe des principes. Ce sont les Pelé et les Cruijff qui font les grandes équipes.

Pourquoi faut-il donc que les Brésiliens soient les êtres au monde chez qui la suscitation de tels génies soit en quelque sorte naturelle ? C'est que le principe du plaisir dans le jeu est au fond même de leur football. En regardant les Allemands appliqués jusqu'à l'abnégation, riches d'un seul artiste mais grandiose, aussi complet en son genre que l'illustre chanteur Fischer-Diskau, et les Brésiliens entre leur tradition et leur avenir, on voyait se découper la seule pédagogie indiscutable du football. Il faut d'abord y plaire et s'y plaire, enchanter l'œil, les muscles et l'esprit pour y faire œuvre pie.

Sacrés Brésiliens !

Pour rehausser le niveau français je ne vois guère que deux équipes : l'O.M. et l'O.G.C. Nice C'est pourquoi j'aimerais qu'elles se renforcent la saison prochaine. Je souhaite les voir évoluer et gagner (surtout l'O.M.) dans la formation suivante :

O.M. : Carnus, Trésor, Bosquier, Franceschetti, Garrigues, Michel, Buignes, Keruzoré - Magnusson, Skobiar. Kuzowski. 12. Leclercq.

NICE : Baratelli, Camerini, Quittet, Isnard, Vanucci - Jouve, Huck, Eriksson - Molitor Keita, Loubet 12. Chorda.

Quant à l'équipe de France, on a murmuré le nom de Stephen Kovacs, ce qui est aussi formidable qu'inespéré, mais un certain Batteux aurait tout aussi bien fait l'affaire surtout si son effectif se compose ainsi :

Goals : Dropsy et Baratelli.

Défenseurs : Trésor, Adams, Quittet, Domenech. (Remplaçants : Gardon et Camerini.)

Milieu : Michel, Huck (remplaçants : Keruzoré et Mezy).

Avants : Kuzowski, Molitor, Lech G., Bereta. (Remplaçants : Lacombe et Chiesa.)

Pierre NEGREL
13015 MARSEILLE

Alain FONTAN conte la tournée des champions du monde

monde

JAIRZINHO

"Je ne vois pas comment les

STOCKHOLM. — Le match Brésil-Suède se déroulait lundi soir et il nous est impossible d'en parler ici hélas, si ce n'est pour dire que le retour en Suède d'une sélection brésilienne prend une saveur différente. La victoire en Coupe du monde de 1958 dans la pureté de l'été suédois a définitivement marqué les Brésiliens. Le football possède pour eux, il est vrai, une autre dimension. En Suède, ils effectuent toujours une sorte de pèlerinage.

Après Moscou, où le Brésil a répété sa courte victoire (1-0) obtenue sur l'Allemagne de l'Ouest, la question se pose de savoir si l'on retrouvera bientôt la formation de la Coupe du monde du Mexique. Actuellement, ce tour d'Europe du ballon rond ressemble assez au Tour de France d'Anquetil jadis. Nous voici assez loin désormais des deux buts et demi de moyenne par rencontre réalisés lors de la campagne mexicaine mondiale de 1970.

Le visage du football d'aujourd'hui : défense resserrée, anti-jeu trop souvent mal contrôlé par les arbitres, et matches de nerfs avec trop d'interventions « à la limite ».

Le but, le seul et unique but qui tombe comme un couperet sur une rencontre en arrive à ressembler trop souvent à un soulagement.

« Que l'un ou l'autre gagne mais qu'il se passe quelque chose », pense chaque spectateur. Frustré et acide, l'homme des tribunes ou des virages ne pourra sans doute jamais prendre son parti du béton et de l'organisation 8-2 (8 derrière, 2 devant) qui permettrait presque à certaines équipes de jouer non pas 90 minutes mais 90 heures sans encaisser un seul but. Nous en parlions l'autre soir à Rome avec Mario Zagalo et Pedro Escartin, l'ex-sélectionneur espagnol et président de la commission d'arbitrage de la FIFA, auteur en 66 d'un bouquin sur la Coupe du monde, intitulé « Le Mondial défensif ». On se demande quel adjectif il va devoir utiliser pour le livre qu'il ne va pas manquer de consacrer à la prochaine Coupe du monde ? Car pour la défense comme pour l'essence, tout le monde veut du « super » du vrai béton qui chante, bien rembourré à souhait et breveté sur le plan international.

Les Brésiliens se sont rapidement mis dans le vent. Qui peut le plus, peut le moins, la démonstration leur ayant été faite à Rome qu'il suffisait de détruire et de contre-attaquer pour avoir de fortes chances de l'emporter. Surtout quand l'arbitre n'y regarde pas de trop près, ignore les tacles douteux, les fauchages en tous genres et autres « bagatelles pour un massacre » dont le football européen paraît faire son pain blanc. Oui, les Sud-Américains ont mis leur samba au goût du jour. Ils dansent selon la musique. Un petit but et puis s'en vont.

Les Allemands et les Russes se sont rendu compte, à leurs dépens, que la leçon avait été retenue par les hommes de Rio.

Cette euphorie soudaine des champions du monde va pourtant à l'inverse de leur tempérament et cache une tare : l'équipe présente n'est pas au point. Comment le serait-elle d'ailleurs ? Zagalo sait tout cela mieux que quiconque.

Il reste des problèmes à résoudre. La charnière de l'entre-jeu manque de personnalité et d'autorité dans les moments décisifs. Soutenus par Clodoaldo, les deux faux ailiers gauche, Rivelino et Paulo César, ne sont pas parvenus à constituer un véritable milieu de terrain à toute épreuve. Quand l'adversaire prend en main ces deux excellents techniciens, c'est un peu comme si le Brésil avait les reins bloqués. La balle ne circule plus. Paulo César, s'il porte le numéro 10, n'est évidemment pas Pelé car personne ne le sera plus jamais, et la poudre du pétard Rivelino paraît singulièrement mouillée pour le moment. Derrière le remplaçant de Carlos Alberto, Ze Maria, taillé dans le marbre noir, paraît toujours aussi lourdaud à l'heure de se transformer en attaquant. Et Tostao et Gerson, deux attaquants doués d'une grande lucidité, ne sont plus eux non plus, même s'il n'est pas dit qu'on les revoie en 74. Bref, le potentiel offensif du Brésil est pratiquement tombé de 50 %, si tant est que l'on puisse évaluer en chiffres des comparaisons entre joueurs dont la préparation est d'ailleurs différente. C'est d'ailleurs sur le plan de cette préparation que les Brésiliens se sentent particulièrement affaiblis.

Sans condition physique ni homogénéité, ils ne parviennent plus à faire la différence avec la même désinvolture qu'hier.

Durant cette tournée, leurs chaussons ailés du Mexique paraissent parfois avoir retrouvé des semelles de plomb.

En football, les miracles n'existent guère. Une grande formation tient un peu de ces numéros de music-hall qui laissent un public bouche bée, nul ne sent combien sous la perfection, le temps et le travail ont modelé l'ensemble. Le talent seul — et le talent de onze hommes seuls au sein d'une équipe — sert tout juste de palliatif. Le Brésil, en tournée, en fait la démonstration. C'est pour cette raison que les docteurs ès footballs feraient bien de ne pas porter de jugement trop définitif sur un ensemble qu'ils seraient bien capables de ne pas reconnaître l'an prochain.

Comme Jairzinho voici Paulo Cesar à la pointe du complot en U.R.S.S.

Une opinion choc

Le bouillant attaquant brésilien s'avère aussi le plus optimiste des 21 joueurs qui demeurent au sein de la délégation brésilienne en voyage.

« J'en suis à ma troisième Coupe du monde et sais de quoi je parle, affirme le félin attaquant de Botafogo. Ce football européen qui avait soi-disant effectué un extraordinaire bond en avant et devait ou bien nous juguler ou bien nous écraser sous son rouleau compresseur, ne m'est pas encore apparu. J'en arrive à me demander où il peut bien se cacher. Tout le monde défend âprement et s'efforce d'inscrire un petit but pour s'y accrocher. Cela m'étonnerait que l'on parvienne ainsi à révolutionner les choses et à basculer l'ordre des valeurs. L'Allemagne m'a, toutefois, causé la meilleure impression. Ses joueurs sont solides, intelligents et peut-être qu'avec un « cerveau » comme Netzer, ils sont en mesure d'atteindre un niveau supérieur. Mais, pour le moment, les Soviétiques, dans une condition physique époustouflante et effectuant un « pressing » constant pour empêcher l'adversaire de jouer, m'ont le plus surpris. Leur combativité s'étend à travers tout le champ de jeu. Il s'agit, en ce moment, d'une machine assez étonnante qui gêna considérablement aux entournures notre milieu de terrain. Toutefois, en fin de partie, eux aussi finirent par baisser pavillon. »

Et le buteur du Brésil ajoute :

« En résumé, je reste cependant convaincu que si nous parvenons actuellement à tirer notre épingle du jeu en jouant sur le terrain de l'adversaire, nous battrons toutes ces équipes l'an prochain à l'occasion du tournoi mondial. Préparés scientifiquement durant trois mois, nous présenterons alors une équipe plus forte et mieux organisée. Grâce à ce rendement supérieur, je vois mal comment les Européens nous résisteront. A moins qu'ils n'évoluent beaucoup mais je n'y crois guère ». Et dans quel sens le ferait-il ? confiait celui qui est devenu, depuis la retraite de Pelé, l'incontestable leader de la sélection.

CATEGORIQUE : "Européens nous résisteront en 74 !"

Il est loin le temps des 3-0...

1-0 à Berlin. Nous voici bien loin du sec 3-0 réussi dans cette même ancienne capitale du Reich il y a exactement dix ans par le Brésil. Le résultat d'aujourd'hui cependant peut être plus important que celui de jadis. Alors que le Président avait donné aux dirigeants sud-américains une fausse impression de supériorité qu'ils allaient payer fort cher trois ans plus tard lors de la « World Cup » en Angleterre, cette rencontre a confirmé les difficultés de l'esprit défensif de l'actuel football européen, et en quelque sorte son âpreté au gain des matches, puisque même pour la rencontre amicale les formations du Vieux Monde font tout pour l'emporter.

On sait que personne n'aime perdre chez soi, mais tout de même. Force a donc été pour les Brésiliens de mettre leur football expérimental à l'heure du vieux continent, et comme ils sont très doués, ils ont très vite pris l'habitude de répondre aux coups, voire d'en donner avant d'en recevoir. Le spectacle s'en ressent, mais au sein de ce commando que reste une tournée longue d'un mois, les défaites ont sur le plan psychologique un impact extrêmement puissant. Par ailleurs, il faut entrer au sein de ce football volcanique pour savoir combien une défaite prend des allures de catastrophe nationale. Ce Brésil 1973 avait besoin comme on le voit, après sa défaite de Rome de ce match nul de Vienne, de faire un résultat avant d'essayer de s'épanouir à nouveau, son bel équilibre retrouvé.

Nantis de leurs deux victoires en Afrique du Nord, les champions du monde franchirent les portes du stade Olympique porteurs d'un fort maigre bilan européen. Une défaite en Italie par 2-0 et un nul (1-1) contre l'Autriche, comme nous venons de le dire, avouez qu'il n'y avait pas de quoi pavoiser.

Précisons qu'en passant sur les bords du Danube, le président Avelange n'avait pas caché la réalité des choses à ses troupes. Aussitôt après le match du Prater il était entré dans les vestiaires de son équipe pour leur énoncer quelques vérités premières dont tout un chacun fit rapidement son profit. On venait de laver les maillots sales en famille.

A Berlin en conséquence, fini le shopping, les balades et les salades, les ronds de jambes et le tourisme improvisé : tout le monde aux arrêts de rigueur. Repos, entraînement, télévision et « coucouche panier ».

Comme par miracle, les choses sont tout de suite allées mieux. Oh bien sûr, il ne faut pas aller trop haut, mais après le médiocre match de Vienne, voici quand même une heureuse approche vers l'équilibre souhaité. Alors, on en arrive, lorsqu'on suit les Brésiliens au jour le jour dans les Coupes du Monde ou chez eux, à se demander s'ils n'ont pas besoin non seulement d'une certaine rigueur mais aussi d'un certain climat, d'un adversaire de qualité, et d'un rayon de soleil pour retrouver en partie le goût de la victoire ?

Soudain, Leao est redevenu lui-même, c'est-à-dire un gardien fort convenable, et Paulo Cesar est enfin sorti de son sommeil. Sur un autre plan tout le jeu est passé automatiquement par Rivelino et la circulation du ballon se trouva automatiquement très accélérée. Rien que cela et voilà une formation mal préparée et voyageant trop, susceptible de damer le pion aux champions d'Europe sur leur terrain.

Il faut avouer que les joueurs d'outre-Rhin ne sont parvenus qu'à exercer une pression aveugle sur le but adverse, qu'Overath, Heynckes n'étaient guère inspirés, et que les Allemands se sont laissés un tantinet endormir par le faux rythme « à la sud-américaine ».

En l'absence de Netzer, les chances des allemands étaient apparues si réduites à la presse allemande que les autres sélectionnés blessés dans leur orgueil s'étaient fait un point d'honneur de l'emporter à tout prix. Ils tenaient à prouver que même privés d'un néo-Madrilène, un exploit n'était pas hors de leur portée. Cette volonté de vaincre les a peut-être d'ailleurs poussés à leur perte.

Car ce que les Sud-Américains appellent très joliment en football et dans les chansons d'amour la « desesperacion » — sensation précise du temps qui passe mêlée à un certain sentiment d'impuissance — vient très tôt.

Telle est l'histoire d'un Allemagne-Brésil sans doute assez décevant parce qu'on attendait trop, noué et violent. Nous n'eûmes droit qu'à quelques éclairs de ces deux grandes formations toujours brillantes en Coupe du Monde. Les sélections décidément ne s'improvisent pas et il faut un délai de temps raisonnable pour mettre au point une équipe même composée de vedettes.

Le public passionné de football romantique ne parvient plus, hélas à échapper au règne de ce « football prudence » truffé de heurts et chocs, mais pas assez de jolis buts.

Le monde est changé... Et Jairzinho, buteur ailé du Mondial mexicain, donna à lui seul plus de coups en un match aux défenseurs allemands qu'ils n'en reçoivent habituellement en une saison.

« C'était eux ou moi... », lançait-il après, dans le vestiaire. Drôle de guerre que les étoiles du football mondial ne sont pas prêtes pour un rôle auquel le public était habitué.

Nous vous le disions qu'il était loin le temps des 3-0.

Leao comme Fittipaldi

Nombreux étaient les journalistes brésiliens qui condamnaient définitivement le gardien Leao à la suite de son mauvais match de Rome. Toutefois, Zagalo avec son honnêteté habituelle redonna sa chance, dans un grand match, à celui qu'il considère toujours comme le gardien titulaire de sa sélection :

« Je tenais à me racheter et à réaliser une grande partie, avoue le portier de Palmeiras, le club champion du Brésil. L'attaque allemande demeura toujours extrêmement dangereuse, et ce Muller doit être surveillé comme le lait sur le feu. Il shoote d'ailleurs un peu au hasard, même quand vous avez capté le ballon, explique-t-il en soulevant la poche de glace qu'il tient appliquée sur son coude droit où fleurit un somptueux hématome. Sur le moment je croyais avoir le bras cassé, car le coup fut appliqué sur l'os. Heureusement, ce n'était qu'une fausse impression. Notre défense a tenu bon durant le bombardement germanique de fin de partie et je veux croire que désormais l'on va me faire confiance. De mon côté, bien que nous soyons trois gardiens de cette tournée, je compte jouer à Moscou et confirmer au Stade Lénine mon match de Berlin », confesse le jeune Leao qui présente un point commun avec son compatriote Fittipaldi : il se prénomme Emerson.

Dirceu en flèche

Certaines carrières prennent parfois d'étonnants raccourcis. Celle du jeune Dirceu (21 ans) en est un exemple.

Découvert à l'occasion des Jeux Olympiques de Munich l'an passé par le public brésilien qui ne connaissant même pas son nom, il vient d'obtenir une consécration internationale en marquant le seul et unique but du match face à l'Allemagne.

1 m 65, un visage pâle semé de tâches de son, qu'éclaire un regard intelligent, ainsi apparaît l'une des révélations de cette formation expérimentale brésilienne.

Il est né à Curitiba dans l'état de Parana, au sud de Sao Paulo. Doué d'un souffle inépuisable, il gravit rapidement les échelons au sein d'un club qui rencontra l'équipe de France il y a deux ans lors de sa tournée sud-américaine. Mais c'est sa promotion olympique qui lui valut surtout de réaliser un excellent transfert à Botafogo, le « Jairzinho F.C. ».

A sa qualité de résistance, ce garçon intelligent a su ajouter un excellent tir qu'il place des distances les plus variées. Il a marqué ainsi des buts extraordinaires lors de la dernière Coupe des Clubs sud-américaine contre Colo-Colo (Chili) et Cerro (Paraguay).

A-t-il eu la sensation du but avant de tirer victorieusement contre l'Allemagne à la 72e minute ?

Oui, pratiquement, convient-il. J'ai senti que j'avais ma chance. D'abord j'ai eu l'intuition que la balle à la suite du choc de notre arrière Marco Antonio avec un défenseur allemand, pouvait venir dans le centre où je m'étais infiltré en profitant d'une erreur de placement de Beckenbauer. J'ai donc pu être dessus le premier et m'avancer vers Maier. Lorsque celui-ci est sorti à ma rencontre, et bien que n'ayant pas le temps de placer le ballon sur mon pied gauche, j'ai tiré en hauteur. Je sais que je ne shoote pas très fort du pied droit et que le ballon ne risquait donc pas de s'envoler au-dessus de la transversale. Maier qui courait vers moi, ne put esquisser la moindre parade. Inutile de vous dire combien je suis heureux d'une telle réussite qui fait de moi un titulaire de la sélection « pour le moment du moins », avoue le petit beatle de Curitiba.

« Maintenant, reprend-il, je vais me mettre en chasse... d'un fusil de chasse dans les magasins de Berlin. Mon père m'a fait promettre de le lui ramener et si je manquais à ma parole, ce serait à mon tour de me faire fusiller », dit-il en riant.

Zagalo : retour au faux ailier gauche

On revient toujours à ses premières amours. Créateur de la fonction et spécialiste comme personne du décrochage, Zagalo qui fut le faux ailier gauche du Brésil lors des Coupes du Monde de 1958 et 1962 va revenir à sa bonne vieille formule :

« L'expérience de deux ailiers en pointe a fait long feu. Cette formule limite par trop les déplacements de l'avant centre sur le front de l'attaque, d'une part et donne trop de latitude de mouvements à l'arrière droit adverse ensuite. Sablodini à Rome, et Sara à Vienne ont ainsi aidé à créer beaucoup de problèmes à notre défense uniquement parce que notre ailier gauche Edu quasi exclusivement axé sur l'attaque ne s'opposait pas convenablement à leur montée. Notre joueur n'a d'ailleurs pas fait preuve de la mobilité souhaitée et est passé de titulaire à réserviste. Avec un ailier comme le petit Dirceu, je peux bloquer le flanc droit de l'adversaire, dans l'organisation du jeu cela ne laisse pas d'être un atout important. Par ailleurs, nous avons la chance que Dirceu soit un excellent tireur et marque souvent des buts. Bref, autant d'arguments en faveur du retour à nos chères habitudes d'autant que changer la plupart des joueurs et aussi le système de jeu, s'avère une double tâche extrêmement difficile », avoue l'entraîneur de Flamengo et de la sélection.

Zagalo qui s'était fait quelques cheveux blancs supplémentaires au cours de la semaine dernière a retrouvé son sourire :

« Actuellement nous sommes détenteurs du titre mondial et n'avons rien à prouver avant 1974, mais le football vous le savez, se nourrit de victoires et vaincre les champions d'Europe chez eux reste une performance au goût de n'importe quel entraîneur. Je ne suis pas de ceux qui font la fine bouche à propos de ce genre de succès, même si le niveau du spectacle n'a pas été celui que j'escomptais. Nous sautons d'un aéroport dans un autobus, d'un stade dans un autre, et du couscous dans les raviolis, à une cadence endiablée. A ce rythme l'organisme est vite usé, lorsqu'une formation n'a pu être préparée en conséquence, » explique-t-il.

Et les trois adversaires européens du Brésil comment les a-t-il vus ?

« J'ai apprécié les Allemands en premier lieu, plus complets dans leur ligne et meilleurs techniciens. Il nous a fallu récupérer notre défense, laquelle a fort bien jouée d'ailleurs. Beckenbauer, Overath, Muller et Kremers sont de grands joueurs, je ne vous apprends rien et ils donnent à leur formation un ton différent. Je ne dis pas cela pour rehausser notre performance mais simplement en jugeant le football aussi froidement que possible. Cela dit, les Autrichiens m'ont plu par leur organisation de jeu et leur goût de l'offensive. Ils ont, entre autres choses réalisé contre nous quinze excellentes minutes au sein d'un match dense. Quant aux Italiens, j'ai un regret, c'est de ne pas les rencontrer demain. Mis dans le bain du football européen nos joueurs pourraient aujourd'hui répondre du tac au tac aux footballeurs de Valcareggi. Mais tout cela appartient au passé et le problème n° 1, maintenant, est de tomber « l'ours russe » au Stade Lénine. Remis en selle par le résultat de Berlin, nous devrions pouvoir réaliser là-bas un bon match face à une formation solide mais que nous devrions être à même de dominer techniquement, confesse Zagalo avant de se rendre à l'aéroport de Berlin-Est pour l'embarquement.

YOUGOSLAVIE 73

avec J.-Ph. RETHACKER

UN BUTEUR NOMMÉ SANTRAC

Il est sec comme un sarment et de petite taille. Lorsqu'il s'avance en costume léger pour vous saluer, vous le prendriez plus volontiers pour le capitaine de l'équipe junior de l'O.F.K. Belgrade que pour l'avant centre du club et meilleur buteur du championnat de Yougoslavie.

Cheveu noir et rebelle, œil sombre, visage buriné, il ressemble à Josip Skoblar dont il est l'ami et qu'il rêve de rejoindre un jour prochain en France.

Il s'appelle Slobodan Santrac. Il a eu 27 ans le 1er juin dernier. Et il collectionne depuis l'âge de 18 ans les titres de roi des buteurs.

« C'est Milos Milutinovic, raconte-t-il, qui m'a découvert à Valjevo, une petite ville située près de Belgrade et d'où sont également originaires Michel Pavic l'actuel entraîneur de Bilbao et le Dr Obradovic qui fut l'un des dirigeants de l'Etoile Rouge et de l'équipe nationale. Dès mon premier match avec O.F.K. en 1965, j'ai marqué trois buts et conquis ma place de titulaire. La même saison je terminais deuxième buteur yougoslave. »

— Vous avez connu Skoblar ?

— J'ai joué pendant un an à son côté, dans l'attaque d'O.F.K. Je portais le n° 9 et lui le 10. Il marqua 17 buts et moi 20, cette saison-là.

— Et « nos » gardiens yougoslaves ?

— Curkovic, qui est à Saint-Etienne, a toujours été ma bête noire, car je n'ai jamais pu le battre une seule fois. Par contre j'ai été souvent très heureux devant Pantélic.

— Pourquoi ne comptez-vous que 8 sélections en équipe nationale ?

— Parce que les sélectionneurs n'ont jamais eu grande confiance en moi. Je n'ai d'ailleurs disputé que des moitiés ou des parties de match. Je n'ai pu ainsi marquer qu'un seul but en équipe yougoslave, à Malmoe en 1966 contre la Suède, lorsque je suis rentré en seconde mi-temps.

— Vous avez pourtant reçu de nombreuses et fréquentes offres de l'étranger ?

— L'Olympique de Marseille fut l'un des premiers clubs à me solliciter. Et puis il y eut Metz l'an dernier. Cette saison, après que nous eûmes éliminé Feyenoord, l'entraîneur du club hollandais Happel était venu me voir à Twente et m'avait proposé un contrat de 150.000 dollars (et 180.000 à Petkovic qui est mon coéquipier à l'O.F.K. et que vous autres Français n'avez pas oublié depuis le match de Belgrade en 1967).

— Mais vous n'avez pas quitté la Yougoslavie ?

— Je ne pouvais pas m'en aller en raison du règlement qui interdit tout transfert étranger aux joueurs de moins de 28 ans.

— Vous aurez 28 ans au mois de juin 1974.

— Auparavant je dois effectuer mon service militaire début septembre et pendant 11 mois, bien que je sois marié et père de deux enfants (des jumeaux). J'ai signé à l'O.F.K. un contrat... jusqu'en 1987, c'est-à-dire qu'après ma carrière de joueur, je resterai au club comme dirigeant. Mais si une offre intéressante se présente à partir de juin 1974, alors je l'étudierai avec mes dirigeants. Et je serais tout disposé à y répondre.

— En attendant, vous allez continuer à marquer des buts en rêvant des Souliers d'Or ou d'Argent de FRANCE FOOTBALL. Il est pourtant de plus en plus difficile de préserver une réputation de buteur.

— C'est vrai que les défenses sont aujourd'hui beaucoup plus renforcées et groupées qu'auparavant. Et c'est vrai aussi que les défenseurs sont plus rudes, plus physiques. Mais je dois avouer que ce style plus fruste me convient mieux. Je suis moins à l'aise devant des adversaires à la technique brillante et à l'intelligence de jeu vive. Ceux-là sont plus difficiles à tromper.

— Votre souhait le plus cher ?

— Venir à Marseille, y jouer de nouveau au côté de Josip et remporter le Soulier d'Or... »

Il ne s'agit pas là d'un pari tellement stupide !

SPÉCIAL CALCIO

avec Ferruccio BERBENNI

LA CHASSE A GIGI RIVA EST OUVERTE

MILAN. — C'est la grande guerre de l'intersaison dans le calcio. Elle s'achèvera le 14 juillet. L'homme le plus en vue et le plus admiré de la « Squadra », Gigi Riva est depuis toujours, à cette époque de l'année, au centre des pourparlers L'histoire continue cette saison avec une nuance : la grande vedette de Cagliari, qui a fait son temps dans l'île de Sardaigne, est presque certain de quitter le club a qui il « prêta » ses buts pendant dix ans. Le patron de Fiat, l'avocat Gianni Agnelli, est entré pour lui dans la compétition.

Le grand industriel veut doter son équipe, la Juventus championne, du plus grand buteur du calcio pour s'emparer de la Coupe d'Europe, qui reste un rêve pour les « bianconeri ». Gigi Riva serait heureux de jouer à côté d'Altafini, Anastasi, Capello, Causio. Et, puisque le champion en titre vise aussi le transfert de Mazzola de l'Inter, tout le calcio est en ébullition. La Juventus, si elle devient trop forte, risque de dominer la scène du football italien pendant au moins cinq saisons !

Pour empêcher le club turinois de devenir le dictateur du calcio, les deux équipes milanaises se battent à coup de milliards ; le président de l'Inter, Fraizzoli, industriel des textiles, a offert à Helenio Herrera un milliard de lires (huit cent millions d'anciens francs) pour acquérir, si possible, les deux coqueluches de la Lazio de Rome, l'avant centre Chinaglia et l'homme du milieu Re Cecconi. Le Milan A.C., de son côté, est prêt à dépenser au moins un milliard d'anciens francs, mis à sa disposition par le président mécène Albino Buticchi. Après avoir acquis de Verone le gardien Pizzaballa et le faux ailier Bergamaschi, le grand club est à la recherche d'un stopper et d'un avant de classe

Tout le monde, en tout cas, a pensé à Gigi Riva. Contre le Brésil, à Rome, Riva a marqué son 33e but pour la squadra, rejoignant ainsi au sommet des meilleurs buteurs de tous les temps, le fabuleux Peppino Meazza, double champion du monde en 1934 et 1938. Riva le dépassera c'est certain et établira un record très difficile à atteindre.

Né le 7 novembre 1944 à Leggiuno, près de Varèse, Riva joua sa première saison comme semi-professionnel, avec Legnano, près de Milan, en 1962-1963. A 19 ans, il échappa aux observateurs des grands clubs du Nord et fut transféré, pour trente millions d'anciens francs, à Cagliari qui, à l'époque, jouait en Deuxième Divison. L'arrivée du jeune ailier fut heureuse car, la même année, Cagliari montait en Première Division et décrochait le titre de champion en 1969-1970.

Pourquoi ce Riva, qui approche désormais de la trentaine, qui a eu les deux jambes fracturées contre le Portugal et contre l'Autriche, pourquoi ce personnage est-il convoité par tous les clubs de la péninsule ? C'est parce qu'il représente le rêve toujours inachevé des équipes et des foules italiennes, l'homme qui sait marquer des buts dans l'enfer du zéro-zéro. Avec lui on est assuré d'une quinzaine de buts de son pied gauche terrible et de ses foudroyants coups de tête. Et puisque le calcio est le royaume de la défense, ces quinze buts peuvent signifier au moins vingt points au classement ;

Riva a marqué 148 buts en Championnat en onze ans qu'il court sur les terrains de la péninsule. Il est l'homme le plus redouté des défenseurs du calcio car il est peut-être le seul qui n'a vraiment jamais peur d'entrer dans les surfaces de réparation. Pour la squadra, c'est l'homme essentiel et Valcareggi le fait jouer même quand il est blessé ! De son côté, Riva a tant de cran, de panache, d'envie de se battre qu'il ne renonce au combat que lorsqu'il est... à l'hôpital.

Pour ces raisons, la chasse à Gigi Riva est ouverte depuis toujours parmi les grands clubs de la péninsule. Si la Juventus gagne cette course, elle prendra une option sur son troisième titre consécutif de champion. Et Agnelli aura acquis pour la Juventus une... voiture hors série.

EUROPE

Challenge interclubs

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

AJAX DIT NON A LA COUPE INTERCONTINENTALE

AMSTERDAM. — Les représentants du Club argentin Independiante sont venus la semaine dernière à Amsterdam où ils ont eu une longue conversation avec la direction des champions d'Europe.

Le but de la visite des Argentins concernait l'organisation du match comptant pour la Coupe intercontinentale. Le président d'Ajax et les autres dirigeants ont cependant décidé de renoncer à ce duel étant donné qu'il ne s'agit pas d'une rencontre officielle.

MM. Franchi et Bangerter, respectivement président et secrétaire général de l'U.E.F.A., étaient au courant de la décision d'Ajax. D'ailleurs, les champions d'Europe n'étaient nullement obligés de jouer cette rencontre. Ajax rendra donc aux dirigeants de l'U.E.F.A. la Coupe intercontinentale, laquelle est toujours en possession du grand Club d'Amsterdam.

Deux joueurs d'Ajax, Rep et l'Autrichien Schilcher, se sont fait placer sur la liste des transferts, mais jusqu'à présent aucun acheteur ne s'est présenté. On comprend l'attitude de Rep, il ne tient pas à devenir réserviste, à présent qu'on envisage la rentrée de Jan Mulder à l'aile droite dès la reprise de la nouvelle saison.

Feyenoord de Rotterdam a arrêté pour le moment ses longs pourparlers au sujet de l'acquisition de l'international Brokamp de N.V.V. Le Club de Rotterdam renonce à payer plus d'un million de florins pour le meilleur buteur du pays, d'autant plus que Brokamp exige un salaire supérieur à celui que touchent les autres joueurs du club. Au moment même où nous transmettons ces nouvelles, il paraît que les vice champions de Hollande ont repris les négociations au sujet de Brokamp. En attendant, l'exode des joueurs hollandais vers la Belgique se poursuit. Selon une nouvelle de dernière heure le F. C. Bruges se serait rendu acquéreur de l'excellent Quaars de N. A. C. de Breda. Le buteur Rebel de M.V.V. préfère également poursuivre sa carrière en Belgique.

Le talentueux gardien de but Schrijvers du F.C. Twente a été sévèrement pénalisé par la commission disciplinaire de l'U.E.F.A. (trois matches de suspension). Que reproche-t-on à Schrijvers ? Il a sans doute perdu la tête au cours du dernier Borussia Moenchengladbach-F.C. Twente en frappant un attaquant allemand. Trois matches, c'est beaucoup, surtout que le F.C. Twente participera au tournoi de l'U.E.F.A. et qu'il s'agit d'un gardien de but de grande classe indispensable pour l'équipe de Deventer.

ANGLETERRE

UN NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

C'est Ted Crocker, ancien joueur de Charlton Athletic, pilote de bombardier dans la Royal Air Force durant la dernière guerre qui succède à Denis Follows comme secrétaire général de la Football Association. Ce choix est important dans la mesure où Crocker n'a que 49 ans et qu'il est homme de football puisqu'il détient son diplôme d'entraîneur. Mais son choix n'était pas facile car il dirige depuis onze ans l'affaire qu'il a créée.

Crocker est un homme solide, affable et optimiste : « Ce que je souhaite le plus, dit-il en souriant, c'est de voir plus d'optimisme et les gens aimer réellement le jeu. Je suis peiné de voir qu'on insiste beaucoup trop sur les difficultés. »

Crocker, qui a été choisi parmi 200 candidats, possède une particularité intéressante : durant toute sa carrière de joueur, il n'a jamais été ni averti ni expulsé. L'une de ses premières actions sera de lutter contre l'indiscipline : « La discipline commence sur le terrain, dit-il, avec l'état d'esprit des joueurs. Avec l'aide de tous, on doit parvenir à un résultat positif. »

Le Daily Express avait effectué la semaine dernière un référendum auprès de ses lecteurs sur le thème : « que pensez-vous de Sir Alf Ramsey ». 96 % des réponses étaient formelles : « Ramsey doit s'en aller. »

Mais les lettres de ces lecteurs ne se contentaient pas de demander le départ du sélectionneur. Certaines le défendaient, en précisant qu'il était l'héritier d'une situation et que les premiers à blâmer étaient plus sûrement les managers des clubs. Ceux-ci se voient reprocher leurs transferts retentissants, les hauts salaires, le football à la chaîne, le vedettariat. Plusieurs lecteurs disent que « l'Angleterre possède les pires supporters de la création » (c'est amusant et inattendu) et que « les Allemands n'ont pas demandé la démission de Schoen après la défaite contre le Brésil. » Le nom d'un successeur éventuel revient souvent : Brian Clough.

Bill Shankly, le manager de Liverpool, ne prend pas de vacances. Du moins pas encore. La semaine dernière, il a traité le transfert d'un gamin de 19 ans, le capitaine de Halifax, un dénommé Alan Waddle. Ce transfert a coûté apparemment les yeux de la tête : 45.000 livres soit environ 50 millions d'anciens francs. Mais au tarif où sont les bons joueurs actuellement en Angleterre, Liverpool estime avoir fait une bonne affaire en rappelant que Shankly a du flair. C'est sur des bases identiques qu'il fit venir ces dernières années Alec Lindsay (de Bury), Larry Lloyd (de Bristol Rovers), Ray Clemence et Kevin Keegan (de Scunthorpe) et Steve Heighway (de Skelmersdale).

Celui-ci, justement, aurait mieux fait de partir en vacances. On sait qu'il y a un mois, il avait refusé de jouer avec l'équipe de l'Eire, prétendant qu'il était fatigué par la longue saison. Tenaillé par le remords sans doute, il avait accepté de figurer dans l'équipe des deux Irlandes qui doit rencontrer le Brésil le 3 juillet à Landsdowne Road de Dublin.

Heighway, qui souffrait déjà d'un genou, a aggravé sa blessure. Il est forfait pour cette rencontre et devra se soigner. Bill Shankly n'est pas tellement content de la nouvelle.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

MILAN A.C. EN FINALE

MILAN. — La Coupe d'Italie connaîtra demain la seconde équipe qui jouera le 1er juillet la finale pour la conquête du titre.

Dans le deuxième groupe de ce tournoi final, Milan AC, en gagnant à Cagliari par 1-0, a conquis la première place dans son groupe et jouera la grande finale qui pourrait se dérouler à Rome si l'autre finaliste est la Juventus, ou à Milan si c'est l'Inter. Dans le second groupe en effet, Inter et Juventus, qui sont à la même hauteur après l'avant-dernière rencontre de ce tournoi, se départageront demain sur le terrain de la Juventus.

Dimanche, quatre matches furent disputés dans les deux groupes : l'Inter recevait au stade de San Siro une équipe de deuxième division, Reggiani, désormais en dehors de la lutte pour le sommet. Mais les Milanais, privés de Corso et de plusieurs titulaires, durent souffrir beaucoup pour battre la jeune et valeureuse équipe de division inférieure.

Les Milanais acquièrent cette victoire grâce à leur arrière Facchetti, encore une fois homme de la providence. En effet, ce fut sur un coup franc botté par Facchetti à la 30e minute que l'Inter put obtenir l'unique but qui lui assura le succès. Facchetti foudroya le gardien adverse qui resta immobile.

L'Inter ne fut pas extraordinaire et fut même sifflé par son public estival. Mais par cette victoire, l'équipe milanaise garde encore l'espoir d'être première dans son groupe si elle gagne la rencontre de mercredi à Turin contre la Juventus, championne d'Italie.

La Juventus est restée à la même hauteur que l'Inter grâce à un succès très difficile contre Bologne. Le champion d'Italie mena le premier grâce à un but de Haller au début de la rencontre mais, à la 24e minute, l'inter de Bologne, Vieri, put égaliser. Ensuite, la Juventus fut menée à la 40e minute à la suite d'un autre but de Bologne marqué par l'ailier Novellini. Puis ce fut le meneur de jeu des champions d'Italie, Capello, qui égalisa avant la fin de la première mi-temps.

En deuxième mi-temps, Bologne passa encore au commandement grâce à un but de son avant centre Savoldi et Haller obtenait une nouvelle égalisation grâce à un penalty. Alors que la rencontre semblait devoir se terminer sur un match nul, à deux minutes de la fin, Savoldi 2, frère de l'avant centre de Bologne et inter de la Juventus, réussit à marquer le but du succès pour les champions d'Italie.

Grâce à ce but in extremis, la Juventus peut encore espérer être la seconde équipe finaliste de la Coupe. Il lui suffira de battre demain l'Inter à Turin. Ce qui est fort possible.

La finale, comme nous l'avons dit, va se dérouler le 1er juillet. Après ce sont les vacances pour le calcio et du 3 au 14 juillet, sera ouverte officiellement l'inter-saison.

COUPE DEMI-FINALE
(Matches aller)

Inter	1	Reggiani	0
Juventus	4	Bologne	3
Milan A.C.	1	Cagliari	0
Atalante	1	Naples	1

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

FINALE CASTELLON-BILBAO

MADRID. — Samedi soir ont eu lieu les matches retour pour une place à la « finalissima » de la Coupe d'Espagne pour vendredi prochain au Stade Vicente Calderon à Madrid. Surprise et déception pour les « supporters » de Gijon et Malaga, parce que non seulement ces deux équipes ont perdu le fil de la Coupe, mais également celui du match. Le Castellon de Lucien Muller (vraiment une succursale du Real avec Corral, Cela, Babiloni, Del Bosque, Planelles et Ortuno) gagna à Gijon par 1-0, but de Planelles, et l'Athletic de Bilbao arracha le même résultat à Malaga avec un but de Lasa. Castellon, pour la première fois en finale de Coupe, et l'Athletico de Bilbao, le plus historique avec trente présences en finale et 21 titres, ont montré une régularité formidable dans le tournoi du K.O.

A peu près à la même heure, à Dusseldorf, Gunter Netzer faisait ses adieux au Borussia Moenchengladbach en signant le but victorieux face au Cologne de Wolfgang Overath. Adieux au Borussia et au football allemand parce que Netzer était dès dimanche 24 au Real Madrid pour une présentation officielle. Les noms de Netzer et Keita trottent dans la tête des supporters espagnols. Les deux revêtiront du blanc : Netzer avec le Real et Salif Keita avec Valencia. Curieux : le Real cherche un nouveau Di Stefano, et Di Stefano, lui-même a trouvé pour son club une vraie « perle » avec le joueur du Mali... au milieu du terrain.

COUPE DEMI-FINALE
(Matches retour)

Castellon	1	Gijon	0
Bilbao	1	Malaga	0

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA SANS FORCER...

LISBONNE. — Le football demeure encore l'activité numéro un, même après la fin du championnat et de la coupe. En dehors des matches de barrages, comptant pour la montée en division I, ou la relégation en division II, s'est tenu à Lisbonne, et à Porto, le tournoi international du vin de Porto auquel ont pris part les formations du F.C. Porto, Boavista, le club organisateur, les Anglais de Nottingham Forest et Benfica.

Mercredi dernier, au stade de la Luz, Benfica a battu Nottingham par 3 à 0. Partie sans difficulté pour le champion du Portugal qui a réalisé ses trois buts par Nelinho, Jordao et Nene. Jeudi, à Porto, Boavista battit le F. C. Porto par 1 à 0, but de Rusino.

Samedi après-midi ont été jouées les rencontres comptant pour la 3e et la 4e place et la finale. Porto a joué contre Nottingham et au bout des 90 minutes les équipes étaient à égalité (1-1). On dut jouer une prolongation qui ne donna pas de vainqueur et seuls les penalties ont permis à Porto d'acquérir la victoire par 5 à 4.

La finale opposa Benfica à Boavista. Sans forcer, en faisant étalage de leur technique et de leur condition physique, les joueurs champions du Portugal ont dominé la partie de bout en bout, même s'ils ont consenti après une demi-heure de jeu à ce que Boavista puisse équilibrer le score.

Benfica ouvrait la marque par Vitor Martins et Boavista égalisa par Rogerio, prêté pour ce match par le club Flamengo de Janeiro.

Ensuite, on assista au festival Jordao-Eusebio. Le premier marqua deux fois de suite et Eusebio ferma le compte, et Benfica gagna par 4 à 1.

Demain à Badajoz, en Espagne, aura lieu le début du tournoi international de cette ville qui a lieu chaque année en été. Prendront part à ce tournoi : Malaga, Benfica, Etoile Rouge de Belgrade et Espanol de Barcelone. Benfica jouera contre Malaga au cours de cette première journée, le club espagnol prenant la place de Séville qui a déclaré forfait.

Un entraîneur français se trouve au Portugal actuellement : André Mori. Il vient d'assister à quelques matches du football portugais et il se montre vraiment enchanté. Il a déclaré à la presse que le football portugais était très attachant, non pas seulement en raison de sa technique, mais surtout de l'engagement dont font preuve tous les joueurs à chaque match. Il est en pourparlers avec quelques clubs et va sûrement rester chez nous car il parle un peu l'espagnol et il promet de parler bientôt le portugais...

Le F.C. Porto par contre cherche un nouvel entraîneur, car paraît-il Riera veut partir de Porto où il est extrêmement difficile de travailler. Selon les dernières nouvelles, Porto cherche un entraîneur tchécoslovaque.

Au point de vue des transferts, on dit que le Sporting et Porto étudient la possibilité d'un échange entre Oliveira et Peres. Le jeune Oliveira viendrait de Porto au Sporting, l'international Peres s'en irait à Porto Mais l'homme qui convoite le Sporting n'est autre que l'international de Porto Abel. Le doute est de savoir si Porto est disposé à laisser partir son homme fort de l'attaque, étant donné que l'autre joueur de pointe, le Brésilien Flavio, demande 2 millions d'A.F. par mois pour continuer à jouer au club.

Setubal cherche aussi à se renforcer et tourne ses regards vers le Brésil évidemment. Quelques joueurs sont envisagés, mais rien n'est encore décidé.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

ENFIN NETZER ARRIVA...

STUTTGART. — Le football allemand a oublié sa déroute contre le Brésil à Berlin. Il a en effet vécu une finale de Coupe qui fut de l'avis unanime de tous les experts nationaux et internationaux présents à Düsseldorf, d'une rare beauté et qu'on doit ranger parmi les meilleures finales de Coupe jamais disputées et cela non seulement sur le plan national.

Cependant, il convient de parler d'abord du héros insolite de ce match extraordinaire qui ne fut autre que Gunter Netzer, le « déserteur » et néo-madrilène, lequel pendant la quatrième minute de la prolongation arracha la victoire pour Borussia Moenchengladbach.

Bien que Borussia et le F.-C. Cologne aient pratiqué un football offensif, d'une intensité presque incomparable, deux buts seulement furent marqués pendant le temps réglementaire : le premier à la 24e pour Moenchengladbach par l'international Wimmer, le deuxième à la 39e pour Cologne par l'arrière gauche Neumann sur une excellente ouverture de Overath.

Au coup de sifflet final, Gunter Netzer, le maître à jouer de Borusia était toujours sur le banc des remplaçants avec le maillot n° 12 bien que la foule de 70.000 spectateurs ait scandé son nom avec une impatience toujours grandissante. Or, il faut savoir que l'entraîneur Hennes Weisweiler dont les désaccords avec sa vedette sont bien connus lui avait déclaré le matin à 11 heures, qu'il n'estimait pas sa condition physique suffisante pour pouvoir suivre le train infernal qui s'annonçait. Il y avait peut-être un peu de vérité là-dedans, mais il faut savoir aussi que la plupart des joueurs étaient opposés à la sélection de celui qui a déjà fait ses valises pour Madrid avec un chèque de 1 million de marks en poche. On voulait lui montrer qu'on était bien capable de gagner la Coupe d'Allemagne sans lui.

C'était la victoire, la Coupe et les adieux de Gunter Netzer. Un tiercé de rêve mais également une très grande finale de Coupe que 70.000 spectateurs dans une véritable ambiance sud-américaine, et des millions de téléspectateurs ne sont pas prêts d'oublier.

Seulement voilà : on en était à 1-1 après 90 minutes. Heynckes avait raté un pénalty pour Borussia et Cologne était revenu très fort après le but d'égalisation. Tout le monde regardait l'entraîneur Weisweiler mais il ne bougeait pas. Depuis le matin, le fossé entre Netzer et lui était devenu si profond qu'il lui était pratiquement devenu impossible de s'adresser au joueur.

C'est alors que se produisit le plus insolite des changements de joueurs auquel nous ayons jamais assisté. Lentement, Gunter Netzer se leva du banc des remplaçants, enleva son survêtement et serra les lacets de ses énormes souliers (il chausse du 46). Sans regarder Netzer dans les yeux, Weisweiler fit signe à Kukik de quitter le terrain où les joueurs terriblement fatigués par l'âpre bataille se trempaient la tête chaude dans des seaux remplis d'eau froide.

Netzer

Après exactement quatre minutes de prolongation, Netzer réussit une de ses une-deux dont il a le secret avec le petit avant centre Rupp et avec un changement de rythme qui cloua littéralement sur place les défenseurs de Cologne, il pénétra dans la surface de réparation.

Un instant, on crut que la dernière passe de Rupp était trop profonde pour qu'il puisse l'attraper mais grâce à un sursaut magnifique, il réussit une sensationnelle volée du pied gauche qui ne laissa aucune chance à l'excellent gardien colonois Welz.

COUPE FINALE

Mœnchenglad.	2	Cologne	1

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

KREISCHE FAIT LA DÉCISION

BERLIN. — Après l'avant-dernière journée du championnat, Dresde est devenu pour la troisième fois champion de la R. D. A. Les Dresdois ont eu pendant toute la saison les performances les plus constantes. Ils furent leaders depuis la quatrième journée. A la fin, contre Wismut, à l'extérieur, et contre Karl Marx Stadt, chez lui, Kreische, l'atout majeur de Dresde a réellement catapulté son équipe vers le but décisif en marquant trois des quatre buts contre Wismut et en marquant les deux buts contre Karl Marx Stadt. Il est aussi, pour la troisième fois consécutive devenu le meilleur buteur du pays avec un nombre de buts (26) qui n'a pas été atteint depuis longtemps.

La relégation s'est réglée seulement pendant la dernière journée. Union, Halle et Erfurt étaient encore en danger. Pour chacune de ces trois équipes était-il encore possible de se sauver ? Erfurt put l'emporter chez Vorwaerts par 2-1. C'était les deux premiers points pendant tout le championnat gagnés à l'extérieur par Erfurt tandis que Union Berlin et Halle s'inclinèrent, Union très nettement à Iléna par 0-3 et Halle après une grande bataille à Magdebourg par 4-5 !

Halle mena même par 2-1 et obtint deux fois l'égalisation mais hélas Erfurt fut ce jour-là l'équipe la meilleure et la plus heureuse.

Deux millions de spectateurs assistèrent aux 182 matches du championnat ce qui donne une moyenne d'à peu près onze mille spectateurs par match. 556 buts furent marqués ce qui correspond à 3,05 par match. Le total des buts fut meilleur que les années précédentes.

(28e journée)

Dresde	2	Karlemarxstadt	1
Norwarts	1	Erfurt	2
Iéna	3	Union	0
Magdebourg	5	Halle	4
Rostok	0	Loc. Leipzig	1
Chemie Leipzig	4	Zwickan	1
Dynamo	3	Wismut	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	42	26	18	6	2	61	30
2. Iena	39	26	15	9	2	46	31
3 Magdebourg	34	26	14	6	6	50	25
4. Loc. Leipzig	30	26	12	6	8	57	41
Karlmarkstadt	30	26	11	8	7	33	32
6. Dynamo	26	26	9	8	9	41	42
7. Vorwärts	25	26	10	5	11	54	46
8. Zwickan	24	26	8	8	10	37	43
9. Chem. Leipzig	21	26	5	11	10	21	26
10. Rostok	20	26	6	8	12	36	44
Wismut	20	26	7	6	13	27	46
12. Erfurt	19	26	8	3	15	37	56
13. Union	18	26	7	4	15	22	45
14. Halle	16	26	4	8	14	35	57

Buteurs : Kreische (Dresde) 26 ; Vogel (Iena) 17) ; Matoul (Loc. Chem.) 14.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LEVSKI SPARTAK GROS PERDANT

L'avant-dernière journée du championnat a été marquée par les ultimes espoirs de certaines équipes de se voir qualifiées pour jouer la coupe de l'U.E.F.A. ou... pour éviter la relégation.

Chez les premières, le gros perdant a été Vervski Spartak qui, longtemps vice-leader, a perdu toutes ses chances.

Chez les secondes, si Choumène était depuis longtemps condamné, son triste sort aujourd'hui est partagé par Yambol, pratiquement descendu en seconde division.

Les candidats pour jouer la Coupe de l'U.E.F.A. étaient trois : Levski Spartak, Loc, Plovdiv et Slavia. Par sa défaite devant Akademik, Levski a rétrogradé à la quatrième place et ne fera pas partie la saison prochaine du « concert européen ».

Et pourtant, en début de match, Levski Spartak put voir la vie en rose : il venait de s'assurer l'avantage dès la 3e minute par un but de Radlev. Mais attaquant à outrance afin de consolider son avance, Levski dégarnit imprudemment ses arrières. Et l'inévitable égalisation vint seulement cinq minutes plus tard sur une contre-attaque de Tchalev. Tout était à refaire. Levski Spartak domina à outrance... et pourtant ce fut Akademik qui marqua par Goranov.

Locomotive Plovdiv, grand vainqueur de cette bataille doit sa place de vice-leader à son capitaine, l'international Bonev. Car, face à l'opiniâtre accrochage de Yambol, guetté par la relégation, il fallut tout le talent de Bonev et son éblouissant hat-treck pour assurer les cheminots de Plovdiv d'une victoire longtemps compromise (3-2).

Enfin bon match de Slavia au cours de son derby contre Locomotive Sofia. Paradoxalement, un but marqué en début de partie (8e par Jeliazkov) décida de l'issue de la rencontre malgré le brillant festival agressif de part et d'autre durant tout le reste du match.

Un autre derby a également retenu l'attention. C'est celui qui opposait à Bourgas les deux « frères ennemis » du littoral de la mer Noire : Cernomoretz (Bourgas) et Cernomoré (Varna) — « cernomoré » (vous l'avez deviné) signifiant en bulgare « mer Noire ».

Si Varna (où en fait a vu le jour le football bulgare) jouait depuis fort longtemps les terreurs régionales, cette fois Cernomoré dut s'incliner devant Cernomoretz (1-2). Il est difficile de vous décrire la joie de Bourgas et de ses supporters qui devance pour la première fois au classement général son rival de la mer Noire. Et cela compte, croyez-moi !

(33e journée)

Douhav	2	C.S.K.A.	2
Etar	1	Pernik	1
G.S.K. Spartak	6	Choumène	1
Loc. Plovdiv	5	Yambol	2
Botev	5	Trakia	2
Cernomoretz	2	Cernomoré	1
Béroé	2	Spartak Plévène	0
Slavia	1	Loc. Sofia	0
Levski Spartak	1	Akademik	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A. Sofia	49	33	21	7	5	77	39
2. Loc. Plovdiv	43	33	18	7	8	62	37
Slavia Sofia	43	33	16	11	5	54	31
4. Levski Spartak	40	33	15	10	8	61	34
5. Akademik Sofia	36	33	14	8	11	58	41
6. Loc. Sofia	35	33	13	9	11	43	44
Douhav Roussé	35	33	13	9	11	39	40
8. Botev Vratza	33	33	13	7	13	46	52
9. Spartak Plevène	31	33	13	5	14	45	47
Cernom. B.	31	33	12	7	14	34	41
11. Trakia Plovdiv	30	33	11	8	14	43	44
Cernomoré V.	30	33	11	8	14	48	52
13. Béroé	29	33	12	5	16	48	45
Pernik	29	33	8	13	12	33	52
15. Etar Tirnovo	28	33	7	14	12	35	46
16. G.S.K. Spartak	27	33	9	9	14	33	49
17. Yambol	25	33	9	7	16	37	54
18. Choumène	16	33	5	6	22	22	69

Buteurs : Jekov (C.S.K.A.) 29 ; Bohev (Loc. Plovdiv) 28 ; Christov (Douhav) 21.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

KIEV TRAHI PAR SES TIREURS

Comme nous l'avons déjà relevé en début de championnat, une innovation veut qu'à l'issue de chaque rencontre les joueurs des matches de championnat sont cotés pareillement au classement aux étoiles en vigueur en France.

Mais là où le système diffère fondamentalement, c'est la manière. Car en U.R.S.S. ce sont les entraineurs des clubs en question (et non des journalistes) qui attribuent les points à leurs joueurs.

Nous rappelons cette particularité car en cette dixième journée que nous analysons, il est une certaine rencontre à Moscou entre Torpédo et le champion en titre Zaria Vorochilovgrad qui a été l'événement du jour.

Là, les cotations (« étoiles ») traduisent très strictement les états d'esprit des entraineurs intéressés.

Le champion Zaria poursuivant son redressement, a obtenu une nette victoire (3-0) malgré un déplacement périlleux. Son entraineur Blinkov n'a pas hésité à créditer uniformément tous ses joueurs de 5 points (« étoiles »). Tous, sans exception, comme si certains n'ont pas mieux joué ou mieux contribué à la victoire de l'équipe.

Torpedo, qui s'était rangé parmi les leaders, a perdu (0-3) sur son terrain, devant son public. Là encore, l'entraineur Maslov, ulcéré, donna 2 points à chacun de ses joueurs.

Et pourtant, le développement du match aurait dû différencier sérieusement la prestation des différents joueurs.

Durant toute la première heure de jeu, la rencontre resta équilibrée, les attaques et contre-attaques se succédant à un rythme accéléré sans toutefois le moindre petit but. Et ce n'est qu'à la 60e minute que l'international Onichtenko parvint par un tir croisé à donner l'avantage aux visiteurs. Sans laisser de répit aux Moscovites, Zaria accéléra sa pression et 4 minutes plus tard, sur une passe en profondeur, Kouksov marquait un second but.

Torpedo démoralisé, dut se replier pour éviter la catastrophe. Tout de même, à 4 minutes de la fin (86e), Kouznétzov consolida la victoire des champions par un troisième but.

Puis il nous faudrait parler également du nouvel exploit d'Ararat (4-0). Ce fut à Erevan, devant 45.000 spectateurs le clou entre le leader et la lanterne rouge Pakhtakor. Il n'y aurait pas lieu d'insister sur cette rencontre si ce n'était qu'il s'agissait du second carton (4 buts) d'Ararat en une semaine, ce qui permit à son meneur de l'attaque, l'international Andriassian, de se retrouver en tête de la liste des buteurs du championnat avec 7 buts.

Enfin, il y a lieu de relever l'exaspérant « sur place » de Dynamo Kiev, trahi par ses tireurs, qui manquèrent de réaliser plusieurs fois de suite les penalties qui leur incombent.

Ainsi à Moscou, face à Dynamo, Kiev termina le temps réglementaire sur le score nul de 2-2. L'équipe ukrainienne perdit l'avantage (1 point) du résultat nul par la carence de ses tireurs de penalties, car des internationaux tels Mountian et Sosnikhine, ainsi que Dotzenko, manquèrent leurs tirs.

(10e journée)

Kaïrat	1	Dynamo Tbilissi	0
Dynamo Moscou	7	Dynamo Kiev	6
Torpedo Moscou	0	Zaria	3
Ararat	4	Pakhtakor	0
Karpathes	3	Spartak Moscou	2
Armée Rostov	0	C.S.K.A.	1
Chakhter	3	Zénith	1
Dniepre	1	Dynamo Minsk	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ararat Erevan	12	10	5	2	3	19	10
Dniepre	12	10	5	2	3	13	9
C.S.K.A. Mosc.	12	10	5	2	3	13	11
Chakhter Don.	12	10	5	2	3	10	9
5. Kaïrat Alma-Ata	11	10	4	3	3	8	9
6. Zaria Vorochil.	10	10	5	0	5	12	6
Torpédo Mos.	10	10	5	0	5	11	10
8. Dynamo Kiev	9	10	4	1	5	10	9
9. Dynamo Mosc.	8	10	3	2	5	11	9
Spartak Moscou.	8	10	4	0	6	15	13
Dynamo Minsk	8	10	4	0	6	9	8
Dynamo Tbilissi	8	10	3	2	5	11	12
13. Armée Rostov	6	10	2	2	6	5	8
14. Zénith Lénin.	5	10	2	1	7	8	13
Karpathes Lwow	5	10	2	1	7	7	71
16. Pakhtakor Tach.	3	10	1	1	8	7	16

Buteurs : Andriassian (Ararat) 7 ; Boulgakov (Spartak) 6 ; Dorofeev (C.S.K.A.) 6.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

UN TÉLÉGRAMME A FAILLI CONDAMNER OLIMPIJA

BELGRADE. — La dernière journée du Championnat yougoslave fut caractérisée par le onzième titre de l'Etoile Rouge, Velez étant vice-champion avec 6 points de moins que le grand leader. Les meilleurs buteurs sont : Santrac de Belgrade, Lazarevic de l'Etoile Rouge avec 25 buts chacun. Spartak et Sutjesko descendront probablement en deuxième division. Probablement parce qu'il existe un imbroglio très difficile à démêler.

Bref, voici de quoi il s'agit : il y a deux dimanches, c'est-à-dire à deux journées de la fin du championnat, la formation de Dynamo avait un footballeur, Mujkic, suspendu. Dynamo déposa une plainte et le télégramme de la Fédération donnant l'autorisation de jouer pour Mujkic arriva le soir à Zagreb au début de la deuxième mi-temps. L'entraineur de Dynamo mit immédiatement Mujkic dans l'équipe et Dynamo battit Olympija par 7 à 3. Ce dernier devint le grand candidat pour la descente en deuxième division. Après cette rencontre, c'est Olympija qui déposa une plainte en expliquant que le footballeur suspendu a le droit de jouer pour sa formation trois jours après la fin de la suspension. Alors, la commission annula le résultat de 7-3 pour Dynamo et décida que le vainqueur serait Olympija par le résultat de 3-0. Maintenant, c'est Dynamo qui a déposé une autre plainte auprès du président de la Fédération qui a enregistré le premier résultat Dynamo-Olympija 7 à 3 !

A quelques minutes du match Olympija-Partisan, arrive un télégramme signé du président de la Fédération qui dit que le match ne doit pas être joué.

Stupéfaction à Ljubljana où 9.000 spectateurs, les deux formations et les arbitres reçoivent l'ordre de la Fédération alors que le match doit commencer. Que faire ? On se met à chercher par radio le président de la Fédération quelque par en Yougoslavie sur un stade. Enfin, on le trouve à Osijek où se déroule un match qualificatif pour la première division.

Le président dit au micro qu'il n'a envoyé aucun télégramme. Bref, le match commença avec un retard de 20 minutes et Olympija a battu Partisan par 2-0 et évita la descente. Mais, maintenant, on attend les réactions des deux autres équipes qui descendent en deuxième division au lieu de Olympija.

Entre temps, les matches qualificatifs pour la première division offrent le plus grand intérêt. Zagreb, par exemple, a battu Famos devant 45.000 spectateurs et la formation de notre ami Milutinovic, Proletaire, a battu Borac par 2 à 0 devant 12.000 spectateurs.

Pour faire une combapaison, Zeleznicak a battu Radnicki par 5 buts à 1 devant 500 spectateurs.

(34e journée)

Etoile Rouge	4	Hajduk	0
Dynamo	4	Sujeska	3
Olympija	2	Partizan	0
Bor	2	O.F.K. Beograd	2
Celik	3	Sarajevo	0
Borac	6	Vardar	0
Spartak	1	Sloboda	1
Zeleznicar	7	Radnicki	1
Velez	2	Vojvodina	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	52	34	21	10	3	71	28
2. Velez	46	34	17	12	5	48	27
3. O.F.K. Beograd.	45	34	16	13	5	52	31
4. Partizan	43	34	16	11	7	50	37
5. Zeleznicar	42	34	18	6	10	59	41
6. Sloboda	34	34	9	17	8	34	32
Sarajevo	34	34	12	10	12	48	50
8. Dynamo	33	34	11	11	12	39	47
9. Hajduk	31	34	14	3	17	50	50
Vardar	31	34	10	11	13	35	50
11. Radnicki	30	34	10	10	14	24	40
12. Borac	29	34	9	11	14	30	26
Vojvodina	29	34	10	9	15	39	46
14. Celik	28	34	9	10	15	27	44
Bor	28	34	9	10	15	36	57
16. Olympija	26	34	9	8	17	35	43
Spartak	26	34	8	10	16	37	48
18. Sutjeska	25	34	9	7	18	32	49

Buteurs : Santrac (O.F.K. Beograd) 25; Lazarevic (Et. Rouge) 25.

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

QUEL SUSPENSE !

BUCAREST. — La finale du championnat roumain a été vraiment dramatique. Imaginez-vous, le championnat était déjà fini, mais il restait deux matches en retard qui devaient désigner l'équipe championne 1972-1973. La clôture du championnat eut lieu mercredi dernier et les deux candidats au titre, Universitatea Craiova et Dinamo Bucarest se présentaient ainsi :

1. Universitatea Craiova 39 points.
2. Dinamo Bucarest 39 points.

Alors, l'avantage allait à Craiova. Mais Universitatea joua dimanche en déplacement à Arad contre U.T.A., pendant que Dinamo recevait C.F.R. de Cluj. La seule chance de Dinamo était que Universitatea soit vaincu à Arad et que Dinamo gagne au moins 3-0 à Bucarest. La chance théorique devint réalité parce que Universitatea perdit par 1-0, et Dinamo gagna 4-0...

Tous les amateurs roumains de football furent en alerte. La télévision roumaine transmit en direct les deux matches ainsi que la radio. On peut dire qu'un pays tout entier fut captivé par ce duel passionnant.

U.T. Arad joua pendant 78 minutes à dix. Mais Universitatea Craiova ne réussit pas à marquer. En revanche, c'est U.T.A. qui réussit à marquer par un coup franc (25 mètres). La tension ne cessa pas jusqu'au dernier moment car, dans l'éventualité d'un nul, c'était Universitatea Craiova qui devenait champion.

A Bucarest, sous une pluie torrentielle, Dinamo fêta sa victoire presque inattendue, mais U.T.A. Rad — reconnue comme une équipe extrêmement sportive — qui a joué sa chance avec vigueur, a favorisé Dinamo. Vraiment, Dinamo Bucarest a une valeur internationale plus grande que Universitatea et on attend une bonne carrière de sa part en Coupe d'Europe.

Les journaux roumains publièrent lundi la modification du système de compétition. La fédération roumaine a augmenté le nombre des équipes dans les trois divisions du championnat. La première division (A) aura dans le prochain championnat 18 équipes au lieu de 16. La division B trois séries de 18 équipes chacune, au lieu de deux séries de 16, et la troisième division 12 séries de 16 au lieu de 14 équipes.

Pour la Coupe de Roumanie sont qualifiés pour les demi-finales une seule équipe de Division I (Steaua Bucarest), deux de la deuxième Division (Metalul Bucarest et Chimia R.M. Vilvea) et une de la troisième, Constructorul Galatzi. Les quarts de finale, disputés également dimanche, ont enregistré les résultats :

Staua Bucarest. — Universitatea Cluj 1-0, Petrolul Ploiesti-Metalul Bucuresti 1-1, S.C. Bacau-Constructorul Galatzi 1-1. Ces deux dernières équipes furent qualifiées par le règlement, qui dit qu'une formation de la Division inférieure est qualifiée en cas de match nul et Chimia R.M. Vilcea - F.C. Arges Pitesti 2-1.

Les demi-finales seront jouées demain, et la finale aura lieu le 1er juillet à Bucarest.

(30e journée)

A.S.A. Tg Mures	2	Ploiesti	1
Univ. Craïova	4	C.F.R. Cluj	2
S.C. Bacau	2	Rapid	1
F.C. Constantza	0	Dinamo	1
Steau	1	Brasov	1
Sportul Student	2	Petrosani	1
Univ. Cluj	0	U.T. Arad	0
Pitesti	1	C.S.M. Resitza	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	39	30	17	5	8	51	32
Univers. Craïova	39	30	15	9	6	54	36
3. Pitesti	35	30	14	7	9	44	28
4. S.C. Bacau	34	30	13	8	9	36	35
5. C.F.R. Cluj	33	30	11	11	8	31	30
6. Steaua	31	30	9	13	8	36	30
7. Brasov	30	30	11	8	11	39	24
8. F.C. Constantza.	28	30	10	8	12	35	34
U.T. Arad	28	30	8	12	10	33	36
Patrosani	28	30	11	6	13	38	43
Ploiesti	28	30	9	10	11	22	32
12. A.S.A. Tg. Mures	27	30	12	3	15	37	47
13. Rapid	26	30	7	12	11	29	29
C.S.M. Resitza	26	30	8	10	12	34	39
15. Sportul Stud.	25	30	6	13	11	32	50
16. Univers. Cluj	23	30	7	9	14	25	50

Buteurs : Oblemenco (Craïova) 21 ; Dumitrache (Dinamo) 15 ; Pescaru (Brasov) 14.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE FF TROPHÉE ADIDAS

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande)	41
2.	BAYERN	36
3.	LEEDS (Angl.)	28
4.	JUVENTUS (Italie)	28
5.	LIVERPOOL (Angleterre)	27
6.	MOENCHENGLADBACH (All. O.) + 2	27
7.	BENFICA (Portugal)	26
8.	RANGERS (Ecosse)	25
9.	MILAN A.C. (Italie)	24
10.	NANTES (France)	24
11.	DERBY (Angleterre)	22
12.	HIBERNIAN (Ecosse)	21
13.	FEYENOORD (Hollande)	21
14.	ATLETICO MADRID (Espagne)	20
15.	CELTIC (Ecosse)	20
16.	ANDERLECHT (Belgique)	18
17.	NICE (France), COLOGNE (All. Ouest)	17
19.	MARSEILLE (France), SPARTA (Hollande)	16
21.	ARSENAL (Angleterre), REAL (Espagne), SETUBAL (Portugal), BALE (Suisse)	15
25.	F.C. PORTO (Portugal), BRUGES (Belgique). LYON (France), Sporting (Portugal)	14 9

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

Allemagne-Ouest .— Finale de la Coupe. Une finale très serrée qui a permis à Moenchengladbach de s'imposer (après prolongation) à Cologne 2-1 : 2 pts.

Deux autres tournois verront leur épilogue cette semaine : la Coupe d'Espagne, dont les finalistes sont Bilbao et Castellon, et la Coupe d'Italie, qui devra désigner demain ses finalistes.

LE SOULIER D'OR EUROPÉEN DE FF ET ADIDAS

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS
ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica)	30	40
MULLER (Bayern)	34	36
JEKOV (CSKA Sofia)	34	29
ROBSON (West Ham)	42	28
HEYNCKES (M'Gladbach)	34	28
BONEV (Loc. Plodiv) + 3	34	28
GORDON (Hibernian)	34	27
GRETTNICH (Etelbruck)	22	27
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse)	22	27
RICHARDS (Wolves)	42	27
SKOBLAR (Marseille)	38	26
KREISCHE (Dresde) + 3 + 2	26	26
SANTRAC (O.F.K. Beograd)	34	25
LAZAREVIC (Etoile Rouge) + 1	34	25
LACOMBE (Lyon)	38	23
BENE (Ujpest) + 1	30	23
DUNCAN (Dundee)	34	22
DEANS (Celtic)	34	22
ANTONIADIS (Panathin.)	34	22
H. REVELLI (Nice)	38	22
FLAVIO (F.C. Porto)	30	21
CHRISTOV (Dounav) + 1	34	21
OBLEMENKO (Craïova) + 2	30	21
HARKIN (Finn. Harps)	26	20
HALE (Waterford)	26	20
DICKSON (Coleraine)	22	20
DALGLISH (Celtic)	34	20
PROPPER (Wuppertal)	34	20
VAN DIJK (Nice)	38	20
BREUER (Innsbruck)	28	20
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	34	19
WALITZA (Bochum)	34	19
PARLANE (Rangers)	34	19
LATCHFORD (Birmingham)	42	19
DEARDEN (Sheff. Utd)	42	19
MARIANIN (Oviedo)	34	19
SARAFIS (P.A.O.K.)	34	19
PETROV (Béroé)	34	19
KOZMA (Honved)	30	19

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

ET DE CINQ POUR UJPEST

BUDAPEST. — Le championnat 1972-1973, après 240 matches, s'était à peine terminé que, une heure plus tard, Ujpest fêtait son cinquième titre consécutif de champion (et le quatorzième depuis sa fondation). Lors de sa dernière rencontre, l'équipe fit match nul 2-2 contre Czepel. Elle occupe en fin de compte la première place, devant Ferencvaros et Vasas, avec 5 points d'avance.

Cette belle série de cinq victoires consécutives remportées par Ujpest n'avait été réalisée que par deux clubs, des dizaines d'années auparavant : Ferencvaros (en 1908 et 1913) et M.T.. (entre 1916 et 1925).

Après un départ médiocre, Ujpest atteignit la première place du classement à partir de novembre. La composition de l'équipe ne change guère au cours de l'année. De plus, Bene, A. Dunai, Fazekas, Zambo, Nosko, E. Dunai et le gardien de but Szentmihalyi (34 ans) sont encore capables de continuer cette série. Ce succès avait d'ailleurs commencé sous l'entraîneur Barot. Depuis deux ans, c'est Imre Kovacs qui dirige l'équipe et, à partir de l'automne, Ujpest aura un nouvel entraîneur en la personne de Giula Szucs (59 ans) qui, jusqu'ici, a travaillé en Pologne.

« Avec la sélection hongroise, nous n'avons pas réussi à nous qualifier pour la phase finale du championnat du monde, mais nous voudrions nous consoler avec la Coupe d'Europe » a déclaré Ferenc Bene (29 ans, capitaine du onze national et de Ujpest) Depuis 1963, il est le roi des buteurs pour la quatrième fois avec, cette fois-ci, 23 buts.

A côté de Ujpest, les autres clubs européens sont Vasas, qui jouera la Coupe des Coupes, Ferencvaros et Honved, qui participeront à la lutte pour la Coupe de l'U.E.F.A. Ces équipes sont en vacances jusqu'à la mi-juillet la saison d'automne commençant le 19 août. Les deux promus de la première division sont Haladas et Daorog, tous deux ayant déjà de nombreuses fois joué en première division.

Durant l'automne, la sélection jouera trois matches amicaux : en septembre, Belgrade contre la Yougoslavie ; en octobre, à Copenhague contre le Danemark et fin novembre contre l'Allemagne de l'Est à Budapest. Le sélectionneur restera Rudolf Illovszky.

TCHECOSLOVAQUIE

(30e journée)

Slovan	1	Dukla	0
Slavia	3	Teplice	1
Spartak	2	Brno	0
Nitra	2	Trnava	0
Kosice	3	Locomotiva	1
Trinec	3	Skoda Plzen	0
Zilina	1	Sparta	1
Presov	4	Ostrava	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tranava	39	30	16	7	7	47	20
2. Presov	38	30	17	4	9	42	30
3. Kosice	35	30	13	9	8	46	28
4. Dukla	34	30	12	10	8	32	23
5. Zilina	33	30	14	5	11	50	38
6. Locomotiva	32	30	12	8	10	39	40
7. Ostrava	30	30	11	8	11	32	34
8. Slovan	29	30	12	5	13	32	31
9. Teplice	28	30	12	4	14	37	34
Nitra	28	30	11	6	13	36	39
Spara	28	30	10	8	12	39	45
12. Brno	27	30	10	7	13	43	45
13. Skoda Plzen	26	30	10	6	14	32	44
14. Slavia	25	30	8	9	13	30	41
Trinec	25	30	7	11	12	24	39
16. Spartak	23	30	9	5	16	25	55

SUEDE

(11e journée)

A.I.K.	1	Oerebro	1
Elfsborg	5	Norrköping	2
Sirius	3	Saab	2
Malmoe	0	Harnaarby	1
Oester	0	Gais	1
Oergryte	1	Djurgarden	2
Aatvidiaberg	4	Landskrona	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aatvidaberg	21	11	10	1	1	27	8
2. Oester	16	11	7	2	2	18	10
3. Landskrona	12	11	5	2	4	13	14
4. Malmoe	11	11	5	1	5	19	16
Gais	11	11	5	1	5	11	8
Sirius	11	11	4	3	4	10	16
7. Hammarby	10	10	4	2	4	13	15
8. Oergryte	9	10	2	5	3	13	14
Norrköping	9	10	3	3	4	13	17
Djurgarden	9	11	3	3	5	11	14
Saab	9	11	3	3	5	15	21
12. Oerebro	8	11	1	6	4	11	13
Elfsborg	8	11	3	2	6	14	18
14. A.I.K.	7	11	2	3	6	10	17

NORVEGE

(8e journée)

Fredrikstad	1	Brann	4
Hammarkam	2	Start	1
Ujöndalen	4	Frigg	1
Lyn	2	Raufoss	0
Rosenborg	3	Stroemsgodset	2
Viking	1	Skeid	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viking	14	8	6	2	0	15	4
2. Rosenborg	12	8	5	2	1	9	3
3. Stroemsgodset	10	8	4	2	2	11	7
4. Ujöndalen	9	8	3	3	2	8	7
5. Skeid	8	8	2	4	2	7	5
Raufoss	8	8	3	2	3	7	9
7. Hammarkam	7	8	1	5	2	8	10
Start	7	8	2	3	3	6	8
9. Lyn	6	8	2	2	4	7	11
10. Brann	5	8	2	1	5	10	13
Frigg	5	8	1	3	4	8	13
Fredrikstadt	5	8	1	3	4	5	11

(30e journée)

Ujpest	2	Csepel	2
Egyetertes	1	Tatabanya	1
Ferencvaros	6	Salgotarjan	0
Szegeld	2	Diosgnyor	1
Zalaegerszeg	4	U.T.K.	0
Videoton	3	Honved	1
Raba	2	Vasas	1
Pecs	2	Komlo	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	46	30	21	4	3	81	21
2. Ferencvaros	41	30	17	7	6	60	31
3. Vasas	40	30	16	8	6	54	53
4. Honved	35	30	12	11	7	60	37
Videoton	35	30	15	5	10	46	39
6. Zalaegerszeg	33	30	13	7	10	42	37
7. Csepel	31	30	9	13	8	45	38
8. Raba	30	30	14	2	14	46	51
9. M.T.K.	27	30	8	11	11	36	49
10. Salgotarjan	25	30	9	7	14	40	50
Tatabanya	25	30	8	9	13	28	39
Pecs	25	30	7	11	12	27	41
13. Egyetertes	24	30	7	10	13	28	48
Szeged	24	30	7	10	13	31	52
15. Diosgnyor	20	30	5	10	15	20	50
16. Komlo	19	30	5	9	16	24	52

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

Dimanche 24 juin

BOGOTA (groupe I). **Colombie et Uruguay 0-0**

MATCHES INTERNATIONAUX AMICAUX

Vendredi 22 juin

A BERNE : ***SUISSE bat ECOSSE 1-0 (0-0).** Arbitrage de B. Verbecke (France). 10.000 spectateurs. But : Mundschin (62e).

SUISSE : Burgener — Mundschin, Hasler, Valentini — Ramseier puis Wegmann (46e), Kuhn — Odermatt, Blaettler, puis Quentin (26e), Balmer, Luisier, Demarmels.

ECOSSE : Mc Cloy — Johnstone, M' Grain, Jardine — Holton, Bremner — Connelly, Hay, Dalglish puis Graham (46e) Parlane, Morgan.

MAROC

(Henry ZIMEL)

LES TROIS COMMANDEMENTS !

CASABLANCA. — Le F. U. S. de Rabat ayant finalement éliminé El Jadida au terme de leur deuxième prolongation grâce à un but obtenu par Blinda au cours des prolongations, les demi-finales de la Coupe du Trône devaient opposer dimanche à Casablanca Sidi Kacem au F. U. S. et Kémisset à Inesgane avec le stade Jego de Casablanca comme cadre de ces demi-finales.

La Fédération Royale Marocaine de Football avait formulé trois impératifs :

1° Garantir la plus grande régularité à l'épreuve après les nombreux incidents qui avaient éclaté sur différents terrains au cours des tours précédents ;

2° Assurer à ces demi-finales auxquelles ne participaient aucune des plus grandes équipes du football, une plus large audience et surtout permettre une recette plus importante que si les matches avaient eu lieu, comme le règlement le prévoyait à Sidi Kacem et Kémisset ;

3° Offrir au public casablancais privé de football depuis le 27 mai une occasion de renouer avec son sport favori.

Le projet fédéral semblait donc présenter un certain nombre d'avantages et il avait été fort bien accueilli par les sportifs de Casablanca qui, à l'heure fixée pour la première rencontre se pressaient en très grand nombre sur les différentes voies d'accès menant au stade. Mais ces candidats spectateurs furent victimes d'une déception puisqu'ils eurent la désagréable surprise d'apprendre par les agents de police chargés de leur faire rebrousser chemin que les deux rencontres prévues avaient été reportées à une date ultérieure. Que s'était-il passé ? En fonction des premiers éléments que nous avons pu recueillir immédiatement après l'annonce des reports des demi-finales, il semble que l'interdiction soit venue de la préfecture de Casablanca et qu'elle ait été dictée par le souci d'éviter de graves incidents dans l'enceinte d'un stade qui se prête fort mal à un maintien de l'ordre. Ces incidents éventuels auraient pu être provoqués par les supporters du Raja de Casablanca qui n'ont pas admis l'élimination de leur équipe par Kemisset en seizième de finale et surtout ils n'ont pas apprécié le fait que la Fédération n'a pas pris en considération les réserves déposées par les dirigeants casablancais à l'issue de la rencontre. Quoi qu'il en soit voici les responsables de la Fédération Royale Marocaine de Football placés devant une nouvelle affaire dont ils se seraient volontiers passés surtout après les remous provoqués par la confrontation du M. A. S. de Fès en fin de championnat.

Au moment où ces lignes ont été écrites il est encore impossible d'obtenir une prise de position officielle des dirigeants fédéraux et l'on en est réduit aux suppositions.

Il est certain que les clubs seront indemnisés car ils ne sauraient supporter les dépenses d'un état de fait dont ils ne sont pas directement responsables. Il est non moins certain que les demi-finales devront avoir lieu dimanche prochain si l'on ne veut pas prolonger une saison qui n'a que trop duré.

Ce qui est beaucoup plus difficile à déterminer c'est la ville qui sera choisie, à moins que la formule ne soit encore modifiée et que les matches aient lieu dans deux villes différentes.

Il faudra donc attendre la prochaine réunion du bureau fédéral de la F. R. M. F. pour connaître le fin mot d'une histoire qui n'a pas fini de susciter des commentaires dans les milieux sportifs marocains.

TUNISIE

(HAKIM)

L'HEURE DU BILAN

TUNIS. — Avec la fin de la saison, l'heure du bilan a sonné pour toutes les catégories du sport roi.

Répartis en quatre divisions les 130 clubs tunisiens ont visé deux objectifs : l'acquisition du titre de leur catégorie ou l'éloignement de la zone dangereuse et la condamnation à la relégation.

Pour l'élite nationale, un seul récompensé a monopolisé les deux distinctions : le club africain qui s'est illustré par un retour fracassant a, en quelques semaines, raflé le titre de champion de Tunisie et celui de vainqueur de la Coupe.

Ne concédant que deux défaites pendant la première période du championnat, ce club vécut une fin de saison sans le moindre faux pas. Ce sprint final lui a valu le qualificatif de meilleure équipe de l'année. Son doublé est amplement mérité malgré une légère baisse de régime au cours des trois dernières journées. Ceci s'explique par la hantise de la perte. Cette consécration, fruit du travail méthodique et sérieux, fait du club africain la formation tunisienne au palmarès le plus riche (7 coupes et 3 championnats depuis 1956).

En Division II, les champions de chacune des deux poules ont mis longtemps pour se manifester ou Poule Sud. Le Stade Sportif Sfaxien, le spécialiste depuis trois années d'un va-et-vient régulier entre la Division I et la Division II a trouvé plus de résistance cette année. L'E. S. Metlaoui, lui a tenu tête jusqu'à la dernière journée qui a placé face à face les deux leaders. Une large victoire des Sfaxiens leur a ouvert la porte de la Division Nationale.

En Poule Nord, le C. S. Cheminots eut encore plus de difficulté ; malgré sa victoire au match retour sur son concurrent direct pour le titre, l'Olympique du K. E. F. eut recours à un match de barrage et au goal average des matches aller pour retrouver sa place parmi l'élite.

Quant aux condamnés à la relégation ils ont pour nom U. S. Monastir et U. S. Maghrébine. Ces deux Unions furent unies depuis longtemps dans la mauvaise position au classement de lanterne rouge. Le spectre de la relégation les a toujours suivis pour les obliger à abdiquer bien avant la fin du championnat. Ils joueront la saison prochaine en Division II qui a rompu à son tour avec l'U. S. Bou Salem et la J. S. O. pour le Nord. O. C. Kerkena et Kasserine pour le Centre.

Ces quatre équipes ont été remplacées par les meilleures équipes de différentes poules de la Division III : le S. C. Bn Arous et O. Beja ; le L. S. P. Tozeur et Bekalta ont renoué avec le succès pour réapparaitre parmi les grands.

Ces équipes très ambitieuses espèrent vivre une période de redressement et continuer sur leur lancée pour atteindre la marche la plus haute.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

NAAHD S'ÉCHAPPE

ALGER. — Vainqueur difficile de la lanterne rouge jijellienne qui avait l'avantage de recevoir, le Naahd n'aura pas moins réussi à consolider sa position de leader dont il ne partage plus désormais le fauteuil avec la J. S. K.

C'est Khedi qui réussit, en prêtant main forte à ses attaquants, l'unique but du match. Un but qui permet aussi au Naahd d'envisager avec davantage de sénérité le titre national. En effet, le J. S. K. qui partage la première place du classement général dut se contenter à Constantine du partage des points !

Un partage de points qui ne satisfait d'ailleurs ni la J. S. K. déjà citée, ni le C. S. Constantine qui avait un besoin impérieux de la victoire pour espérer éviter la relégation. Quant au M. C. Alger battu à Tiaret, il se trouve, cette fois-ci, définitivement écarté de la course au titre. Cependant, cette défaite peut s'expliquer par les fatigues accumulées lors de la finale que Bachi et ses coéquipiers disputèrent le mardi 19 juin face à l'U. S. M. Alger.

Une finale au cours de laquelle ils durent attendre les prolongations pour concrétiser avec un rare brio, sous la baguette d'un Betroumi éblouissant, leur supériorité technique collective, physique et, ce qui ne gâte rien, leur plus grande soif de vaincre. L'U. F. M. Alger avait néanmoins fait illusion en ouvrant le score par Attoui vers la 18e minute. Mais cette illusion devait s'estomper à la 36e minute à la suite d'un but égalisateur de Brachi obtenu après un remarquable travail de l'ailier gauche Draoui qui devait être, hélas, ensuite transporter à l'hôpital sur cette action où il fut grièvement blessé.

La seconde mi-temps n'ayant rien apporté de nouveau, on vit l'ailier droit Betroumi, véritablement diabolique, offrir sur un plateau le second but à Kaoua. Ce dernier prévu comme second gardien de but mais que les événements conduisièrent à occuper un poste d'attaquant. Betroumi, toujours lui, offrit, également sur un plateau, le troisième but à Bousri, avant d'inscrire à son tour le quatrième non sans avoir, au préalable, driblé le gardien de but Zerga.

Le M. C. Alger pourra donc se consoler de la perte de son titre de champion national 71-172 grâce à la Coupe d'Algérie 72-73.

CHAMPIONNAT

(29e journée)

Blida	2	Sétif	3
Mascara	1	Nar Alger	2
Naahd	1	Jijel	0
Belcourt	1	Bel Abbès	0
C.S. Constant.	0	J.S.K.	0
Tiaret	1	M.C. Alger	0
M.C. Oran	3	A.S.M. Oran	4
Annaba	4	M.O. Constant.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naahd	67	29	12	14	3	36	22
2. J.S.K.	66	29	12	13	4	39	28
3. M.C.A.	64	29	14	7	7	54	33
4. Annaba	62	29	14	5	10	39	31
5. Bel Abbès	60	29	12	7	10	39	31
Tiaret	60	29	12	7	10	28	24
7. Nar Alger	59	29	10	10	9	38	30
M.C. Oran	59	29	11	8	9	45	33
M.O. Constant.	59	29	13	4	12	41	38
10. U.S.M. Blida	58	29	9	11	9	40	40
11. C.R. Belcourt	57	29	10	8	11	29	32
12. E.S. Sétif	56	29	11	5	13	33	34
13. A.S.M. Oran	54	29	9	7	13	34	49
14. Mascara	52	29	7	9	13	27	54
15. C.S. Constant.	50	29	5	11	13	28	45
16. C.R. Jijel	45	29	5	6	18	24	48

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Engnien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.
TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).
DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Offres

Club Honneur Paris ch. pr sais. 73 entr. joueur dipl. ou ex-pro. réf. sr ex. trav. monit. éduc. phys. Log. CV, prét. à 1re lettre. Rép. ass. Ecr. « F.F. » 629 qui transmettra.

Club Honneur Paris rech. av. centre et ailier gauche class. 3e Div. min. Ecr. « F.F. » 630 qui transmettra.

OLYMPIC de Saint-Claude Cl. PH Franche-Comté ch. entr.-joueur niv. PRO ou CFA. Off. emploi dessin ou monit. éduc. phys. Faire offre de prétent. détaillées à Jacky VUILLOT, BP 5 39.200 Saint-Claude.

Club C.F. 3 Paris ch. défenseur milieu de terrain, attaqt. réf. exigées. Ecr. « F.F. » 659, qui transmettra.

Club 3e Division cherche joueurs de valeur certaine, non muté. Ecrire à « France Football » sous n° 663 qui transmettra.

Urg. Cl. PH centr of. sit. et log. à élec. entr. muni C.A.P. jou. at. usine ind. alim. T 5 21 Vendôme ou écr. La Hutte, 6, pl. Marché 41.100.

Club ville côtière Bretagne of. place monit. d'éd. phys., comptable, chauffagiste, à bons joueurs niveau DH minimum. Ecr. « F.F. » 672 qui transmettra.

Club DH Bourgogne rech. jou. qual. trav. assuré pour profes. ajusteurs ou électriciens. Ecrire « F.F. » 673 qui transmettra.

Club région Lyon ambition rech. j.-entrain. milieu terrain.. Ecrire « F.F. » 676 qui transmettra.

Club Vendéen, Promotion d'Honneur, ch. entraineur - joueur format. des jeunes. Urg. Ecr. « F.F » 677 qui tr.

Club P.H. Midi ch. joueur niv. PH ou H ajust. qual. P2-P3. Ecr. UAV « F.F. » 32.190 Vic-Fezensac.

Cabinet comptable Sud-Ouest offre situation à jeune homme dégagé obligations militaires niveau B P ayant pratiqué cabinet, connaissances fiscales indispensables, esprit d'initiative. Ecrire avec références et prétentions à « France-Football » 679 qui transmettra.

Club banl. Sud rech. jou. niv. DH ou DHR. Ecr. « F.F. » qui tr.

Club Midi offre sit. à jouer ou j.-entrain. DH Mil terrain. Ecr. avec réf. et prét. « F.F » 681 qui tr.

Urg. Cl PH Cent. of. sit. et log. ag prela. cont. lait. à jou. at. val. DH ou 3e. Tél 5 21 V. Ecr. La Hutte, 6, pl. Marché 41100 Vendôme.

Club DHR Ligue de Paris ch. jou. entr. niv. DH 3e div. Ecrire « F.F » 685 qui trans.

Cl. Centre-Ouest cher. jou. at. class DH. Permis de conduire. Log. assuré, sérieuses références. Ecrire « F.F. » 686 qui transmettra.

Club ville 35.000 hab. Hon. Bourgogne rech. entr.-joueur valeur sér. poss. place fonction. Ecrire « F.F. » 687 qui transmettra.

Joueur niv. mini. 3e Division, maximum 25 ans qui serait intér. par achat café-restaur. siège social club, région Atlantique. Ecrire « F.F. » 689 qui tr. Atlantique DRH offre places de marinier et mécanicien. B. salaire. Déb. décembre à jou. Niv. mini. DH, maxi. 25 ans. Ecrire « F.F. » 690 qui transmettra.

Club 3e Div. nat. groupe Nord ch. ailiers gauche niv. 2e et 3e Division. Ecr. « F.F. » 691 qui transmettra.

Club PH Bordeaux ch. oueur-entr. ex-pro ou CFA 28-34 ans sér. meneur d'hommes sit. st. salaire élevé. Football. Très urgent. Tél. à M. Poveda à Bordeaux 80-74-01 et 80-78-92. Personnel : 89-00-53.

Offrons sérieuse place magasiner, pièces auto. Formation as. à jou. non muté capable renforcer équipe DH. Ecr. G. Rose, résidence Les Bruyères, Saint-Germain - du Corbeis, 61 000 Alençon.

Club Ligue du Midi ch. joueur bon niveau bon. réf. pr. emploi à c. du 1-10-73, gér. Bar hôtel - restaurant, Ecrire Angele Paul, 32 370 Aubiet.

Rech. av. cent. niv. CFA pos. log. Ecr. Lechevin, 74, av E. Cossauneau, 93 Noisy-le-Grand. Tél. 935-36-35.

Fabricants panneaux façades recherche 1 dessinateur menuiserie bois ou métal études, 1 ou 2 pour équipes B.E.T., 1 chrono analyseur, 1 couvreur. Logement assuré. Equipe de football corpo. Envoyer CV manuscrit à Aubecq-Auxi. S.A. 62.390 Auxi - le - Château.

Cl. DH Lorraine ch. entr. joueur dipl. ou entr dipl. Ecr. « F.F. » 699 qui transmettra.

Demandes

Goal 21 ans ch. club 2 D ou 3 D cad. rég. intern. SC Maitre d'EP préf. Gr. Nord. Ecr. F.F. 695 qui tr.

Entraineur diplômé possédant formation commerciale pratique étudierait propositions club ambit. 2e et 3e Division. Ecr. « F.F. » 688 qui transmettra.

Demi-cent. 28 ans sér. réf. ch. cl. 2e et 3e div. Ecr. F.F. 684 qui tr.

Entr.-jou. dipl. 35 ans ex. inter. mil. de ter. rech. 2e ou 3e div. nat. ou autre club ambit. et sér. préf. rég. Ouest étud. tte prop. Ecrire « F.F. » 680 qui tr.

Entraineur dipl. évent. joueur ch. club même mod. dép. 40, 65, 64. Ecr. 4 Andonoff, 44 r. E. Daure, 64-Gelos.

Moniteur 37 ans ch. club 1re div. (75-92-93-95). Ecr. F.F. 674 tr.

Carnet de matches

RED STAR professionnel cherche matches. Terrain adverse les 21 ou 22 juillet, 25 juillet et 8 août. Téléphoner M.P. Curien. 254-10-41.

Confidentiel

L'EMPRISE DU FISC

« De KNVBer », organe officiel de la fédération néerlandaise (KNVB), souligne le taux élevé des taxes et impôts qui frappent les recettes brutes perçues par les clubs. Dans le cas particulier du « football rémunéré », dont Ajax Amsterdam et Feyenoord Rotterdam sont les chefs de file, les municipalités frappent ces recettes d'un impôt de 20 %, auquel s'ajoutent les 16 % de la T.V.A. (Taxe à la Valeur Ajoutée) prélevés par l'Etat.

Pour la saison 1971/72, le montant total des sommes ainsi prélevées par le fisc sur les recettes du « football rémunéré » atteint environ 7 millions de gulden (florins), soit plus de 2 millions de dollars USA.

Les mêmes prélèvements sont effectués sur les compétitions de l'UEFA, ce qui n'a pas manqué de susciter des appréhensions parmi les dirigeants de celle-ci, notamment en raison du manque à gagner que l'UEFA a enregistré lors des trois finales de ses compétitions organisées aux Pays-Bas. »

La Hollande risque de ne plus avoir de finale européenne avant longtemps si le fisc hollandais ne rentre pas ses griffes.

■ Le tirage au sort des compétitions européennes 1974, prévu pour le 11 juillet à midi précis, aura lieu lieu à l'hôtel Atlantis de Zurich.

■ Le prochain Congrès de l'U.E.F.A. aura lieu le 22 mai 1974 à Edimbourg en Ecosse.

■ L'ancien joueur d'Arsenal et Fulham, Bill Dodgin (quarante-deux ans), qui était assistant-manager de Leicester, devient manager de Northampton.

■ A des journalistes qui s'étonnaient de voir les joueurs suédois fumer dans leur vestiaire à Budapest après leur match nul 3-3, l'entraîneur Ericsson a répondu : « Tant qu'ils jouent bien et gagnent, moi ça ne me dérange pas !»

■ Un arbitre espagnol de la province de Murcie a été suspendu pour... 25 ans à la suite d'une affaire de corruption. Il est accusé d'avoir touché 180.000 pesetas (14.000 F) pour favoriser la montée de Orihuela qui... fut battu 3-0.

H.H. D'AUGSBOURG

Helmut Haller, qui a remporté son troisième titre de champion d'Italie avec la Juventus Turin, jouera l'an prochain au FC Augsbourg (division régionale allemande).

4.400 marks seront versés au club italien pour ce transfert, plus 50 % de la recette d'un match qui se disputera au stade d'Augsbourg.

Haller recevra du club ouest-allemand une somme de 120.000 marks (20 millions A.F.) pour un contrat de deux ans, somme payable en quatre tranches de 30.000 marks.

SANDRO ROMAIN ?

On parle en Italie d'un possible transfert de Sandro Mazzola au Lazio de Rome. Il est certain en tout cas que l'intéressé vient d'acheter un appartement dans la capitale, à l'aide d'un chèque tiré sur une banque romaine.

■ Sepp Maier, le gardien du Bayern et de l'équipe d'Allemagne, est un remarquable tennisman. Récemment, il a fait le voyage de Berlin à seule fin de mettre à la raison un journaliste qui lui avait lancé un défi. Résultat : 7-5, 6-2, 6-1 pour Sepp. L'enjeu du pari était de trois bouteilles de bon vin.

■ Le Standard engagera peut-être le jeune ailier israélien Calderon (vingt et un ans, 17 fois international). Mais la situation de ce jeune homme n'est pas très claire : il s'entraîne depuis un an avec Feyenoord sans y être licencié.

BUKAL AU STANDARD

Lu dans les « Sports » de Bruxelles.

« Josip Bukal, le centre avant yougoslave de Kezjenicar Sarajevo, vient de signer un contrat de trois ans avec le Standard. Il ne sera pas dépaysé puisqu'il retrouvera cinq compatriotes : l'entraîneur Markovic, l'entraîneur adjoint Bulatovic et ses nouveaux coéquipiers Musovic, Takas et Brkljacic.

Agé de 27 ans, Bukal a été plusieurs fois international. Avant de rejoindre la Belgique, il a encore participé à l'important derby que son club a livré contre l'autre équipe de Sarajevo, le F.C.

Gageons que Bukal aura laissé un agréable souvenir à ses dirigeants puisqu'il a inscrit deux des quatre buts de son équipe qui a remporté par 4 buts à 2 la rencontre que les sportifs de Sarajevo considèrent comme étant la plus importante de la saison ! »

■ Carlos Alberto est certain que Pelé, malgré sa grande forme actuelle, ne rejouera pas dans l'équipe du Brésil : « Quand il a pris une décision, il ne revient jamais en arrière. »

■ Albertosi, entendant parler d'un possible transfert de Gigi Riva, a dit à ses dirigeants de Cagliari : « Si Gigi s'en va, je pars aussi. Milan A.C. me tend les bras ! »

■ Chinaglia, l'excellent joueur romain, est poursuivi par deux supporters napolitains à l'adresse desquels il a fait récemment ce que l'on a coutume d'appeler un « bras d'honneur ». Une photo en établit la preuve formelle.

■ Le président de Milan A.C., M. Buticchi, ne laisse pas traîner les choses. Il a déjà renouvelé les contrats de huit joueurs. Il a l'intention de régler tous les problèmes de Milan A.C. avant les vacances.

■ Le Betis de Séville cherche à engager les deux internationaux polonais Gorgon et Lubanski, mais les pourparlers sont très difficiles.

■ Frantz Roth reste au Bayern Munich. Il a signé un contrat de deux années supplémentaires.

VEDETTES EN HERBE

Nos confrères de « Sport » Zurich ont dressé l'inventaire des joueurs devenus célèbres et qui ont participé au tournoi international des juniors UEFA. On y relève les noms des meilleurs footballeurs européens et notamment Seeler (1953), Schnellinger (57), Overath (61), Netzer (63), Beckenbauer (64), Greaves (57), Moore (58), Peters (60), Osgood (64), Asparoukov (60), Gento (58), Bonifaci (49), Vincent (49), Boninsegna (62), Corso (58), Facchetti (59), Mazzola (61), Riva (63), Keizer (61), Cruijff (65), Neeskens (70), Lubanski (64), Sekularac (55), Djazic (64), sans compter la plupart des autres bons joueurs de tous les pays. Ce qui est assez logique en somme et prouve que le recrutement est sérieux partout.

■ La FIFA a suspendu pour trois matches George Best (Irlande et retraité) et Ibrahim Sory Keita (Guinée). Ces deux attaquants s'étaient rebellés contre des adversaires trop rugueux. Mais les décisions de la FIFA ne sont guère rapides.

■ Rexach ne quitte pas Barcelone. En froid avec Michels, il en avait eu l'intention. Il a renouvelé son contrat pour un an, comme c'est dans ses habitudes.

■ Araquistain, qui a fait une remarquable saison dans les buts de Castellon, voulait prendre sa retraite. Santander lui a aussitôt fait des propositions pour la saison prochaine.

■ Les joueurs préférés d'Eusebio sont Muller, Dobrin, Cruijff et Best. Il a bon goût.

■ Eusebio dit qu'il est prêt à aller en Espagne : « Les joueurs espagnols gagnent plus d'argent que nous. Mais on ne voudra jamais me laisser y aller. »

■ Luis Suarez, qui est en parfaite condition physique et en fin de contrat avec la Sampdoria de Gênes, a annoncé en Espagne qu'il était prêt à jouer une saison supplémentaire. Il est en Italie depuis 1961.

■ Si l'Atletico réussit à engager Ayala et Heredia, les internationaux argentins, cela lui coûtera 325.000 dollars de transfert, soit environ 130 millions d'A.F.

■ Franz Beckenbauer et ses deux coéquipiers du Bayern, Hoeness et Breitner, ont intenté un procès à un hebdomadaire sportif illustré allemand qui avait publié des photos les montrant dans le plus simple appareil, dans la baignoire-piscine après un match.

■ Le Rapid de Vienne, qui rêve de reconquérir la saison prochaine en Coupe UEFA quelques titres de gloire européens, a fait signer un contrat de deux ans au « libero » de l'équipe nationale autrichienne et de Linzer ASK, Gerhard Sturmberger (trente-trois ans).

MANQUE DE LOGIQUE

Les journalistes anglais qui gardent Sir Alf Ramsey en ligne de mire et ne perdent pas une occasion d'appuyer sur la détente, n'ont pas manqué de relever les contradictions de langage et d'écriture du maître à quelques mois d'intervalle. Au printemps, le sélectionneur anglais maudissait l'inutilité et la stupidité du championnat britannique venant après une longue saison.

Sir Alf s'est-il fait rappeler à l'ordre ou a-t-il oublié sa grosse colère du printemps ? Toujours est-il qu'il s'est totalement dédit dans le sérieux et dernier Fa News.

« Des événements traditionnels comme les matches du championnat britannique sont une part importante de notre programme footballistique et malgré les critiques formulées dans certains milieux sur ce tournoi particulier, je doute que l'idée de sa suppression reçoive beaucoup d'appuis... »

Il y en a 80 lignes de la même veine. Sir Alf a du souffle.

SEULEMENT SUR LA COTE

Haan, le joueur d'Ajax, passe ses vacances en Espagne. Il a déclaré à un journal : « Je veux bien jouer dans un club espagnol. Mais uniquement dans un club de la côte. A l'intérieur, il fait trop chaud. »

■ Hans Tilkowski, l'ex-gardien international allemand devenu entraîneur du F.C. Nuremberg, passe ses vacances en Italie dans la villa du président du Bayern.

■ L'ailier international d'Ajax, Swart, prend sa retraite après avoir fait presque toute sa carrière sous les couleurs du même club. Ajax a décidé de lui offrir un jubilé le 8 août au stade olympique. L'invité sera peut-être Anderlecht.

■ Wilfried Van Moer, le meneur de jeu de Standard de Liège, a passé quelques jours de vacances en Espagne. Puis, avant de rentrer, il est passé par l'Allemagne où il a consulté un spécialiste afin de faire soigner une jambe qui le fait toujours souffrir.

■ L'avant centre du Real Madrid, Santillana, est totalement rétabli de l'affection rénale dont il souffrait. Mais comme il n'a plus qu'un rein, il a demandé à réfléchir pour savoir s'il rejouerait ou non au football. Les médecins lui ont conseillé d'abandonner.

■ Les supporters du Racing-White, qui vient de fusionner avec le Daring, sont ravis. Le premier match qu'ils verront au mois d'août sera joué contre le Real Madrid avec Netzer.

■ L'international polonais Szoltyczyk, que les Français connaissent bien, a été engagé par le R.C. Malines. Agé de trente et un ans et titulaire d'une cinquantaine de sélections, Szoltyczyk a toujours bon pied et bon œil. Il est d'ailleurs champion olympique 72.

L'ŒIL DE FRANZ

Le transfert de Gunter Netzer au Real Madrid, sans être remis en question, va être sans doute réaménagé et assorti de clauses draconiennes dans le contrat. Celui-ci ne contenait pas, en effet, les réserves habituelles concernant les matches et les stages de l'équipe nationale. La Fédération allemande s'en est aperçue et a décidé de lier ce transfert comme tous les autres qui pourraient survenir, aux conditions en usage et conformes aux statuts de la FIFA.

On dit en Allemagne que c'est Beckenbauer qui aurait manœuvré afin que cette clause oblige Netzer à préparer et à jouer la Coupe du Monde 1974 avec ses anciens coéquipiers. C'est peut-être beaucoup lui prêter. Il n'empêche que c'est le Bayern, club de Franz, qui a soulevé le lièvre. Et que Beckenbauer est le plus farouche défenseur de Netzer au sein de la sélection, malgré la fureur de certains autres internationaux au sujet d'un transfert qu'ils considèrent comme une trahison.

Pas fou, le « Kaiser » !

UN PIMENT NOMME CURRIE

Un joueur anglais établira peut-être bientôt le record des transferts au Royaume-Uni. Il ne s'appellera pas George Best mais Tony Currie, le petit demi international de Sheffield United. Currie a été l'homme en vue de la dernière tournée de l'équipe d'Angleterre et il a totalement éclipsé Alan Bail. Il a 23 ans et son potentiel de footballeur vedette semble énorme. A tel point que Bertie Mee (Arsenal), Bill Nicholson (Tottenham) et Don Revie (Leeds) n'attendent qu'un clin d'œil de Sheffield pour apposer leur signature au bas d'un chèque de 300.000 livres (360 millions d'anciens francs).

L'intéressé est favorable à un transfert : « Cela fait 5 ans que je suis à Sheffield, dit-il. J'avais coûté à l'époque 26.000 livres. Maintenant, je désire jouer dans un club qui gagnera un jour quelque chose. Je suis ambitieux et j'espère que Sheffield le comprendra. »

A Sheffield, on dit que la tournée n'a pas réussi à Currie. Il a appris quels salaires touchaient les autres internationaux et le sang lui est monté à la tête. C'est arrivé à d'autres, en France, par exemple. N'est-ce pas Trésor ?

■ Le Racing-White a failli engager Wolfgang Overath, le maître à jouer de Cologne. Mais le montant du transfert était important et l'intéressé pas très « chaud ».

■ Soumis au statut professionnel, les joueurs du Racing-White s'entraîneront deux fois par jour au cours de la prochaine saison. C'est spécifié dans leur contrat.

■ Gigi Riva s'agite. Il a déclaré récemment vouloir être transféré et aller à la Juventus : « C'est un club bien organisé, a-t-il dit, qui possède de surcroît une grande équipe. Ça me changerait. »

■ La Squadra azzurra a joué contre l'Angleterre son 150e match international à domicile. Bilan : 100 victoires, 35 matches nuls et 15 défaites.

■ Valcareggi, le sélectionneur italien, a un beau palmarès : 50 matches, 27 victoires, 18 matches nuls, 5 défaites, 93 buts marqués, 41 encaissés.

■ C'est Borja, meilleur buteur des trois derniers championnats mexicains, qui représentera son pays à Barcelone le 15 août pour la « Journée mondiale du football ».

■ Avant de rentrer en Allemagne, Haller a dû passer chez son dentiste. Son coéquipier de la Juve, Longobucco lui ayant mis son poing dans la figure à l'entraînement. L'affaire aura une suite disciplinaire à la Juve.

OUVERTURE OU ACCORD TACITE ?

Le remue-ménage causé par l'ouverture des frontières espagnoles aux footballeurs étrangers a fait dresser l'oreille de recruteurs anglais. On parle de Cruijff, de Beckenbauer, d'Anastasi à Madrid et à Barcelone ; « pourquoi pas chez nous ? » disent les Anglais aussi capables que les Espagnols de jeter 300 à 400 millions d'A.F. pour un joueur sur le marché des transferts. Plusieurs managers, notamment Bill Shankly de Liverpool et Ron Greenwood de West Ham, sont favorables à cette idée : « les temps ont changé, disent-ils. Un joueur étranger, s'il a de la classe, pourrait nous apporter beaucoup. »

Les Anglais sont en effet fermement décidés à appliquer le Traité de Rome concernant la libre circulation des travailleurs à l'intérieur des pays du Marché Commun. Mais il est fort possible que pour éviter une hémorragie d'argent vers l'extérieur, les clubs anglais conviennent entre eux d'un « gentleman's agreement » afin de n'engager personne du Continent.

- Des visages et des noms célèbres au stage d'entraîneurs-managers qui vient de s'ouvrir en Angleterre : ceux de Bobby Charlton, de Ian St-John, de Ron Yates et de Tony Book.
- L'équipe nationale irlandaise, qui affrontera le Brésil à Dublin le 3 juillet, comptera un maximum de joueurs appartenant au club de Shamrock Rovers ; car les « Anglais » seront, à l'époque, en vacances.
- Retour au pays, après avoir joué pendant deux ans à Crystal Palace, Tommy Gemmell (vingt-neuf ans), l'ancien arrière gauche international du Celtic, revient en Ecosse. Il portera la saison prochaine les couleurs de Dundee.
- Pour avoir confié au grand quotidien allemand « Bild Zeitung » qu'il en avait plein le nez de l'Espagne, Max Merkel, entraîneur de l'Atletico Madrid, est suspendu en Espagne, ce dont il n'a cure puisqu'il rentre définitivement en Allemagne. Mais il existe des moyens plus courtois de quitter un pays qui vous a fait vivre — et largement ! — durant quatre années.
- Le Péruvien Sotil, qui est toujours en pourparlers avec Barcelone, a été opéré vendredi des amygdales.
- Sivori s'est opposé au transfert des internationaux argentins Ayala et Heredia pressentis par l'Atletico Madrid.
- Petkovic au Real Madrid ? La Fédération yougoslave étudie la question et devrait donner une réponse ces prochains jours.
- Brokamp, qui a participé au Tournoi de Paris avec Feyenoord, est en pourparlers avec Valence entraîné par Zarraga.
- Grâce à la Coupe d'Europe, la Juventus, qui a fait une recette de 869 millions 780.000 lires en championnat, a enrichi ses caisses de 769 millions 800.000 lires.
- Fiorentina vient d'acquérir de Vicenza l'ailier gauche Speggiorin, vingt-deux ans. Il a été payé presque 500 millions de lires et il est presque inconnu. Un journal italien a titré : « Alors pour Netzer, on aurait payé un milliard ! »

PRIME DE CONSOLATION

L'U.E.F.A. est généreuse. Selon une résolution du Comité exécutif datant de 1970, elle accorde une « prime de malheur » aux clubs éliminés dès le premier tour des compétitions européennes et qui, du fait de cette élimination, ont subi un dommage financier. Cette année, l'U.E.F.A. a distribué 176.000 francs suisses, soit environ 26 millions d'anciens francs. Ce n'est pas la mer à boire mais c'est une bonne idée.

Les clubs bénéficiaires de cette « prime » sont l'Austino de Vienne, Voest Linz, Slavia Sofia, Dukla Prague, Pezoporicos Larcana, Fremad Amager, Keflavik, Vikingur FC, Turun Palloseura, Mikkelin Salloilijat, Wanderers, Floriana Malte, Landskrona Bois, Lausanne-Sports, EPA Larnaca, Bohemian FC, Zaglebie, Atvidaberg et... Torino.

Les clubs français, bien que tous éliminés au premier tour, sont des clubs heureux. Ils ne sont pas déficitaires.

LE SUCCESSEUR

Cet homme est le nouveau secrétaire général de la Football Association. Il s'appelle Ted Croker, il a 49 ans et c'est un ancien joueur de Charlton Athletic. Il succède à Denis Follows qui se retire après 11 années à ce poste.

- Helenio Herrera, revenu à l'Inter, a promis à son président Fraizzoli : « Corso et Mazzola, qui ne s'accordent pas, deviendront avec moi comme des frères siamois. » A suivre.
- Milan A.C. ne pardonne plus l'arbitre-député Concetto Lo Bello (qui lui refusa un but décisif contre Lazio), et son président vient de déclarer : « Si jamais dans la prochaine saison on nous envoie encore cet arbitre, nous alignerons les juniors ! »

LES ROIS A BENFICA

Noblesse oblige ! Eusebio le Roi des Rois européens, nouveau Soulier d'Or 1973, va fêter lui aussi son Jubilé à Benfica. Après douze ans et demi de bons et loyaux services. La fête qui aura lieu à Lisbonne le 31 juillet sera bien sûr à la mesure du personnage.

On y retrouvera en effet réunis dans la même sélection les trois Hollandais champions d'Europe, Keizer, Blankerburg et Israel, les Allemands Netzer, Beckenbauer et Muller (le grand rival), les Anglais Banks, Moore et Mc Farland, l'Ecossais Jimmy Johnstone, les Italiens Altafani, Facchetti et Riva, les Espagnols Amanao et Pirri, les Brésiliens Jairzinho, Rivelino et... Pelé, qui viendra bien sûr rendre hommage lui aussi à son collègue et ami portugais. Une absence : celle du Yougoslave Dzajic qui, toujours blessé, n'a pu répondre à l'invitation d'Eusebio.

- Franco Carraro, ex-président de Milan A.C., qui fait la carrière fédérale, devrait être sous peu élu président de la Ligue italienne des footballeurs professionnels.
- H.H. suit personnellement à Milan l'intersaison qui se terminera le 14 juilet. Il veut acquérir à l'Inter un homme en pointe qui soit le meilleur partenaire possible pour Boninsegna. Il mise tout sur Chinaglia, de Lazio de Rome. Mais ce transfert paraît assez difficile.
- Dans les douze premiers matches du tournoi final de la Coupe d'Italie, il y a eu 190.634 spectateurs pour une recette de 409 millions de lires.

AU STADE LENINE

Avant de gagner (1-0) à Moscou, les Brésiliens avaient reçu l'autorisation de s'entrainer au Stade Lénine. Au premier plan, Moises et Rivelino.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jacques THIBERT

Pour ou contre les arbitres pros ?

L'UNION EUROPEENNE est parfaitement consciente des problèmes d'arbitrage actuels et on ne peut pas dire qu'elle reste inactive dans ce domaine. On sait que depuis plusieurs années, la F.I.F.A. a demandé aux fédérations nationales de faire des efforts au niveau de la formation des arbitres, en insistant sur la nécessité d'uniformiser l'interprétation des lois du jeu. Le fossé, béant il y a vingt ans, entre les arbitres sud-américains et les européens par exemple, est en voie de disparition.

L'U.E.F.A., pour sa part, a confié à sa Commission des Arbitres (de cinq membres) l'observation suivie des directeurs de jeu ainsi que la participation à des cours d'arbitres nationaux. Cette commission s'appuie évidemment sur la liste des arbitres internationaux nommés à la F.I.F.A. Chaque fédération nationale soumet à la F.I.F.A. une liste d'arbitres, non pas par ordre alphabétique, mais suivant une hiérarchie bien nette. En général, les quatre premiers sont classés « toutes catégories » (Coupes européennes et matches internationaux). Les suivants sont réservés pour les matches amateurs ou de juniors.

A CHACUN des matches qu'elle organise, l'U.E.F.A. délègue un observateur neutre. Celui-ci ne s'en remet pas uniquement à son flair ou à son impression personnelle. Il juge selon les critères suivants :

- *Personnalité de l'arbitre (sûr, énergique, courageux, modeste, impartial, ne se laissant pas influencer, présomptueux, peu résolu, pas assez énergique, trop de discussions avec les joueurs, etc.) ;*
- *Attitude en cas de discipline défaillante (intervention au moment approprié) ;*
- *Attitude tactique et collaboration avec les juges de touche (système diagonal, jeu de position général, manière de siffler, gestes) ;*
- *Condition physique (endurant, bon ou mauvais style de course, proche ou loin de l'action).*

Dans ce jugement, il est tenu compte de la difficulté du match, de son importance, de l'attitude du public, du terrain, etc.

CES observateurs se recrutent très souvent parmi les membres de la Commission et parmi les anciens arbitres qui exercent encore leur activité. Ils terminent leur rapport par une appréciation générale ainsi que par une note. L'échelle des notes est d'ailleurs la suivante :

4 = excellent - 3 = bon - 2 = moyen - 1 = faible - 0 = insuffisant.

La commission, qui est formée de MM. Seipelt (Autriche), Campanati (Italie), McMullen (Angleterre), Szilagyi (Hongrie) et Treichel (Allemagne), a quelques principes : notamment celui de ne pas désigner deux fois en deux saisons le même arbitre pour le match d'un même club.

ON parle régulièrement de l'arbitrage professionnel. Cette question a été soulevée récemment dans un article paru dans « F.A. News », reproduit dans « F.I.F.A. News » et écrit par un orfèvre en la matière : M. Paine, secrétaire pour l'arbitrage à la Football Association.

« Où peut-on trouver ces arbitres à plein temps ? Pourquoi estimer que les capacités d'une personne s'améliorent automatiquement si on la paye à plein temps et non à temps partiel ? A certains égards, il y aurait amélioration mais à d'autres, baisse de la qualité...

Un arbitre travaillant à plein temps améliorerait sa condition physique, connaîtrait mieux les lois (et ce n'est pas sûr). Mais le fait d'être professionnel n'améliorerait pas son sens de l'interprétation du jeu...

Ce qui est le plus important, c'est qu'un arbitre conserve en définitive son indépendance par rapport au jeu. Je ne veux pas dire que son intégrité souffrirait d'un salaire annuel. Mais je pense qu'elle se manifeste plus aisément — ainsi que le courage — si l'arbitre peut dire et se dire : je ne dépends pas entièrement du football. »

ET pour conclure, ce spécialiste de l'arbitrage dit : « Nous avons surtout besoin d'hommes dont l'attitude sera plus engagée, qui auront davantage de rapports avec le jeu ainsi que des relations étroites, hors du terrain, avec joueurs professionnels, dirigeants et entraîneurs. »

Et vous, êtes-vous pour ou contre les arbitres professionnels ?

FRANCE FOOTBALL

qu'ils avaient mérité
a décidé de sabler
le KRITER de la victoire

CES CLUBS ONT INSCRIT LEUR NOM AU PALMARES 72-73 DU KRITER D'HONNEUR

Jacques FERRAN, Max URBINI, Jean CORNU, Jean-Philippe RETHACKER, Jacques THIBERT et Tony ARBONA ont, chaque semaine, souligné les exploits et performances des clubs dont les équipes professionnelles et amateurs se sont distinguées en les jugeant dignes de recevoir le KRITER D'HONNEUR de « France Football ».

Ces équipes ont mérité la superdistinction.

5 BOUCHONS D'OR KRITER :

- **AJAX D'AMSTERDAM : vainqueur de la Coupe d'Europe.**
- **F.C. NANTES : champion de France.**
- **OLYMPIQUE LYONNAIS : vainqueur de la Coupe de France.**
- **MARSEILLE : seule équipe française victorieuse lors du premier tour des Coupes d'Europe.**
- **MONTLUÇON : vainqueur pour la deuxième fois consécutive du Challenge « France Football ».**

170 KRITER D'HONNEUR :

DIVISION I

O. Marseille — Girondins de Bordeaux.

DIVISION II

U.S. Grand-Boulogne — A.S. Cannes — Monaco — F.C. Lorient — Bourges — Gueugnon — Lille — Besançon — Avignon — Rouen — Sète — Le Mans — Brest — Caen — Arles — Lens — Dunkerque — Mantes-la-Ville — Gueugnon — Toulon — Caen — Lucé — Montluçon — Mulhouse — Lens — Troyes — Chaumont La Ciotat.

DIVISION III

Libourne — Mouzon — Quevilly — Villefranche — Paris - Saint-Germain — Saint-Priest — Concarneau — Nancy — Nœux-les-Mines — Paris-Joinville — La Rochelle — Lille — Lisieux — Clermont — F.C. Strasbourg — Aulnoye — Bordeaux — Clermont — Vittel — Annecy — Mont - de - Marsan — Saint-Brieuc — Brive — A.S. Strasbourg — Saint-Avold — Evreux — Béziers — Saint-Cyr — U.S. Valenciennes — Auxerre — Epernay — Menton — Cuiseaux — Montpellier — Hazebrouck — Orléans — Brignolles — Baume-les-Dames — Juvisy — La Rochelle — Nevers — Epinal — Abbeville — Quimper.

AMATEURS

Senlis — Albi — Luçon — Cabanes — Marly-le-Roi — Houilles — Plessis-Robinson — Saint-Médard — A.S. Bon-Conseil — Lesigny — C.O. Argenteuil — Ol. Ajaccio — A.S. P.T.T. Gérardmer — Vichy — Saint-Bastiais — Epinal — Montereau — Neuilly-sur-Marne — Ol. Saint-Quentinois — U.S. Melun — Amboise — A.C. Pouzauges — Sainte-Maxime — Chalon — Guingamp — A.S. P.T.T. Metz — Palaiseau — E.S. La Chaume — Cormeilles - en - Parisis — — Beaucourt — Riom — Equipe de France Juniors — Betschdorf — Valreas — Paulhau — Fossemagne — Sélection des I.P.R. — A.S. P.T.T. Epinal — R.C.P. — Malakoff — Baraqueville — Porto-Vecchio — Paris-Alésia — Equipe des Beaux-Arts — Neufmanil — Hayange — Douarnenez — Auch — Wittelsheim — R.C.F. — Conque-Nice — Unic-Fiat — Chrysler — Vitry — U.S.S.C. Redon — A.S. Romilly — Grenoble — Vesoul — Poligny — Vedène — Lamballe — A.S. Gardanne — C.O. Le Puy — Beauvais — Créteil — Vitry — Hertefelden — Granville — A.J. Thorigny — Municipaux de Marseille — E.S. Saint-Hermine — Sarcelles-Lochères — Saint-Louis-Sports Roubaix — R.C. Roubaix — C.A. Romainville — Viry-Châtillon — A.S.S. Rheims et Debout — Melun — Ambert — Counron — A.S. P.T.T. Saint-Gratien — J.S. Saint-Jean - Beaulieu — Laminoirs de Lens — A.S. Saleindres — Bry-sur-Marne — U.S. Fontenay-sous-Bois — E.S. XVI — Saint-Jean-de Cachan — Persévérante Sp. Romainaise — A.S. Chenoise — Sommer Sedan — U.S. Prémontré — A.S. P.T.T. Pontoise — Berne — Fesches-le-Châtel.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec.

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut